

**OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
OUTRE-MER**

**MINISTERE
DU
PLAN**

**MINISTERE
DE
L'AGRICULTURE**



**NOTES SUR LES ZONES
DE DEVELOPPEMENT
DE BROBO ET DE DIABO**

(Document de Travail)



Ph. BONNEFOND

**CENTRE DE PETIT BASSAM
COTE D'IVOIRE**

SCIENCES HUMAINES

Volume II N°3—1969

I N T R O D U C T I O N .

L'extension de l'opération secteurs pilotes sur les deux zones de développement de Brobo et de Diabo a déjà donné lieu à parution d'un dossier démographique. Dans quelque temps sortira le dossier de financement lui-même qui présentera l'ensemble des données concernant le projet. Les pages qui suivent complètent l'analyse des zones réalisée à partir du recensement démographique; elles seront d'ailleurs en partie reprises dans le dossier de financement. Ces notes se proposent :

- de faire la présentation globale des 2 zones.
- de présenter les principales actions qui y ont déjà été menées.
- de dégager en conclusion une méthode d'approche des villages concernés.

On remarquera que nous disposons de données plus complètes sur Brobo que sur Diabo; cette lacune sera prochainement comblée par les études à paraître de M. MICHOTTE.

C H A P I T R E I

PRESENTATION DES ZONES DE DEVELOPPEMENT

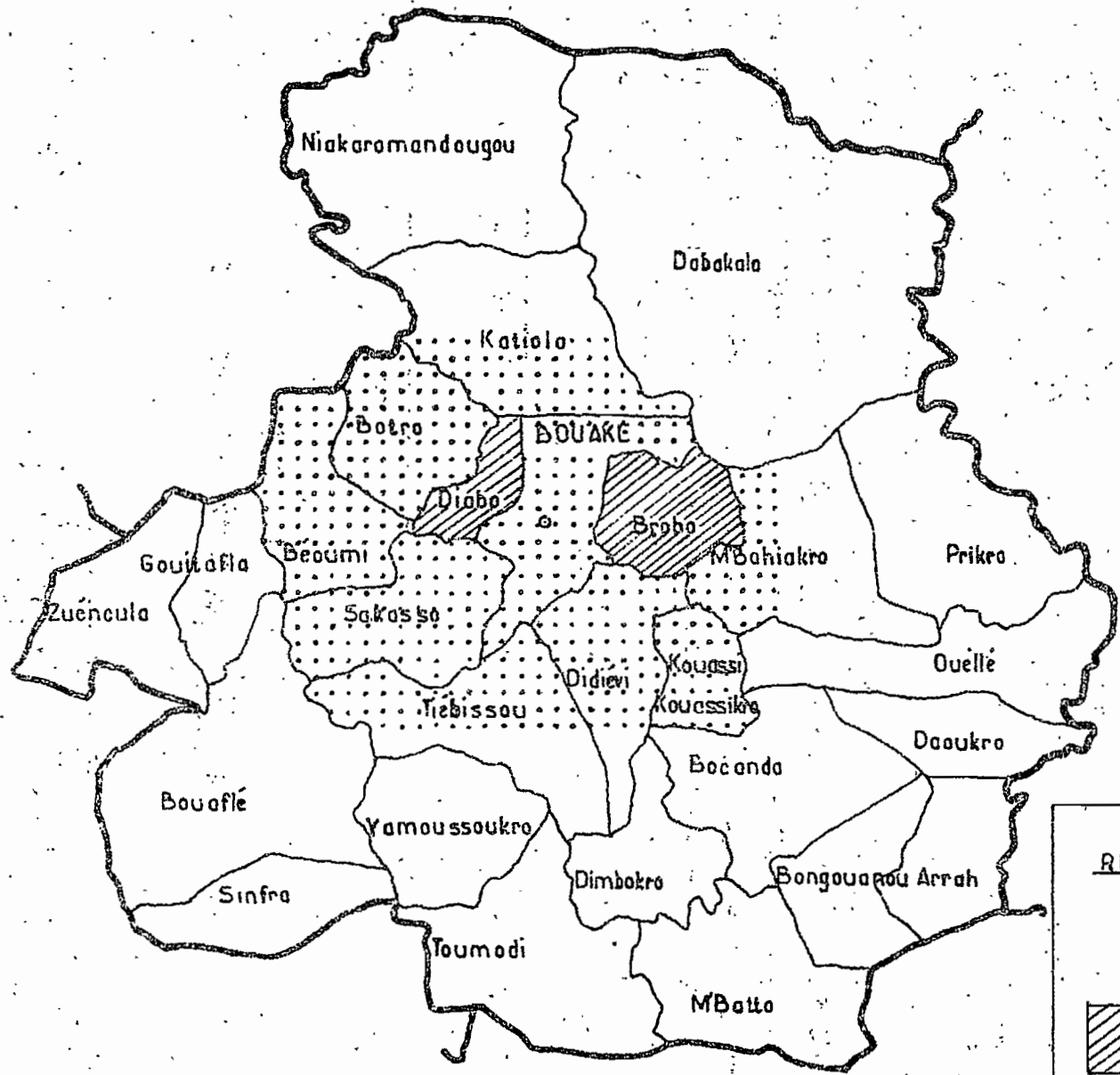
DE BROBO ET DE DIABO

I) Le Cadre Géographique

1) Situation

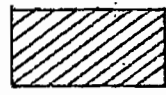
Les deux zones de développement envisagées se situent respectivement dans les sous-préfectures de Brobo et de Diabo qui font partie du département du Centre de la République de Côte-d'Ivoire (cf carte ci-jointe). Elles ne concernent qu'une partie de ces circonscriptions administratives (qui datent de 1961) : dans celle de Brobo le Centre et le Sud-est, dans celle de Diabo le Centre et une partie du Sud (cf carte) .

La zone de Brobo a une superficie de 27 000 ha , celle de Diabo de 28 000 ha. La première est située sur sol granitique, la seconde est pour les 3/4 schisteuse et pour 1/4 granitique (cf carte géologique et pédologique). Le relief est peu accidenté sauf dans la partie Est de Brobo. Les cours d'eau principaux sont sur Brobo le Nzi et le Soungourou et sur Diabo le Dieblanou, le Loka, le Kélédiabo, l'Abogué et le Sèssé. La végétation est celle de la savane herbacée, arbustive ou arborée avec des îlots forestiers surtout dans les bas-fonds. La zone de Brobo est limitée à l'Est et au Sud par des forêts classées.



REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE

DEPARTEMENT DU CENTRE



PROJET 1971-75

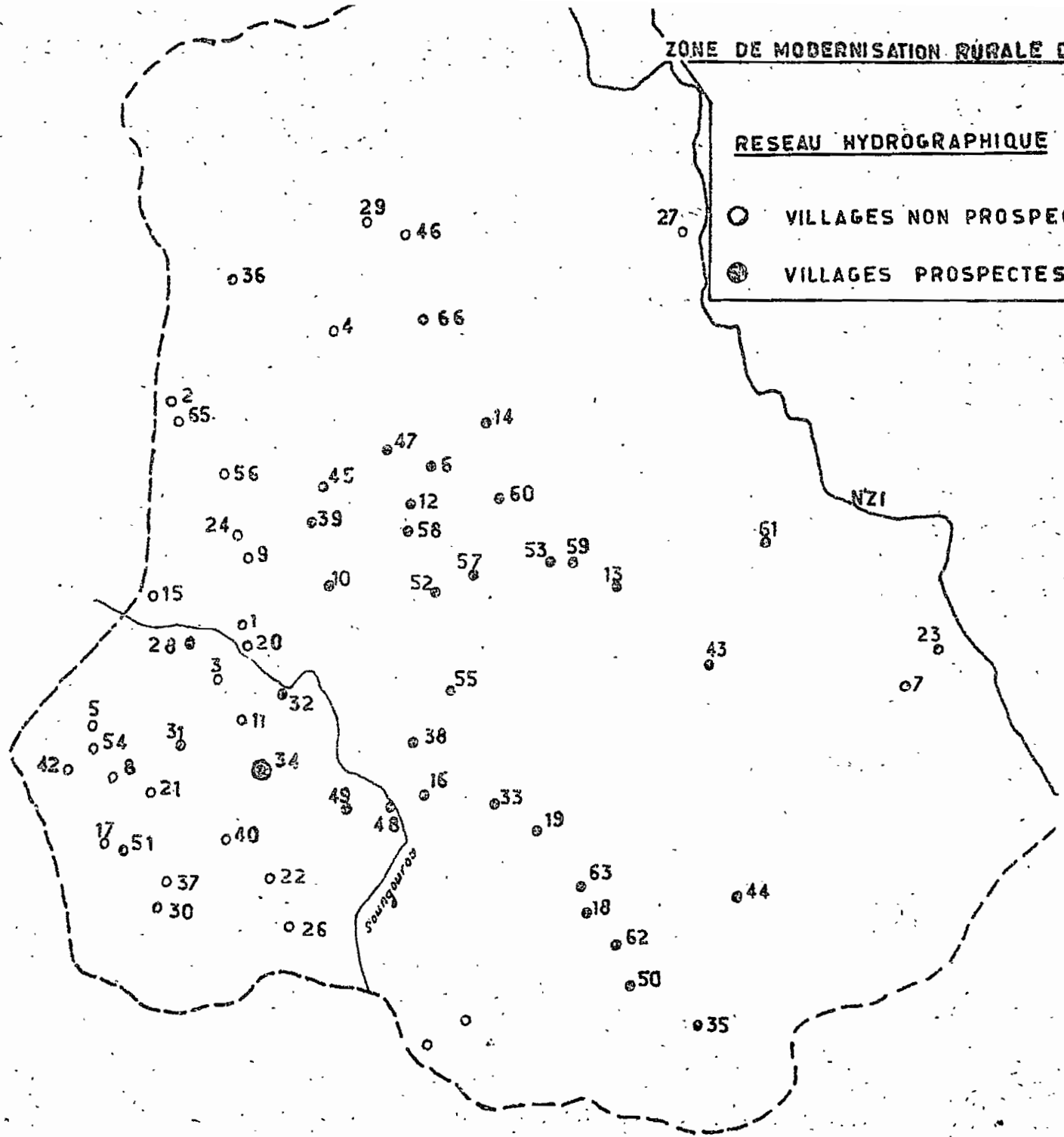


EXTENSION 1976-80

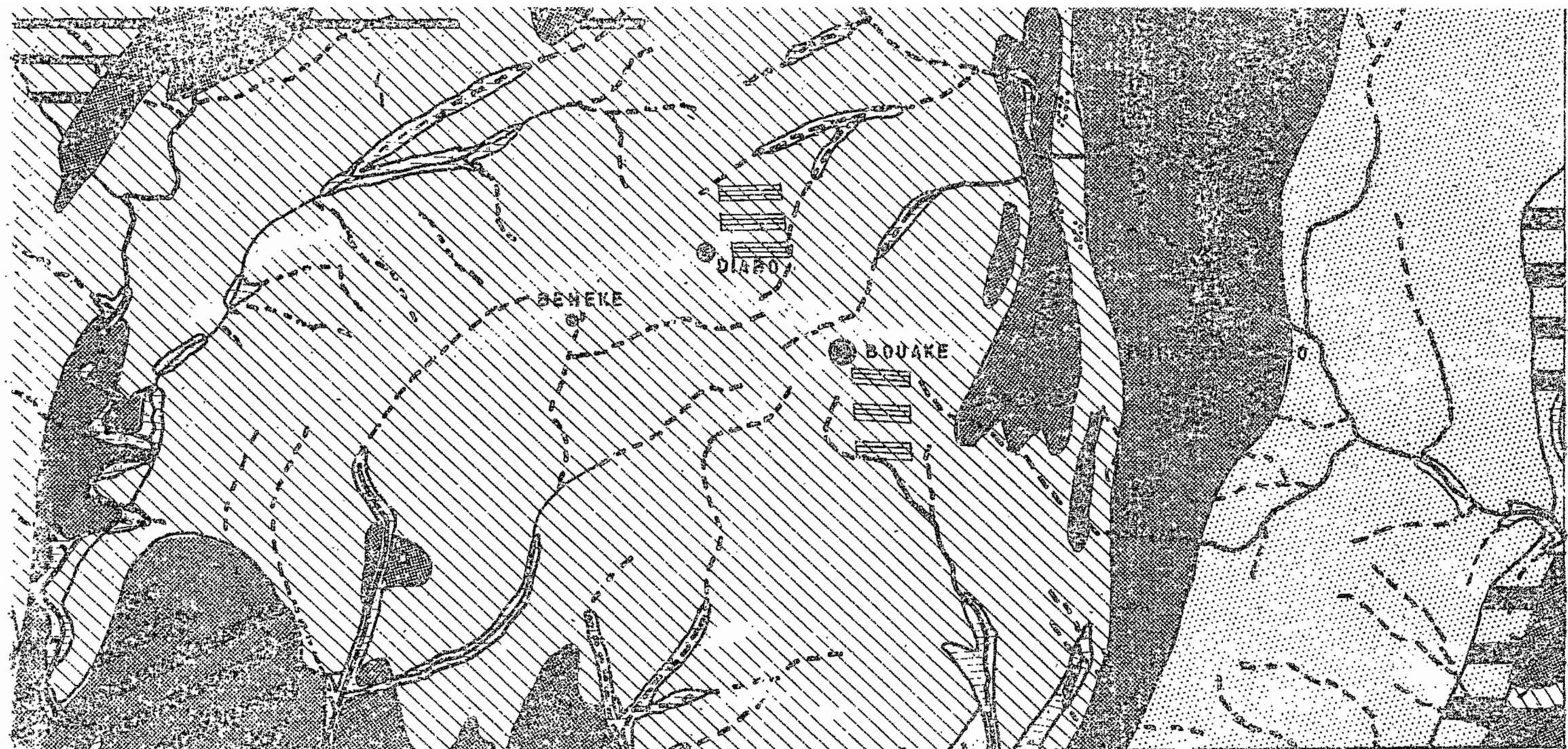
ZONE DE MODERNISATION RURALE DE BROBO

RESEAU HYDROGRAPHIQUE




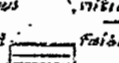
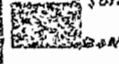
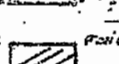
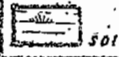
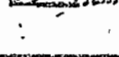
- VILLAGES NON PROSPECTES
- ⊙ VILLAGES PROSPECTES



1-11



CARTE PEDOLOGIQUE
1/500 000

	Faiblement ferrallitiques sous savana en zone granitique		Verrugineuse Tropicale, sous savana (vôlier) en zone granitique
	Faiblement ferrallitiques sous savane en zone cristalline		Faiblement ferrallitiques en zone cristalline
	Sols sur roches cristallines de zone cristalline		Sols Forestiers
	Sols hydromorphes		Faiblement ferrallitique sur schistes de la zone cristalline

La température moyenne est de 26° avec des minima et des maxima moyens de 24° (Août) et 33° (Janvier-Avril). Le régime des pluies est le suivant: une grande saison sèche de Novembre à Février et une petite saison sèche d'un mois (15 Juillet - 15 Août) encadrent deux saisons de pluies; les précipitations sont maxima en Septembre. Au total il tombe 1 100 mm à 1 200 mm d'eau mais avec des écarts importants par rapport à cette moyenne d'une année à l'autre. Ce régime de 2 saisons de pluies permet la réalisation de 2 cycles de cultures.

2) Démographie.

Un dossier particulier fait le point sur la situation démographique des deux zones considérées. Il ne s'agit ici que de quelques généralités.

Valeurs globales :

	villages	Popul.	densité	villages
		totale	(h/ km ²)	moyen
zone Brobo	30	9 887	37	330
zone Diabo	44	11 964	43	272
Total	74	21 851	-	-

La population est disséminée sur l'ensemble des 2 zones dans 74 villages plus quelques campements. La densité moins forte à BROBO est compensée par le fait qu'il y existe moins de terres mécanisables qu'à Diabo. Les villages sont divisés en quartiers (akpasoua), subdivisés en aourobo (famille élargie) qui comprennent eux-même un certain nombre d'aouro (famille élémentaire; mais qui peut être formée éventuellement de plusieurs ménages; c'est la cour, l'unité budgétaire, U.B., ou encore l'exploitation qui peut donc comprendre plusieurs exploitants); chacune de ces entités hiérarchisées a son chef. Les villageois habitent des cases dont la plupart sont encore de construction traditionnelle; cependant de nouveaux lotissements et de nouvelles cases font peu à peu leur apparition.

Dans le cadre de l'administration moderne il n'existe que deux types d'agglomérations: les sous-préfectures (Brobo - ville et Diabo - ville) et les villages. Mais il est également nécessaire de tenir compte des divisions traditionnelles en cantons et groupes ethniques (cf. cartes ci-jointes). La zone de Brobo fait partie du canton Ahari dont le chef lieu est Kouadianikro; la zone de Diabo est dans le canton Bro (chef lieu : Adiédro). Les groupes baoulé qui composent ces deux zones sont pour Brobo d'origine Faafoué et pour Diabo d'origine Ouarébo; il y a 6 groupes de représentés dans la première zone et 3 dans la seconde; un même groupe peut avoir plusieurs villages chefs et un village d'un groupe peut se trouver géographiquement isolé de celui-ci (ex: Aouzankro et N'Doumoukro).

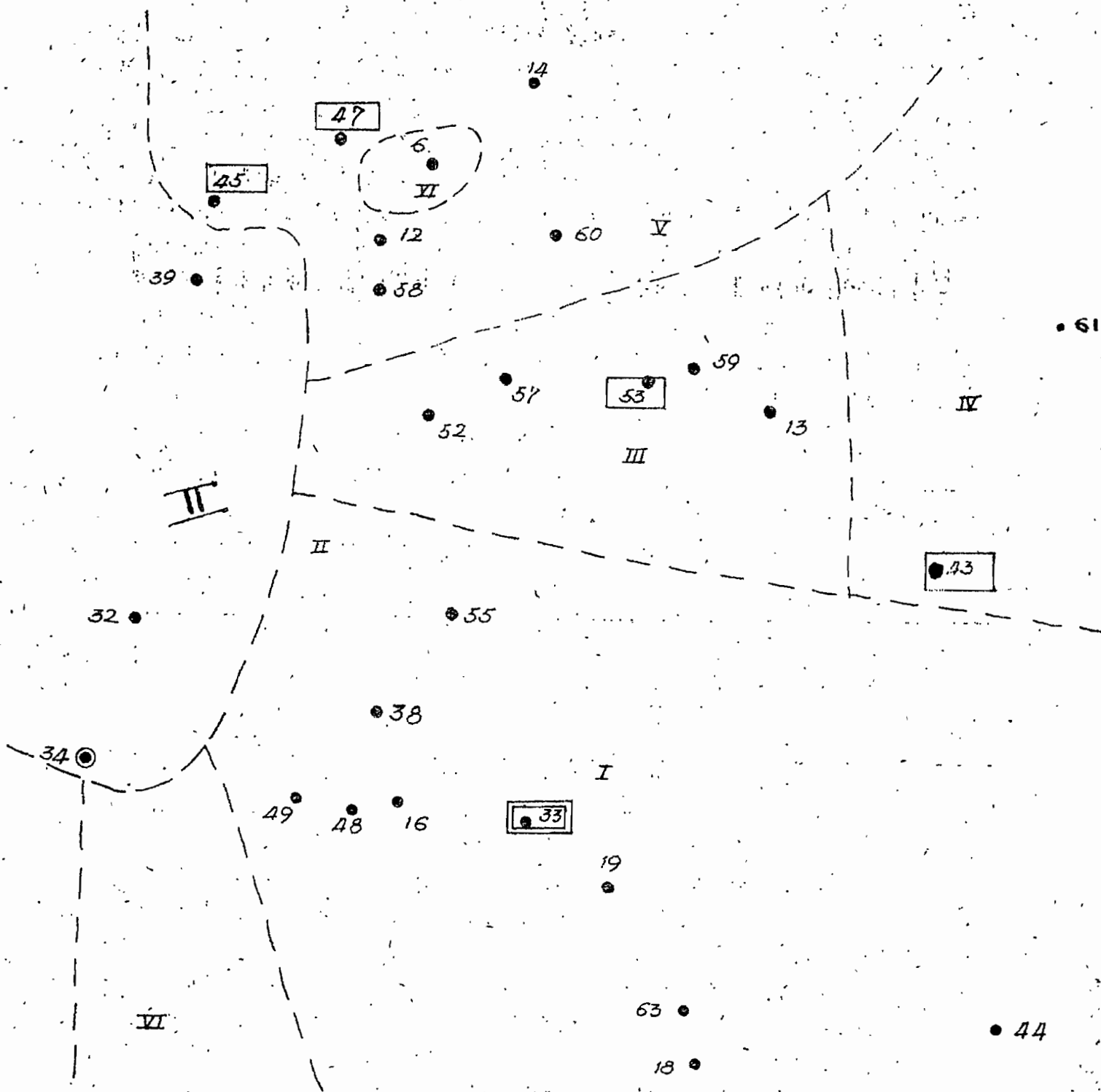
Un dernier point doit être ici signalé sur lequel on insiste dans le dossier démographique. Il s'agit de l'importance considérable des migrations.

	Popul. présente	% popul. présente / popul. totale.
zone Brobo	8 444	85 %
zone Diabo	10 026	84 %
Total	18 470	-

Les migrants saisonniers partent chercher du travail dans les plantations de café en Basse-Côte. Les migrations durables, qui entraînent une déformation de la pyramide des âges, s'effectuent également à destination du milieu rural; elles concernent, dans la sous-préfecture de Diabo, 18 % de la population totale (cf étude de M. Michotte). Etant donné les conséquences d'une telle mobilité de la population, surtout active et masculine, il convenait de la signaler dès le départ. A court terme le développement rural de la région devrait permettre de freiner cette émigration mais à long terme, dans l'optique d'une agriculture extensive, une diminution (mais sélective) de la densité démographique apparaît comme souhaitable. De ce point de vue il n'est pas souhaitable que le déguerpissement provoqué par la construction du barrage de Kossou amène un afflux de population dans les deux zones considérées.

9

ZONE DE BROBO
CANTON AHARIS
GROUPES BAULE (ORIGINE FAAFOUE)



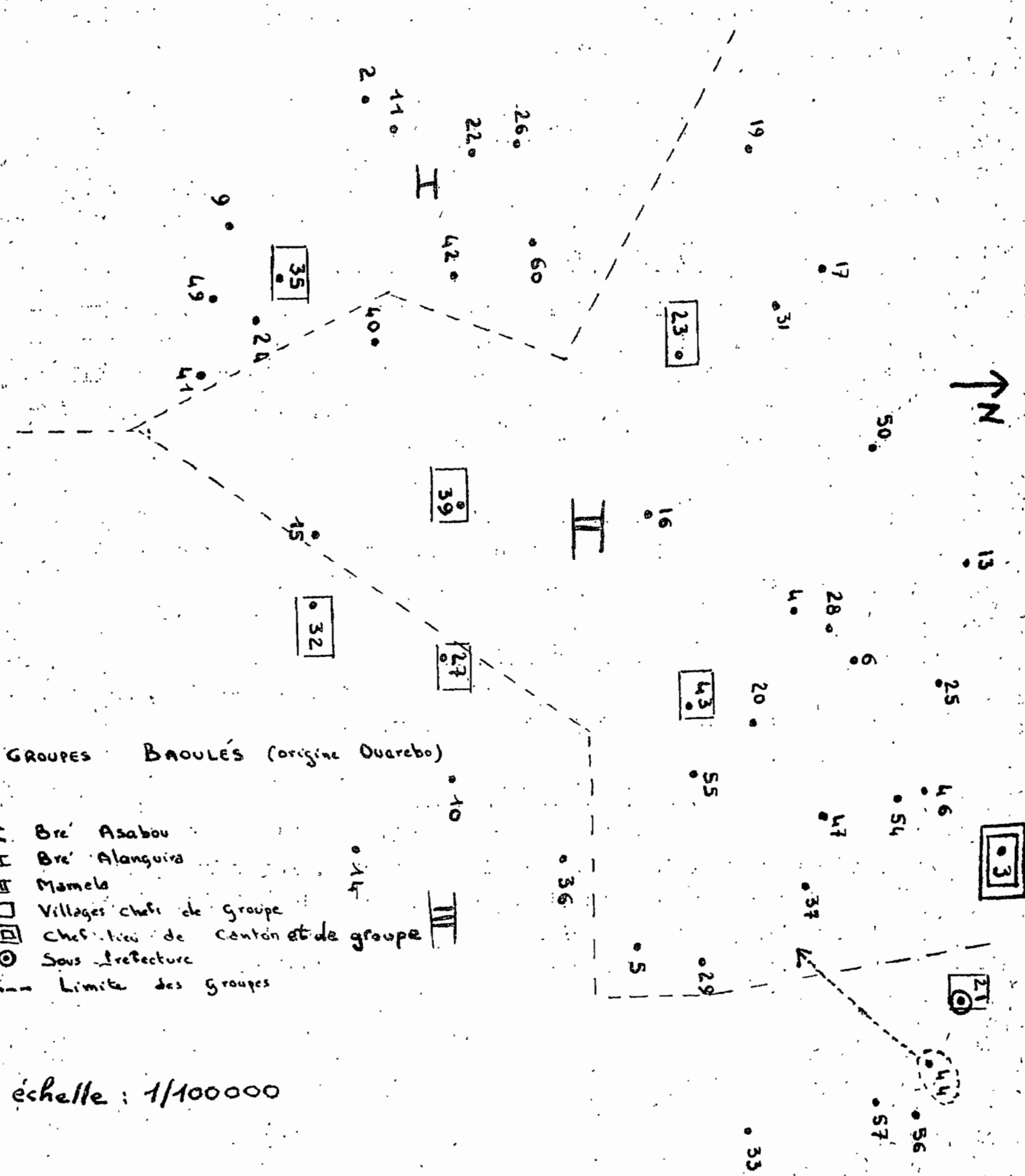
LEGENDE

- I LASSON
- II AKDOUESSOU
- III AORAYE
- IV FAAFOUE AGOUA
- V DRO
- VI NTOUTIA
- VILLAGES CHEF DE GROUPE
- ▣ CHEF LIEU DE CANTON ET DE GROUPE
- ⊙ SOUS-PREFECTURE

échelle : 1/100 000

ZONE DE DIABO

Canton Bro



3) Les équipements.

La faiblesse des équipements collectifs fait qu'on peut en effectuer rapidement l'inventaire. Ce problème est en partie repris dans le chapitre suivant concernant les actions actuellement menées dans les deux zones.

A) Les routes
.....

Il suffit de se reporter aux cartes ci-jointes.

B) Les transports en commun
.....

Ils sont le fait d'entrepreneurs privés qui transportent marchandises et voyageurs dans des petits cars ou des voitures. Selon l'importance des pistes et leur entretien les villages sont déservis une ou plusieurs fois par semaine. Leur passage coïncide souvent avec les jours de marché.

C) Les écoles
.....

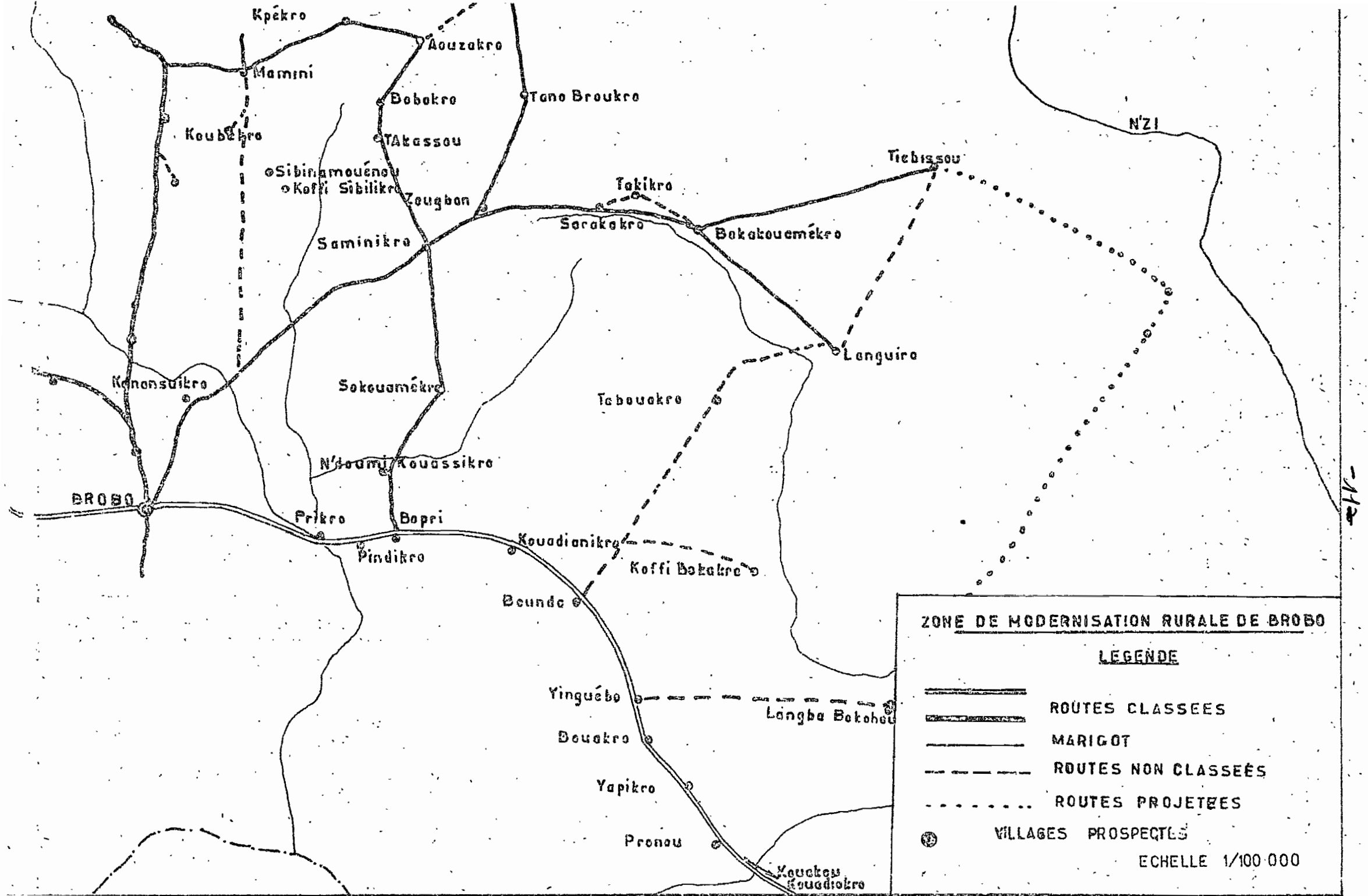
Elles sont actuellement au nombre de 19 dont 7 dans la zone de Brobo et 12 dans celle de Diabo.

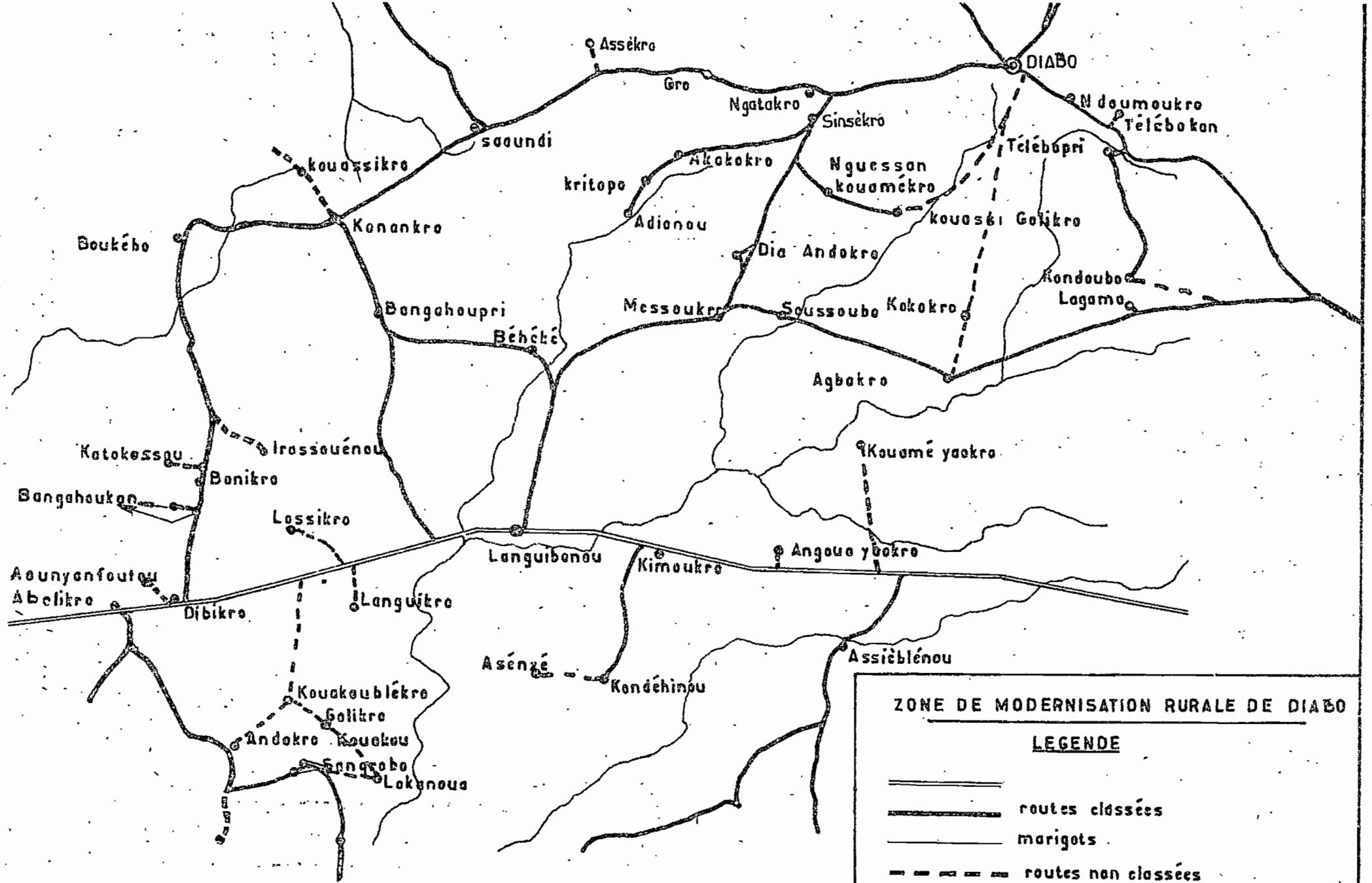
D) Les dispensaires
.....

On en compte d'une part 1 à Brobo-ville, d'autre part 1 à Diabo-ville et 1 à Languibonou.

E) L'équipement en eau
.....

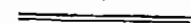



Dans la plupart des villages l'eau est tirée de marigots ou de ruisseaux, parfois de sources. Les puits quant à eux n'intéressent que 13 villages à Brobo et 10 à Diabo. Il s'agit d'un problème crucial dans la mesure où l'eau contient souvent les germes d'un certain nombre de maladies.





ZONE DE MODERNISATION RURALE DE DIABO

LEGENDE

-  routes classées
-  marigots
-  routes non classées
-  villages prospectés

ECHELLE 1/100 000

-12-

F) Jeunesse et sports.

Presque tous les villages ont un terrain de football mais les autres réalisations sont très rares. Parfois un foyer servant de lieu de réunion.

G) Les autres équipements.

Les différents services qui travaillent dans les deux zones y ont réalisé quelques constructions: bureaux, hangars de stockage, maisons d'habitation,.... On peut également citer quelques chapelles catholiques. Enfin un groupe électrogène existe dans chacune des villes de Brobo et de Diabo; le téléphone est installé à Brobo mais non à Diabo.

4) Les services.

On trouvera par ailleurs l'analyse des actions menées par les différents services dans les deux zones. On se contente ici d'en indiquer la liste :

- Les services de la Sous-Préfecture
- Le P D C I
- L'Education Nationale
- Le service des Grandes Endémies
- Le Centre Anti-Tuberculeux
- L'Education Sanitaire
- La S O G E F I H A
- Le Génie Rural
- Les Travaux Publics
- Les Eaux et Forêts
- La J. A. C.
- L'Animation et les services de l'Agriculture
- Le service de l'Elevage
- La S A T M A C I
- La C F D T
- Les Secteurs Pilotes et Motoragri

II) Le cadre Sociologique

1) L'organisation sociale.

La société baoulé est fortement hiérarchisée et le principe d'autorité des anciens (chefs et notables) est très ancré. L'âge confère une puissance sur l'entourage que l'on ne peut contester sans risques; la menace du poison est toujours là pour rappeler à l'ordre les récalcitrants. Ce contrôle social très fort a pour conséquence de simplifier, au moins extérieurement, les rapports entre générations. Les fonctions politiques, judiciaires, religieuses, économiques et familiales des anciens les constituent souverains maîtres de la société et ceci pour encore longtemps.

La parenté matrilineaire est à la base de l'organisation sociale; la dévolution des biens s'effectue en ligne utérine et la résidence est le plus souvent matrilocale. Ainsi la position sociale de la femme est particulièrement forte même si son rôle quant à l'autorité et à la production est moindre que celle de l'homme. Sa situation dans la société baoulé ne saurait en tous les cas permettre de la tenir à l'écart de toute tentative de développement.

La base religieuse de la société lui imprime dans nombre de domaines un caractère spécifique. La religion traditionnelle, à laquelle demeure attachée plus de 80% de la population, fait partie intégrante de la vie sociale. Ainsi les rapports entre l'homme et le sol qu'il cultive concernent davantage l'univers religieux que l'univers technique. C'est pour de telles raisons que certains jours de la semaine il est interdit de "blesser" la terre avec des outils en fer (daba); selon les villages un, deux ou même trois jours par semaine, parmi les lundi, mercredi, vendredi et dimanche, sont de cette manière exclus pour la réalisation de certains travaux agricoles; en cas d'urgence pour passer outre il est nécessaire de sacrifier un poulet; ces jours, ajoutés à ceux de marché, peuvent avoir pour conséquence de réduire considérablement le taux d'activité. Cette intervention du phénomène religieux dans le cadre des activités culturelles peut également entraîner l'interdiction de certaines cultures; le cas ne se présente pas dans la zone de Brobo mais dans celle de Diabo où pour certains villages les cultures d'oignons, de fonio ou même de coton sont interdites (pour le coton il s'agit de: Diabo, Lossinkro, Gbangaoukan

et Yrassuénou; certains paysans s'adonnent cependant à cette culture à Diabo et probablement pas uniquement des Dioula); il semble cependant possible peu à peu de passer outre (sacrifices nécessaires comme dans la Sous-Préfecture de Brobo il y a quelques années pour permettre la culture du riz).

La désagrégation progressive du monde traditionnel a pour conséquence l'ébranlement de la cohésion sociale. Si l'individualisme du paysan baoulé ne date pas d'aujourd'hui il ne tend pas moins actuellement à s'accroître. La disparition des activités collectives au niveau villageois, la régression des prestations de services et l'accroissement du salariat en sont autant de preuves. L'interdépendance des hommes tend à se relâcher et les structures sclérosées n'arrivent plus à maintenir les relations traditionnelles. On trouvera ci-joint les cartes indiquant les ensembles de villages liés par des relations traditionnelles (origine ou liens de parenté); le réseau en est beaucoup plus complexe dans la zone de Diabo que dans celle de Brobo ce qui pourrait indiquer que là où le développement a davantage pénétré (Brobo) l'interdépendance humaine se relâche; les fissures de la société villageoise se retrouvent dans les relations inter-villages.

2) Les migrations

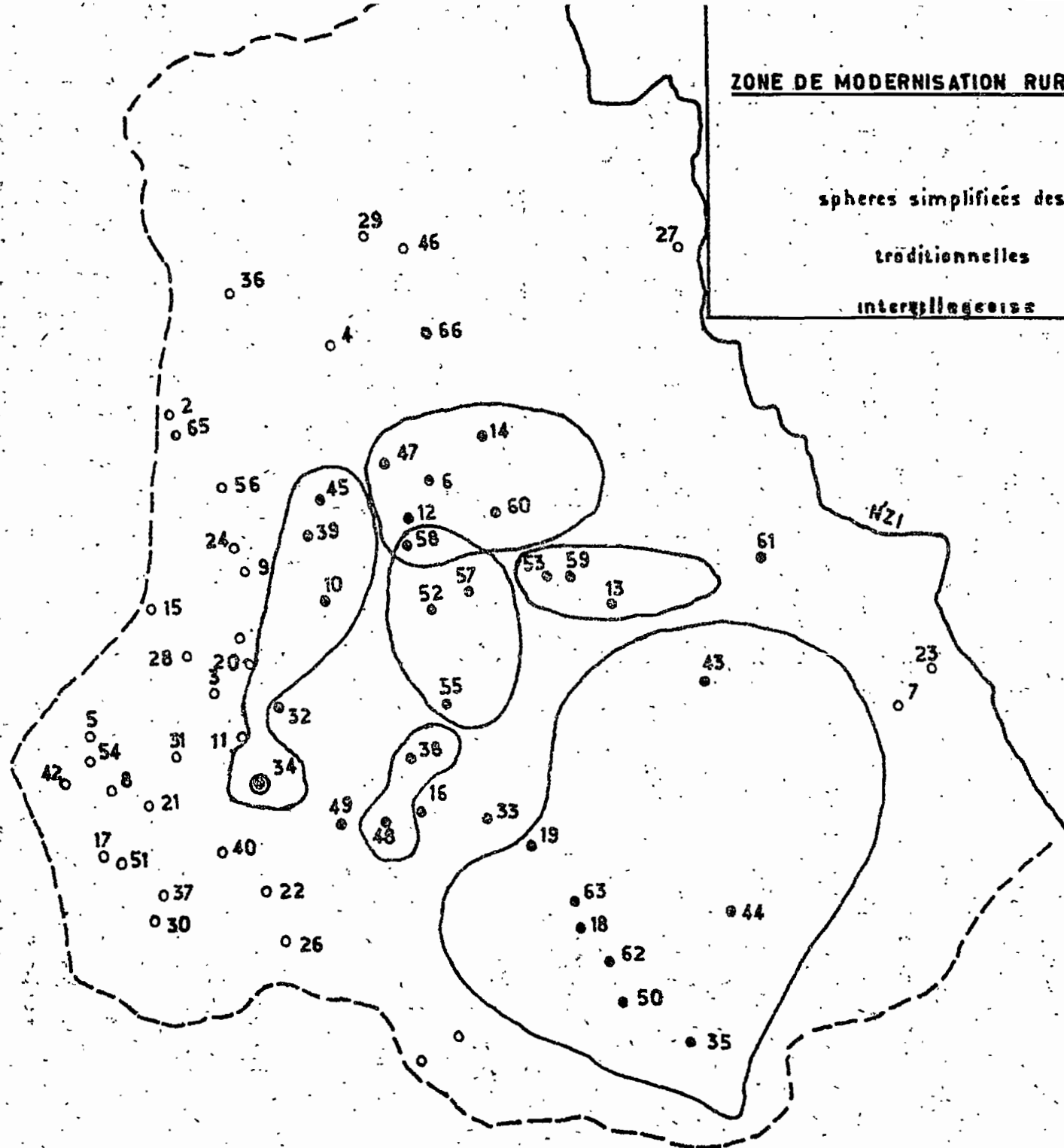
C'est dans ce contexte de la société traditionnelle que l'on peut le mieux saisir les tenants et aboutissants des migrations aussi bien saisonnières que définitives. Les jeunes ne pouvant contester ouvertement l'autorité des anciens n'ont pas d'autres solutions que s'y soumettre ou d'y échapper par la fuite; c'est ce désir d'indépendance des garçons comme des filles qui les pousse à quitter leur famille. Cette libération à l'égard de l'autorité se double de la recherche de l'autonomie financière: avoir de l'argent à soi que l'on peut dépenser comme on l'entend. Ce besoin d'argent peut correspondre également au désir de construire une nouvelle case plus rapidement qu'en faisant simplement du coton sur place. Pour être sûr d'atteindre cet objectif financier le lieu de travail en Basse-Côte sera de préférence choisi en dehors de toute attache familiale pour éviter d'être "exploité". On peut également ajouter que le manque de loisirs dans les villages n'est pas étranger à ces départs massifs.

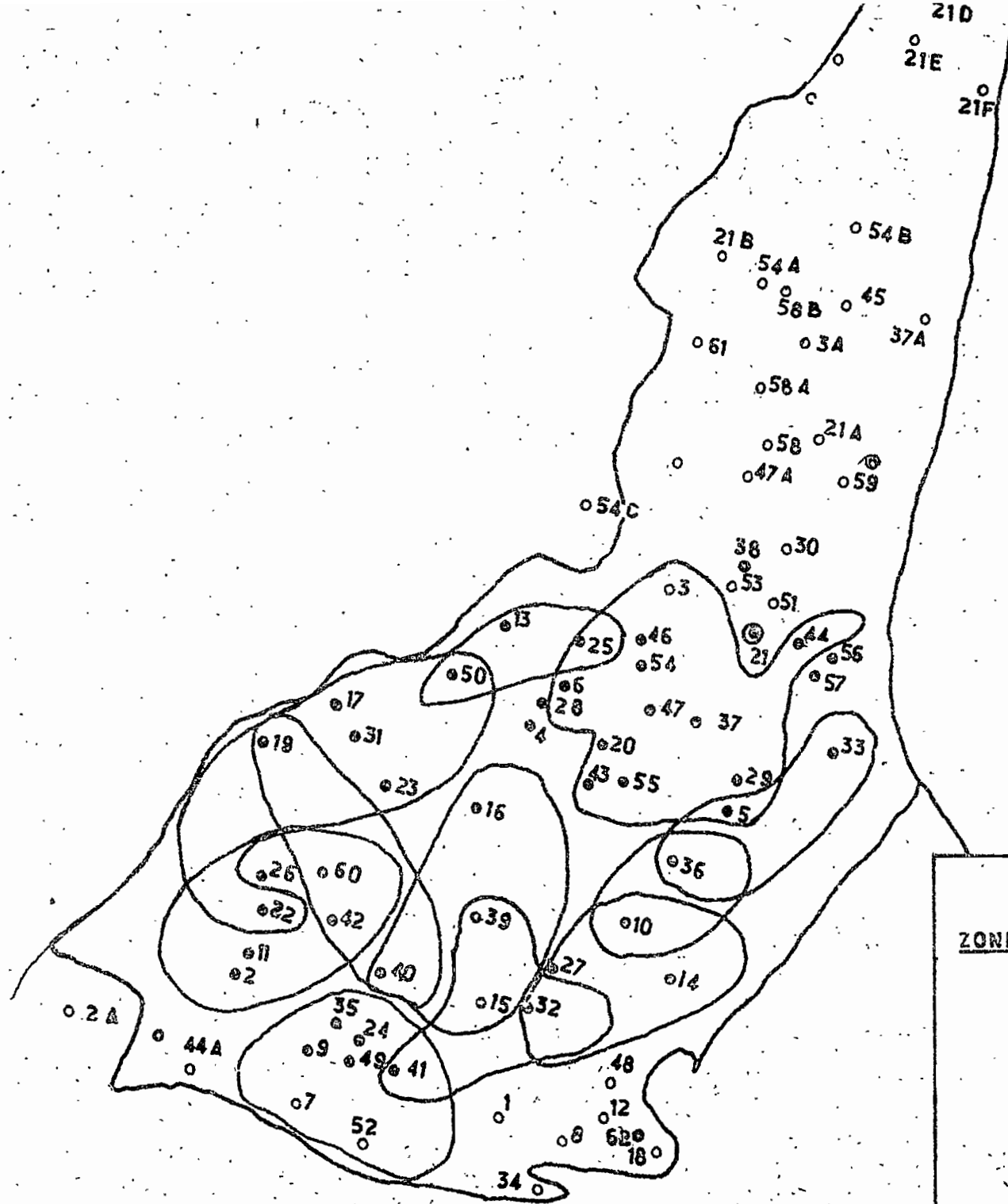
ZONE DE MODERNISATION RURALE DE BROBO

spheres simplifiées des relations

traditionnelles

intervillageoises





ZONE DE MODERNISATION RURALE DE DIABO

...sphères simplifiées des relations

traditionnelles

intervillageoises

ECHELLE 1/200 000

En dehors de ce départ des illettrés il y a lieu de signaler l'important facteur de migrations que constitue la présence d'écoles. Il n'est pas actuellement imaginable pour un jeune (ainsi que pour ses parents) qui a accompli son cycle primaire de rester cultiver la terre. Qu'il ait ou non réussi son certificat d'étude ne change en rien sa détermination d'aller tenter sa chance en ville. Voudrait-il demeurer au village que la pression du groupe familial l'en empêcherait. Le type d'enseignement et la représentation que les gens s'en font empêche actuellement toute insertion des lettrés dans l'économie traditionnelle.

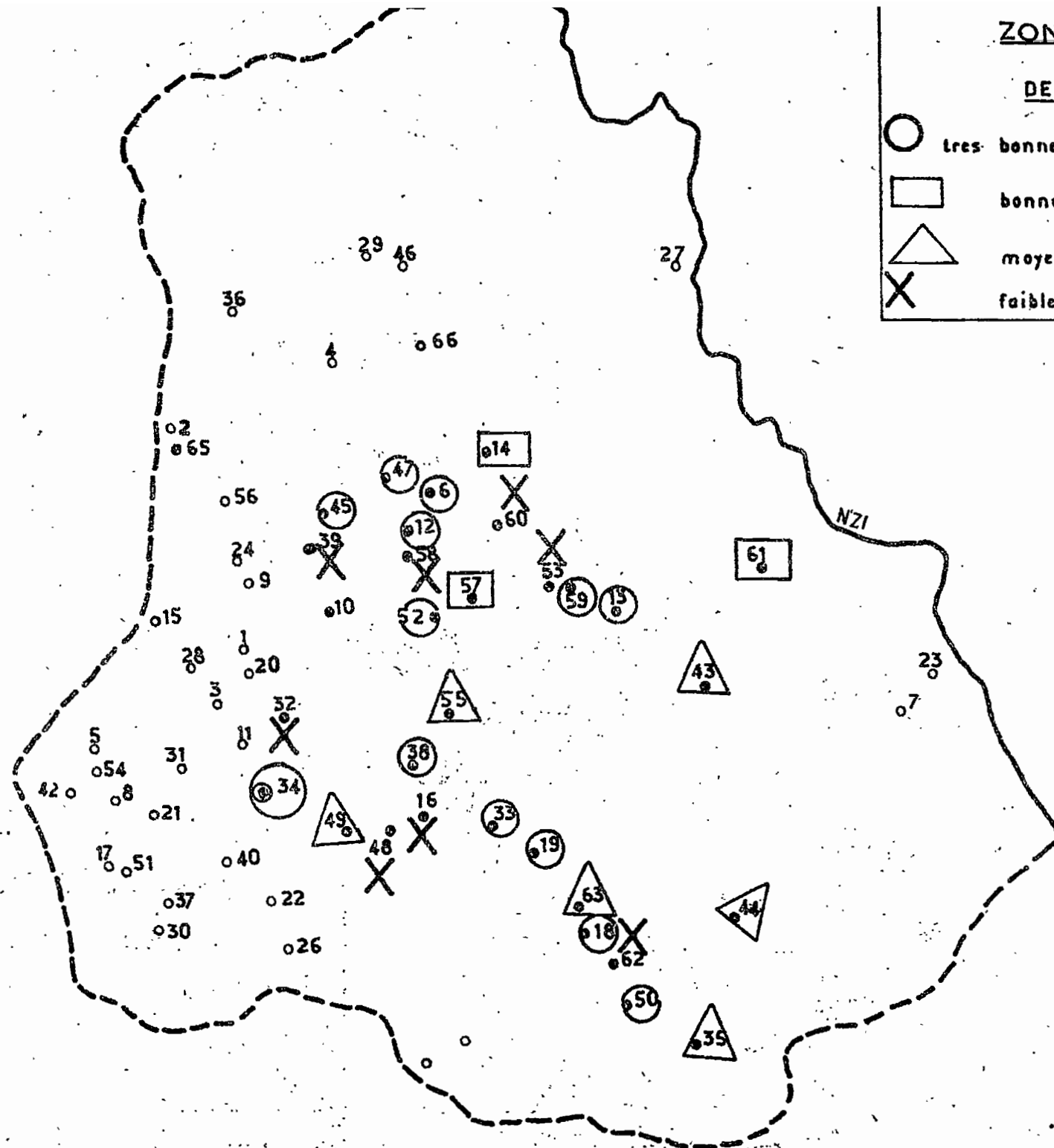
3) Les obstacles humains au développement.

La structure traditionnelle de la société n'est pas faite pour favoriser le développement de ses membres. La saignée considérable d'actifs due aux migrations ne laisse de disponible qu'une quantité très insuffisante de travail qui est elle-même entamée par les jours d'interdit de culture et les jours de marché. Les anciens, qui peuplent ces villages privés d'une partie de leur jeunesse, font la loi et préfèrent le respect de la tradition au mouvement du développement. Le degré de réceptivité aux idées nouvelles en matière d'agriculture dépend donc dans ces conditions du bon vouloir local des notables concernés qui ne traduit d'ailleurs pas forcément l'opinion de la majorité de la population; on trouvera sur les deux cartes ci-jointes l'estimation de la réceptivité moyenne des villages telle qu'elle a pu être appréhendée durant l'enquête démographique; dans l'ensemble l'aspiration au changement est plus grande dans la zone de Brobo et le contexte humain y est plus favorable au développement que dans celle de Diabo. Ceci peut être dû au fait que la première des deux zones a été travaillée depuis plus longtemps par différents services et organismes; toutefois cette explication est insuffisante dans la mesure où certains échecs ont engendré un septicisme qui recrée une résistance à l'innovation; il en est de même quant à la méfiance provoquée par certaines politiques de force plus que de libre choix dans l'adoption de nouvelles techniques ou cultures. Il semble que dans la zone de Diabo le souvenir des efforts de guerre exigés du temps de la colonisation soit resté très vivace dans les esprits; il s'en dégage une hostilité très grande à l'égard de tout ce qui touche l'évolution de l'agriculture. A

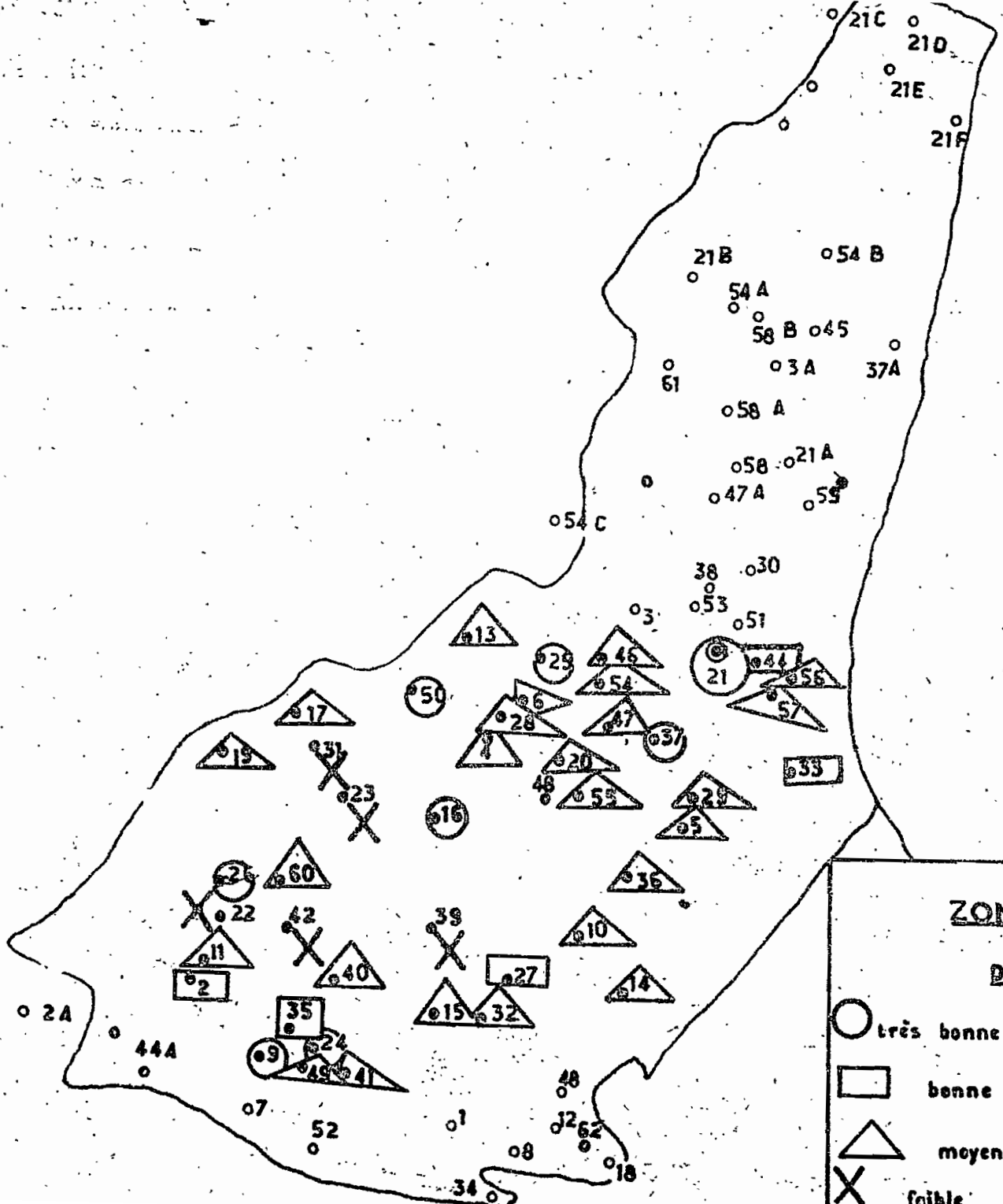
ZONE DE BROSO

DEGRE DE RECEPTIVITE

- tres-bonne
- bonne
- △ moyenne
- × faible



-20-



ZONE DE DIABO

DÉGRE DE RECEPTIVITE

- très bonne
- bonne
- △ moyenne
- × faible

partir de là toutes les raisons sont bonnes pour s'opposer par exemple aux regroupements de cultures qui exigent un remaniement du droit de jouissance du sol entre les différentes familles ainsi que l'abattage des rôniers qui procurent le bangui. Enfin accepter le développement c'est prendre le risque de l'inégalité donc de voir la valeur personnelle prendre le pas sur le statut social; Là encore le principe d'autorité et les privilèges qui s'y attachent ne pourraient que souffrir d'une telle situation.

III) L'économie agricole.

1) Les structures de production.

A) Zone de Brobo.

Cette région a été spécialement étudiée par M. ANCEY c'est donc à lui que nous emprunterons l'essentiel des données qui suivent; elles concernent toutes la "zone rurale de Brobo" c'est à dire la Sous - Préfecture à laquelle s'ajoute quelques villages limitrophes.

a) L'exploitation moyenne

On trouvera ci-joint le tableau détaillé de celle-ci en ce qui concerne uniquement les cultures. La surface s'établit à 1,59 ha dont 1,41 ha en cultures annuelles parmi lesquelles l'igname est pour plus 50 %. Le nombre de résidents est égal à 7 dont 3 actifs soit 0,47 ha de cultures annuelles par actif (0,53 ha au total). De 1961 à 1967 la surface moyenne des exploitations s'est accrue de 0,24 ha au profit surtout du coton mais aussi du maïs, de l'arachide et du riz pluvial.

Les rendements sont probablement sur-évalués pour le coton (750 kg / ha) et devraient être différenciés selon le type riz (pluvial ou irrigué). L'autoconsommation tient une place considérable puisque sur un revenu total net de 70 700 F CFA la part monétaire n'est que de 12 700 F. Les dépenses d'exploitation sont faibles (4 900 F) et aux 4/5 supportées par l'igname (salarial et semences) (on note un net accroissement de l'emploi salarial depuis 1961). Les revenus par hectare et par journée de travail montrent tout l'intérêt qu'il y aurait à trouver des débouchés pour l'igname.

L'exploitation moyenne de la zone de Brobo à partir de certains renseignements de base fournis par
M. ANCEY G. - 1966 / 67

CULTURES	Surface (ha) (1)	Rendt. (kg/ ha) (2)	Product. brute(kg) (3) (1)x(2)	Semence (kg) (4)	Pertes (kg) (5)	Prod. nette(kg) (6) (3)-(4) -(5)	Auto- consom. (kg) (7)	Commerc. (kg) (8) (6)-(7)	Prix F / kg (9)
Igname	0,770	9 000	6 930	1 275	1 390	4 265	3 830	435	13
Maïs	0,130	800	184	6	28	150	105	45	8
Maïs - Manioc	0,100								
Manioc	0,120								
Divers	0,020								
Tabac	0,040	350	14	0	0	14	0	14	58
Arachide	0,045	850	38	2	2	34	31	3	18
Riz pluvial	0,020	1 400	42	3	2	37	30	7	18
Riz irrigué	0,010								
Coton allen	0,155	1 032	160	0	0	160	0	160	33,5
Café - cacao	0,180	133	24	0	0	24	0	24	75
T o t a l	1,590	-	-	-	-	-	-	-	-
T.café-cacao exclus	1,410	-	-	-	-	-	-	-	-

(a) 7 résidents

(b) 3 actifs

(c) S.T. / résident : 0,227 ha

(d) S.Cult. annuelles/ résident : 0,201 ha

(e) S. T. / actif : 0,530 ha

(f) S.Cult. annuelles/ actif : 0,470 ha

- on considère qu'1/3 des plantations de café-cacao sont productives ce qui donne alors un rendement de 400 kg / ha. (26 082 F/ ha)

L'exploitation moyenne de la zone de Brobo à partir de certains renseignements de base fournis par

M. ANCEY G. - 1966/67 (suite)

C U L T U R E S	Valeur produc. nette (F) (10) (6)x(9)	Valeur commer. (F) (11) (8)x(9)	Charges monétaires				Revenu total net (F) (17) (16)-(16)	Revenu moné. net (F) (18) (11)-(16)	
			M.d'oeuvre sal.		Outilla- ge (14)	Divers (15)			Total (16) (13)+(14) +(15)
			Nbre de jours (12)	Valeur (F) (13) (12)x150F					
Igname	55 445	5 655	14	2 100	363	1 495	3 958	51 487	1 697
Maïs	} 1 200	} 360	0	0	109	0	109	1 091	251
Maïs - Manioc									
Manioc	} 9 880	} 3 458	0	0	66	0	66	9 814	3 392
Divers									
Tabac	812	812	0	0	19	0	19	793	793
Arachide	612	54	0	0	21	0	21	591	33
Riz pluvial	} 540	} 126	0	0	14	0	14	526	112
Riz irrigué									
Coton allen	5 360	5 360	2	300	73	100	473	4 887	4 887
Café - cacao	1 800	1 800	1	150	85	0	235	1 565	1 565
T o t a l	75 649	17 625	17	2 550	750	1 595	4 895	70 754	12 730
T.Café-cacao exclus	73 849	15 825	16	2 400	665	1 595	4 660	69 189	11 165

(g) Rev. T.net/ résident : 10 108 F

(h) Rev. T.net/ actif : 23 585 F

(i) Rev. T net café-cacao exclus/résident: 9 884 F

(j) Rev. T.net café-cacao exclus/ actif : 23 063 F

(k) Rev.moné. net/résident : 1 819 F

(l) Rev.moné. net/ actif : 4 243 F

(m) Rev.moné.net café-cacao exclus/ résident:
1 595 F

(n) Rev.moné.net café-cacao exclus/ actif :

3 722 F

L'exploitation moyenne de la zone de Brobo à partir de certains renseignements de base fournis par
M. ANCEY G. - 1966 / 67 (suite).

C U L T U R E S	Revenu total net /ha (F) (19) (17) / (1)	Revenu moné.net /ha (F) (20) (18) / (1)	Nombre de		J. U. T.		Revenu total net / J. famil. (F) (25) (17) / (23)	Revenu moné.net / J. famil. (F) (26) (18) / (23)
			Par ha		Pour l'exploit.			
			Famille (21)	Famil.+sal. (22) (21)+(12) / ha	Famille (23)	Total (24) (22)x(1) (23)+(12)		
Igname	56 856	2 204	350	368	270	284	191	5
Maïs	} 4 743	1 091	260	260	60	60	18	4
Maïs - Manioc								
Manioc	}	-	500	500	70	70	140	48
Divers								
Tabac	19 825	19 825	500	500	20	20	40	40
Arachide	13 133	733	188	188	8	8	74	4
Riz pluvial	} 17 533	3 733	300	300	9	9	58	12
Riz irrigué								
Coton allen	31 529	31 529	280	293	43	45	114	114
Café - cacao	8 694	8 694	74	80	13	14	120	120
T o t a l	44 499	8 006	310	321	493	510	144	26
T.café-cacao exclus	49 070	7 918	340	351	480	496	144	23

(o) Charges / ha : 3 079 F

(p) Charges / ha , café - cacao exclus : 3 305 F

- charges diverses : igname : 1 495 F de semence; coton : 100 F d'engrais.

Le café est la culture qui rémunère actuellement le mieux la journée de travail. Le revenu monétaire net s'élève à 1 820 F par résident (cultures annuelles : 1 600 F) et à 4 240 F (3 720 F) par actif.

Mais les cultures ne constituent pas, il s'en faut de beaucoup, la seule source de revenus de la famille paysanne. On estime à 30 000 F l'intégralité du revenu monétaire net (4 300 F / résident; 10 000 F / actif). La différence, soit 17 000 F, se répartit approximativement de la façon suivante:

élevage	: 2 500 F CFA	} 3 100 F
artisanat	: 600	
commerce	: 1 100	
transferts	: 12 800	

L'élevage est relativement important à cause de la proximité de Bouaké mais ce sont surtout les transferts qui sont considérables. Il y a lieu de penser que le revenu s'est accru au maximum de 7 000 F depuis 1961 (+ 30 %).

L'exploitation est constituée de parcelles morcellées (peut être un peu moins qu'en 1961) et éloignées du village ce qui a pour conséquence des temps de déplacement importants. Son capital demeure faible avec environ 4 000 F d'outils et 20 000 F de cheptel; l'investissement annuel ne dépasse pas 1 000 F. Rappelons enfin l'importance des migrations saisonnières qui privent l'exploitation d'une grande partie de ses actifs pendant 6 mois sur 12.

b) 2 cas parmi d'autres.

- La strate traditionnelle de Zougban (10 U.B. étudiées)

On trouvera dans le tableau ci-joint l'essentiel de ce qui la concerne. Elle se caractérise par la prédominance des très petites exploitations (moyenne inférieure à celle de 1961) et par un morcellement très important. Parmi les cultures l'igname tient une place importante; l'élevage est très réduit. Une part considérable des revenus provient des transferts. Les dépenses d'exploitation sont faibles.

- La strate coton semi-évolutive de Sarakakro (10 U.B.).

L'essentiel de sa description figure dans le tableau ci-joint. Dans ce groupe également on note un éloignement important des champs. Le coton tient une place très importante favorisée par:

La strate traditionnelle de Zougban.

(10 U.B.)

(source: M. ANCEY)

C u l t u r e s	Surfaces (ha)	Rev.moné. B. (F)	Charges (F)	Rev.moné. N. (F)	Rev.moné. N./ha (F)
igname	0,68	8 200	4 340	3 860	5 680
maïs	0,04				
maïs - manioc	0,24	2 050	190	1 860	6 410
Riz de marais	0,01				
arachide	0,04	-	-	-	-
patate	0,02	-	-	-	-
tabac	0,01	-	-	-	-
coton	0,06	2 000	40	1 960	32 670
café - cacao.	0,20	1 200	130	1 070	5 350
T o t a l	1,30	13 450	4 700	8 750 21%	6 730
cult. annuelles	1,10	12 250	4 570	7 680 19%	6 980

Autres sources de revenus	-	-	-	-	
cueillette	-	2 300	-	2 300	
élevage	-	1 250	-	1 250	
Total	-	3 550	-	3 550 9%	

transferts	-	28 350	-	28 350 70%	

Total général	-	45 350	4 700	40 650 100%	

(a) 5,8 résidents

(b) 2,8 actifs

(c) S.T. / résident : 0,22 ha - capital: outils : 2 450 F
cheptel : 2 830 F

(d) S.cult.an./résident: 0,19 ha - Revenu monétaire net total

(e) S.T./ actif : 0,46 ha (40 650):

(f) S. cult.an./actif : 0,39 ha : par résid.: 7 000 F

(k) Rev.moné.net des cult./résident: 1 500 F : par actif : 14 500 F

(l) Rev.moné.net des cult./ actif : 3 120 F

(m) Rev.moné.net des cult.an./résident: 1 320 F

(n) Rev.moné.net des cult.an./ actif : 2 740 F

(o) Charges / ha : 3 610 F

(p) Charges/ ha, cult.an.: 4 150 F

- 1,7 migrants / U.B.

- charges: salariat uniquement sur igname (2 050 F) (13,5 jours)
outillage : 800 F semences d'ignames : 1 350 F

La strate coton semi - évolutive de Sarakakro
(10 U.B.).

(source : M. ANCEY)

C U L T U R E S	Surfaces (ha)	Rev.moné. B. (F)	Charges (F)	Rev.moné. N. (F)	Rev.moné. N./ha (F)
igname	0,84	5 500	4 570	930	1 100
maïs	0,16	} 750	90	660	2 750
arachide	0,07				
tabac	0,01				
coton	0,83	35 000	310	34 690	41 800
café - cacao	0,08	600	30	570	7 130
T o t a l	1,99	41 850	5 000	36 850 85%	18 520
cult.annuelles	1,91	41 250	4 970	36 280 84%	19 000
transferts	-	6 400	-	6 400 15%	-
Total général	-	48 250	5 000	43 250 100%	-

- (a) 7,8 résidents.
- (b) 3,5 actifs
- (c) S.T. / résident : 0,25 ha
- (d) S.cult.an./résident : 0,24 ha
- (e) S.T./ actif : 0,57 ha
- (f) S.cult.an./ actif : 0,55 ha
- (k) Rev.moné.net des cult./résident : 4 720 F CFA
- (l) " " " " / actif : 10 530 F
- (m) " " " " an./résident : 4 650 F
- (n) " " " " an./résident : 10 370 F
- (o) Charges / ha : 2 510 F CFA
- (p) Charges / ha, cult.an. : 2 600
- 1,2 migrants / U.B.
- Charges: semence d'igname : 1 600 F
- salariat uniquement sur igname (2 650F; 17,5 j)
- outillage : 750 F
- Capital : outils : 2 900 F
- cheptel: 4 500 F
- Rev. moné.net total (43 250 F) : par résident: 5 540 F
- par actif : 12 360 F

- . des U.B. de taille supérieure à la moyenne
- . un exode saisonnier limité
- . la faiblesse des cultures arbustives
- . l'éloignement du marché hebdomadaire (Brobo).

On remarque qu'en deçà de 3 ha (Surface totale) le développement du coton ne se fait pas au détriment de l'igname. Enfin on peut voir que le capital de l'exploitation (outillage et élevage) est faible.

B) Zone de Diabo

Celle-ci a été particulièrement étudiée par M. MICHOTTE c'est donc ici à lui que nous emprunterons les données qui suivent. Elles concernent l'ensemble de la Sous-Préfecture de Diabo.

a) L'exploitation moyenne.

Celle-ci a une superficie de 1,30 ha et un revenu monétaire brut total de 29 400 F; nous nous trouvons par conséquent à un niveau inférieur à celui de Brobo (1,59 ha et 35 000 F).

Plutôt que de s'attacher à cette moyenne théorique il est préférable de considérer l'ensemble constitué par les exploitations à prédominance vivrières soit 78 % du total; elles concernent spécialement les exploitations de la zone qui se situent au Nord de la route Bouaké-Béoumi. On trouvera ci-joint l'essentiel sur ce type d'exploitation. Les revenus monétaires figurent ici bruts c'est à dire qu'on n'a pas déduit les charges d'exploitation; on sait seulement que le salariat est très faible; il y a lieu de penser qu'elles ne sont pas supérieures à 2 500 F CFA / U.B.

La superficie est de 1,10 ha qui procure un revenu monétaire brut de 7 700 F dont 4 300 F grâce à l'igname (la succession préférentielle des cultures est: igname la 1^{ère} année, maïs 1^{er} cycle et riz 2^e cycle la seconde année). Les autres produits commercialisés représentent une valeur de 1 250 F. Enfin les transferts tiennent une place très importante avec 12 000 F. L'ensemble du revenu monétaire brut, soit 21 000 F, procure 4 100 à chaque résident et 6000 F par actif. Surfaces et revenus par résident et actif sont inférieurs à ceux de la zone de Brobo. L'émigration a un très fort impact sur les exploitations.

Sous - Préfecture de Diabo :

Moyenne des exploitations à prédominance vivrière- 1968
soit 78 % des exploitations.

(source: M. Michotte)

C U L T U R E S	S u r f a c e s		Rev.moné. Brut (F)	Rè. moné. Brut/ ha (F)
	ha	%		
igname	0,41	37	4 280	10 440
maïs	0,29	26		
arachide	0,12	11	2 600	3 770
riz	0,28	26		
condiments	-	-	800	-
Total	1,10	100	7 680 37%	6 250 (condiments exclus)
Autres sources de revenus	Nombre		Rev.moné. Brut (F)	
bananiers	10		} 230	
colatiers	1			
orangers	1			
manguiers	1		} 440	
palmiers-utilisés	4			
poulets- pintades	6		} 280	
ovins- caprins	1			
bois			300	
Total	-		1 250 6 %	
Transferts	-		12 070 57%	
Total général	-		21 000 100%	

Moyenne des exploitations à prédominance vivrière (suite)

- (a) 5,1 résidents
- (b) 3,5 actifs
- (c) et (d) S.T. (cult.an.)/ résident : 0,22 ha
- (e) et (f) S.T. (cult.an.)/ actif : 0,32 ha
- (k) et (m) Rev.moné.brut (cult.an.) / résident: 1 500 F
- (l) et (n) Rev.moné.brut (cult.an.) / actif : 2 200 F

revenu monétaire brut (F)	par résident	par actif
production commer.	1 750	2 550
transferts	2 370	3 450
Total général	4 120	6 000

- taux de migrations saisonnières :

% des H actifs: 22,6 %

% des F actives: 1,5 %

- taux de migrations durables:

% résidents + non résidents : 20 %

- quelques exploitations font en plus du coton (0,25 à 0,38 ha)

- les "autres sources de revenus" jouent un rôle régulateur sur les rentrées monétaires.

b) Les 2 autres types d'exploitations.

- Les exploitations à faible dominante caféière (cf tableau ci-joint).

Elles ne concernent que 6 % de l'ensemble des exploitations. Elles ont une surface de 1,60 ha dont 0,36 ha en café. Le revenu monétaire brut qui en est tiré est de 14 200 F, la moitié provenant du café et le tiers de l'igname. L'ensemble du revenu s'élève à 25 000 F dont 7 000 F de transferts en provenance de Basse-Côte. Cela fait un total de 4 200 F/ résident et 7 400 F/ actif. A cela peut s'ajouter pour quelques exploitations du coton (5 200 F). Les migrations sont très importantes.

- Les exploitations à dominante caféière moyenne (cf tableau ci-joint).

Elles constituent 16 % des exploitations de la Sous-Préfecture et elles se situent au sud de la route Bouaké-Béoumi. Leur superficie moyenne est de 1,50 ha, la moitié étant en café. Ces cultures procurent à l'exploitation la moitié de ses revenus (25 000 F) spécialement grâce au café (pour les 2/3). Les transferts tiennent une place très importante (43 % des revenus). Au total le revenu monétaire brut s'élève à 52 600 F (8 600 F/ résident, 14 200 F / actif) auquel peut s'ajouter 7 400 F s'il y a du coton. L'émigration, si elle est en diminution par rapport aux 2 modèles précédents, demeure cependant à un niveau encore élevé.

2) Les structures de consommation.

Pour la zone de Brobo dans laquelle le revenu monétaire net moyen avoisine 30 000 F / U.B. On estime à 21 000 F le niveau des dépenses; il se dégage donc une épargne de l'ordre de 9 000 F (30 %) qui est simplement thésaurisée (et qui peut éventuellement servir à des dépenses ostentatoires un jour) (cf. Etudes de M. ANCEY). Il convient tout d'abord de rappeler l'importance de l'autoconsommation qui couvre l'essentiel des besoins alimentaires ainsi que quelques autres (artisanat domestique):

Autoconsommation (alimentaire) :	58 000 F CFA	66
(aux prix du marché)		
revenu monétaire net	30 000	34
revenu total net	88 000	100 %
thésaurisation(monétaire)	9 000	10
dépenses	79 000	100 %
en nature	58 000	73
monétaire	21 000	27

Sous - Préfecture de Diabo:

Moyenne des exploitations à faible dominante caféière
soit 6 % des exploitations. - 1968.

(source : M. Michotte).

C u l t u r e s	S u r f a c e s		Rev. moné. Brut (F)	Rev. moné. Brut/ha (F)
	ha	%		
igname	0,55	34	4 840	8 800
maïs	0,29	18	} 1 820	2 640
arachide	0,13	8		
riz	0,27	17		
tabac	-	-	80	-
condiments	-	-	480	-
café	0,36	23	7 020	19 500
Total	1,60	100	14 240 57%	8 550
café exclu	1,24	77	7 220 29%	5 370 condiments et tabac exclus
Autres sources de revenus	N o m b r e		Rev. moné. brut (F)	
bananiers	10		} 410	
colatiers	3			
orangers	4			
manguiers	1			
palmiers utilisés	11		2 210	
poulets- pintades	7		} 740	
ovins - caprins	2			
bois	-		170	
artisanat	-		120	
Total	-		3 650 14%	
commerce	-		140 1%	
transferts	-		6 970 28%	
Total général.	-		25 000 100%	

Moyenne des exploitations à faible dominante caféière (suite)

(a)	5,9	résidents	
(b)	3,4	actifs	
(c)	S.T. /	résident	: 0,27 ha
(d)	S.Cult.an./	résident	: 0,21 ha
(e)	S.T. /	actif	: 0,47 ha
(f)	S.Cult.an./	actif	: 0,36 ha
(k)	Rev.moné. <u>Brut</u>	des cult./résident	: 2 410 F
(l)	Rev.moné. <u>Brut</u>	des cult./ actif	: 4 190 F
(m)	Rev.moné. <u>Brut</u>	des cult.an./résident	: 1 220 F
(n)	Rev.moné. <u>Brut</u>	des cult.an./ actif	: 2 120 F

revenu monétaire Brut (F)	par résident	par actif
production commer.	3 030	5 270
commerce	30	40
transferts	1 180	2 050
Total général	4 240	7-360

- taux de migrations saisonnières:
 - % des H actifs : 25 %
 - % des F actives : 5,7 %
- taux de migrations durables:
 - % résidents + non résidents: 17 %
- quelques exploitations font en plus du coton:
 - S.: 0,25 à 0,38 ha
 - rev.moné.Brut supplémentaire: 5 230 F CFA
- les "autres sources de revenus" jouent un rôle régulateur sur les rentrées monétaires.

Sous - Préfecture de Diabo:

Moyenne des exploitations à dominante caféière moyenne,
soit 16 % des exploitations - 1 9 6 8

(source: M. Michotte)

C u l t u r e s	S u r f a c e s		Rev. moné. brut (F)	Rev. moné. brut/ ha (F)
	ha	%		
igname	0,51	34	} 4 920 2 220	9 650 9 250
maïs	0,06	4		
arachide	0,08	5		
riz	0,10	7		
tabac	-	-	210	-
condiments	-	-	1 020	-
café	0,75	50	16 850	22 470
Total	1,50	100	25 220 48%	16 000
café exclu	0,75	50	8 370 16%	9 520 condiments et tabac exclus
Autres sources de revenus	Nombre		Rev. moné. brut (F)	
bananiers	80		} 840	
colatiers	5			
orangers	10			
manguiers	4			
palmeiers utilisés	8		2 640	
poulets-pintades	8		} 660	
ovins - caprins	1			
artisanat	-			300
Total	-		4 440 8%	
commerce	-		100 1%	
transferts	-		22 860 43%	
Total général.	-		52 620 100%	

Moyenne des exploitations à dominante caféière moyenne(suite)

- (a) 6,1 résidents
- (b) 3,7 actifs
- (c) S.T. / résident : 0,25 ha
- (d) S.Cult.an./résident : 0,12 ha
- (e) S.T./ actif : 0,41 ha
- (f) S.Cult.an./ actif : 0,20 ha
- (k) Rev.moné. brut des cult./résident : 4 130 F
- (l) Rev.moné. brut des cult./actif : 6 820 F
- (m) Rev.moné. brut des cult.an./résident: 1 370 F
- (n) Rev.moné. brut des cult.an./actif : 2 260 F

revenu monétaire brut (F)	par résident	par actif
production commercialisée.	4 860	8 000
Commerce	20	30
transferts	3 750	6 180
Total général	8 630	14 210

- taux de migrations saisonnières:
 % des H actifs : 13,1 %
 % des F actives: 2,3 %
- taux de migrations durables :
 % résidents + non résident : 15,9 %
- quelques exploitations font en plus du coton:
 S: 0,25 à 0,38 ha
 Rev.moné. brut supplémentaire: 7 440 F
- les "autres sources de revenus" jouent un rôle régulateur sur les rentrées monétaires.
- les paysans étant assurés d'obtenir des liquidités par le café ont tendance à délaissier les vivriers.

Il y aurait probablement lieu de mentionner aussi une épargne en nature: sur les 58 000 F une partie est gardée dans les greniers pour se prémunir contre une mauvaise récolte éventuelle; faute d'une conservation efficace cette réserve risque d'ailleurs de subir de grosses pertes.

Sur les 21 000 F de dépenses monétaires 1 300 F (6 %) peuvent être considérés comme un investissement (ciment-tôles) (rappelons que les dépenses d'exploitation déjà soustraites s'élèvent à 5 000 F); le reste se répartit approximativement de la façon suivante:

alimentation (26 %)	5 100
vin - bière	1 800
produits ménagers	3 500
habillement	2 300
transport	1 600
scolarité	2 200
cotisation-taxes	1 200
divers	2 000
Total	19 700 F CFA

Les dépenses alimentaires se répartissent donc ainsi:

en nature	58 000
monétaires	5 100
Total	63 100 F CFA

soit 80 % des dépenses totales (79 000 F).

3) L'élevage.

Malgré son caractère marginal que nous avons déjà signalé il est possible de compléter l'exposé précédent par quelques données concernant d'une façon plus précise l'élevage.

A) Le petit élevage

Des estimations datant de 1967 fournissaient les valeurs suivantes:

- Zone de Brobo

ovins	2 830	21	villages
caprins	2 920	23	"
porcins	1 190	17	"
Total	6 940	26	"

- Zone de Diabo

ovins	3 600	33	villages
caprins	3 570	34	"
porcins	550	8	"
	<u>7 720</u>	36	"

Il conviendrait d'y ajouter les volailles dont l'élevage est relativement stimulé par la proximité de Bouaké.

B) L'élevage bovin.

On peut l'estimer au minimum à :

zone de Brobo	350	3	villages
zone de Diabo	210	6	villages
Total	<u>560</u>	9	"

Pour les baoulé l'élevage est un moyen et non une fin en soi. Il sert à satisfaire les besoins en viande des propriétaires et à réaliser des sacrifices, cependant il est très peu commercialisé.

Chaque éleveur possède en moyenne 4 ou 5 bêtes dont certaines d'ailleurs peuvent lui être simplement prêtées. Un des propriétaires est constitué chef des éleveurs et il lui revient de traiter avec les peulhs (2 par troupeaux) qui seront chargés de s'occuper des bêtes (il est très rare que ce soit des baoulé). Ces gardiens se rémunèrent en vendant le lait qui peut leur procurer des revenus très importants (150 à 250 000 F par an et par troupeaux).

Cet élevage souffre d'une mortalité élevée occasionnée par une alimentation déficiente (en ce qui concerne les veaux les peulhs ne leur laissent pas assez de lait) et par les maladies (surtout la peste bovine, la péripneumonie). Le taux de renouvellement est faible une politique de vente n'étant pas poursuivie; d'autre part il manque de mâles, les taureaux existants sont malins et la monte des génisses se réalise trop jeune. Malgré les possibilités l'élevage est le parent pauvre à cause des cultures; on ne lui concède que les plus mauvaises terres et l'exploitation est extensive. Les vaches sont de très médiocres laitières mais la production de viande demeure possible.

4) Les tentatives de transformation.

Nous reviendrons par la suite sur l'action des différents services qui travaillent dans le secteur rural. Nous nous contenterons ici de les nommer :

- La J.A.C.: animation
- L'Animation Rural et les services de l'Agriculture (suite de la C I D R): regroupements, sociétés pré-coopératives, habitat, conditions sanitaires, boutiques,...
- Le service de l'Élevage.
- La S A T M A C I : opération riz et maïs
- La C F D T: opération coton
- Les Secteurs - Pilotes et Motoragri.

IV) Le cadre semi-urbain et le commerce

1) Les "centres ruraux" .

On peut approximativement assimiler Brobo et Diabo villes à de gros bourgs; la population est voisine dans les deux cas de 1 400 habitants. Sièges des Sous - Préfectures ces centres seront certainement amenés dans l'avenir à prendre de l'importance et à devenir davantage des relais entre la brousse et Bouaké. Seul Brobo a été étudié (par M. CHEVASSU auquel nous empruntons les données qui suivent) aussi nous ne parlerons pas de Diabo mais il est très probable que la structure interne de ces deux centres soit très proche l'une de l'autre.

L'ensemble des renseignements chiffrés concernant Brobo figurent dans les tableaux ci-joints. La faiblesse de l'équipement commercial fait que le centre bénéficie peu des dépenses de fonctionnement des services publics et para- publics (14%) l'essentiel de celles-ci étant effectuées à Bouaké. On compte 26 artisans (transporteurs compris) dont le chiffre d'affaire s'élève à 3,1 millions de F CFA et la valeur ajoutée à 2,6 (0,11 par entreprise). Les 43 locataires recensées versent 900 000 F de loyers dans l'année. Les services (restaurants et café) ont un chiffre d'affaire de 1 million et une valeur ajoutée de 0,7 .

Au total les revenus propres de Brobo s'élèvent à 8,9 millions de F CFA dont la plus grande partie provient du commerce (53% ; 4,7 millions) et de l'artisanat (29%). Les effets

B R O B O - V I L L E

(Source: M. CHEVASSU)

I) Population : 1 400 ha (1968)
dont 17 % depuis moins d'un an.

Fonctionnaires habitant en ville: 20
population correspondante : 140 personnes

II) Investissements publics : 12 millions F CFA
- S O G E F I H A (30 maisons) (1967): 9 millions en nature (crédit).
- Bureaux : 3 millions.

III) Dépenses de fonctionnement (salaires exclus) (1967)
(millions F CFA) (sous-préfecture)

D é p e n s e s	Administra- tion générale	Services agricoles	T o t a l
effectuées à Bouaké	1,9	1,2	3,1
fournitures	0,8	-	-
matériel de construc.	0,3	-	-
véhicules	0,8	-	-
effectuées à Brobo	0	0,5	0,5
fournitures	0	0,4	0,4
essence	0	0,1	0,1
Total	1,9	1,7	3,6
% dans Brobo	0	29	14

IV) Commerce (les commerçants effectuent 100 % de leurs achats à Bouaké)

C o m m e r c e s.		Nombre		chiffre d'af- faire			Marge commer. brute		
		Nb.	%	Total (mil.) (F)	%	Moyen. (mil.) (F)	Total (mil.) (F)	% du CA.	Moyen. (millions (F)
commerce moderne	commerce général(détail)	3	20	24	67	8	2,4	10	0,8
	libanais	1							
	africains	2							
	commerce spécialisé (Station produits pétro- liers)	1	7	3	8	3	0,2	6	0,2
	Total commerce moderne	4	27	27	75	6,7	2,6		0,6
	petit commerce africain	11	73	9	25	0,8	2,1		0,2
	tabliers, colporteurs	10	67	6	17	0,6	1,5		0,15
	ventes dans Brobo			4				22	
	ventes à l'extérieur			2				33	
	boucherie	1	6	3	8	3	0,6		0,6
	Total général.	15	100	36	100	2,4	4,7	113	0,31

B R O B O - V I L L E (suite)

V) Artisanat (dépenses d'équipement : 0,2 million F)

A R T I S A N A T	Entreprises		Chiffre d'affaire		Valeur ajoutée	
	nombre	%	total (millions F)	%	total (mil.F)	moyenne (mil. F)
Traditionnel	5	21	0,8	26	0,6	0,12
forgerons	2					
teinturiers	1					
tisserands	1					
potières	1					
Moderne	13	54	1,2	39	1,0	0,08
coiffeur	1					
cordonnier	1					
photographe	2					
réparateur cycle	1					
répar.radio, montres	1					
tailleurs	7					
Bâtiment	6	25	1,1	35	1,0	0,17
marçons, briquetiers puisatiers	5					
menuisiers charpen- tiers	1					
Total	24	100	3,1	100	2,6	0,11

VI) Transports (Investissement : 2 millions F)

transport	véhicules	charge utile	entreprises
voyageurs: taxis de brousse	1		1
marchandises: camionette	1	1 T	1
Total	2		2

B R O B O - V I L L E (suite)

VII) Locations.

Profession du locataire	Nombre	Rev.an.des loyers versés (millions F)
employés, administration	18	0,4
commerçants, transporteurs	9	0,4
cultivateurs, planteurs	5	-
artisans	11	0,1
Total	43	0,9
moyenne	-	20 900 F

VIII) Services.

	Nombre	Chiffre d'affaire	Valeur ajoutée
restaurant	4		
café	1		
T o t a l	5	1 millions F	0,7
m o y e n n e			0,14

IX) Revenus propres de Brobo

origine du revenu	T o t a l (millions F)	%
commerce	4,7	53
artisanat	2,6	29
loyers	0,9	10
services	0,7	8
T o t a l	8,9	100

X) Effets induits à l'intérieur de Brobo
création d'emplois. (Gérants compris)

	nombre	salaires distribués (millions F)
employés du commerce moderne	4	0,4 (5,7% des rev.propres)
moyenne mensuelle par salarié		8 300 F

XI) Impôts payés (1966 - 67)

commerçants	0,1	million F CFA
patentes, licences	0,1	
salaires	0,1	
Total	0,3	

induits à l'intérieur du centre sont très faibles avec comme création d'emploi uniquement 4 employés du commerce moderne (0,4 million de salaire). Les commerçants effectuent 100% de leurs achats à Bouaké. Les dépenses d'investissement et d'équipement sont très faibles (peu d'innovation): transporteurs 2 millions et artisans 0,2.

Brobo apparaît donc comme un centre fort peu développé et qui dépend entièrement de Bouaké. Il n'arrive pas encore à satisfaire les demandes de la brousse qui dans bien des cas doivent s'effectuer directement à Bouaké. Il ne saurait actuellement freiner, de par sa seule présence, l'immigration urbaine.

2) Le commerce.

A) Zone de Brobo.

a) Le commerce à Brobo-ville. (cf. étude de M. CHEVASSU).

On dénombre 15 commerces soit un chiffre d'affaire de 36 millions de F CFA et une marge commerciale brute de 4,7 millions. Le commerce moderne comprend 4 entreprises dont 1 station de produits pétroliers. Le petit commerce 11 marchands dont 1 boucherie. Les marges commerciales sont beaucoup plus fortes dans le secteur traditionnel en % du chiffre d'affaire mais non en valeur absolue car le C.A du commerce moderne représente 75% du total.

b) Les "Centres de Productivité". (cf. étude M. ANCEY)

La C I D R avait installé fin 1966 deux boutiques en brousse: l'une à Saminikro l'autre à Bounda. La première est actuellement fermée; son C.A. en 1967 avait été de presque 1 million mais il aurait pu être bien supérieur si elle avait été correctement gérée; elle intéressait 12 villages.

La boutique de Bounda continue à fonctionner. Elle intéresse 10 villages et une clientèle potentielle de 4 000 personnes mais les achats réalisés sont encore minimes. Le chiffre d'affaire de 1967 a été de 1,3 million. Il apparaît que la présence de cette boutique a tendu à augmenter la propension à consommer surtout au profit du ciment, des tôles et de l'outillage. Toutefois étant donné la marge financière disponible grâce à la thésaurisation il n'est pas certain que l'incitation à consommer davantage

provoque, au moins dans l'immédiat, le désir d'accroître la production et de la commercialiser pour disposer de nouvelles liquidités. Si ce désir toutefois apparaît il reste encore à créer les conditions permettant sa réalisation; c'est justement le but de la zone de développement.

c) Le marché de Brobo.
(cf. étude de M. ANCEY)

La zone de Brobo dispose d'un important marché le mardi à Brobo même. D'autre part deux petits marchés fonctionnent: l'un à Mamény le Dimanche (qui est provisoirement fermé depuis 1 an) et l'autre à Kouadianikro le Vendredi. On trouvera les sphères d'influence de ces marchés sur la carte si-jointe; celle de Brobo recouvre toute la zone; seul ce marché sera présenté ici.

Contrairement à d'autres marchés on constate sur celui de Brobo une "relative rigidité des échanges commerciaux quelque soit la quantité d'argent frais injectée dans l'économie de la zone rurale par les cultures industrielles". La stabilité du trafic routier dont bénéficie Brobo est quant à lui provoqué par le commerce de produit pondéreux (bois, volailles, graines de palmiste, maïs-grains, manioc sec).

La physionomie du marché en Avril 1967 était la suivante:

2 500	clients de la zone rurale	
1 000	vendeurs	
Ventes: marché		750 000 F CFA
	boutiques	65 000
	Total	815 000

dont 27% à destination de l'extérieur de la zone rurale.

La dépense moyenne par U.B. et par marché est alors de 240 F CFA .

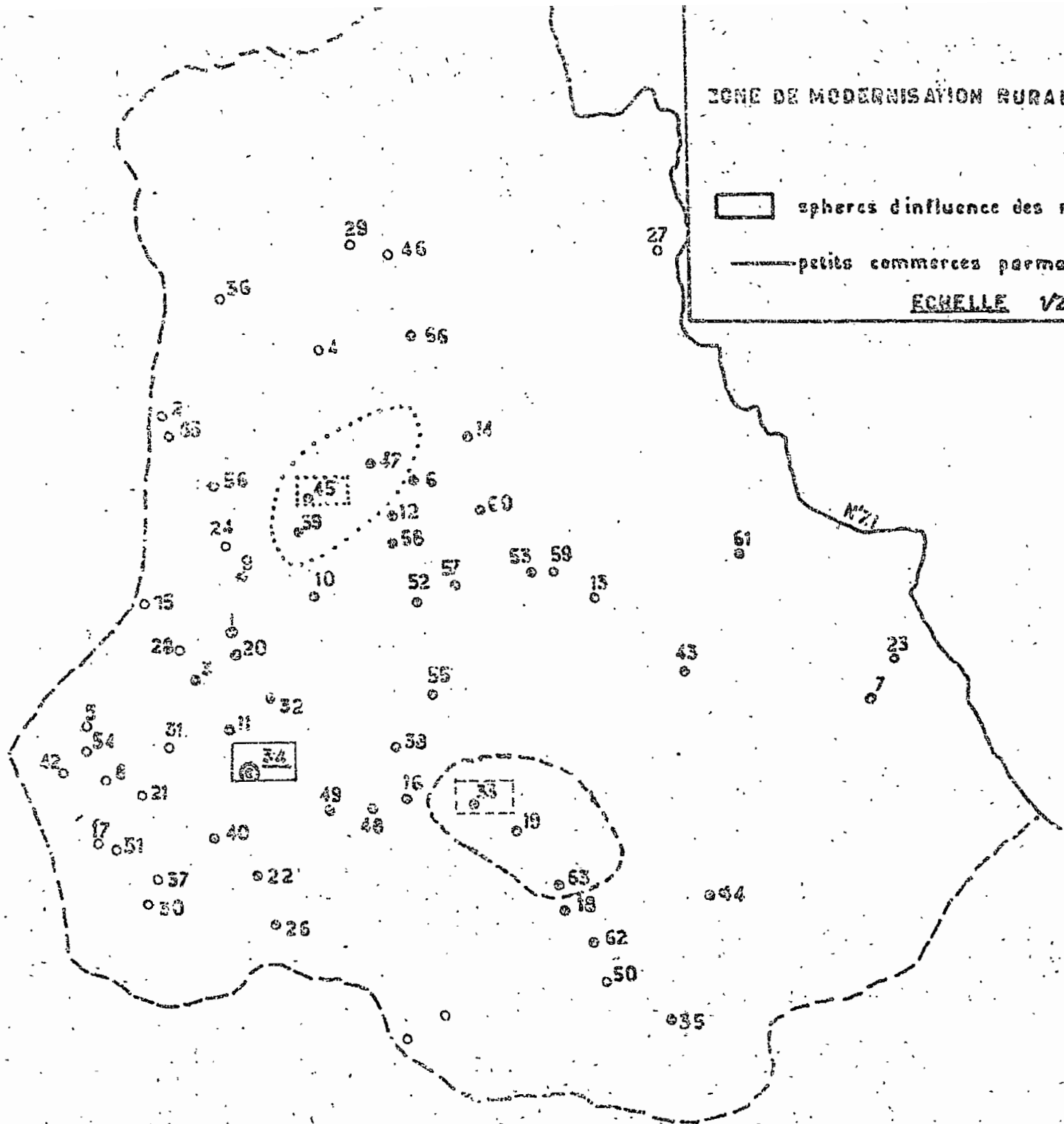
En juillet-août de la même année le marché se présentait de la façon suivante:

2 000	clients de la zone rurale	
940	vendeurs (diminution de ceux proposant des produits extérieurs à la zone)	
ventes: marché		560 000 F CFA
	boutique	48 000
	Total	608 000

ZONE DE MODERNISATION RURALE DE BRODO

□ sphères d'influence des marchés
— petits commerces permanents

ECHELLE 1/200.000



111

dont 34% à destination de l'extérieur. Ceci montre bien le rôle de Bouaké comme soutien de l'activité dans la zone rurale de Brobo.

La dépense moyenne par U.B. et par marché est de 160 F CFA.

Pour l'ensemble de l'année 1967 on peut estimer au minimum que les achats par la zone rurale de produits provenant de l'extérieur s'élève à 30 millions de F CFA (sorties monétaires) et que les ventes de produits locaux hors de la zone atteind 14 millions (entrées monétaires).

A partir de cette étude de marché M. ANCEY a pu dégager l'existence de micro-zones présentant une certaine homogénéité. On les trouvera indiquées sur la carte ci-jointe. Pour la zone qui nous intéresse on peut distinguer 3 micro-zones:

- Centre : 3 villages dont Brobo.
 - . Fréquentation élevée au marché.
 - . Diversité dans l'origine des revenus
 - . Influence moyenne de Bouaké dans les ventes de micro-zone.
- Nord-Est: 15 villages.
 - . Faible fréquentation du marché.
 - . Prédominance dans les ventes de l'igname précoce et tardive et de manioc sec.
 - . Influence relativement faible de Bouaké.
- Est : 12 villages (10 sur la grande route de Brobo)
 - . Fréquentation moyenne du marché.
 - . Diversité dans l'origine des revenus
 - . Influence moyenne de Bouaké.

D'une façon générale le rôle de Bouaké va en s'amenuisant:

x quand on va vers l'Est

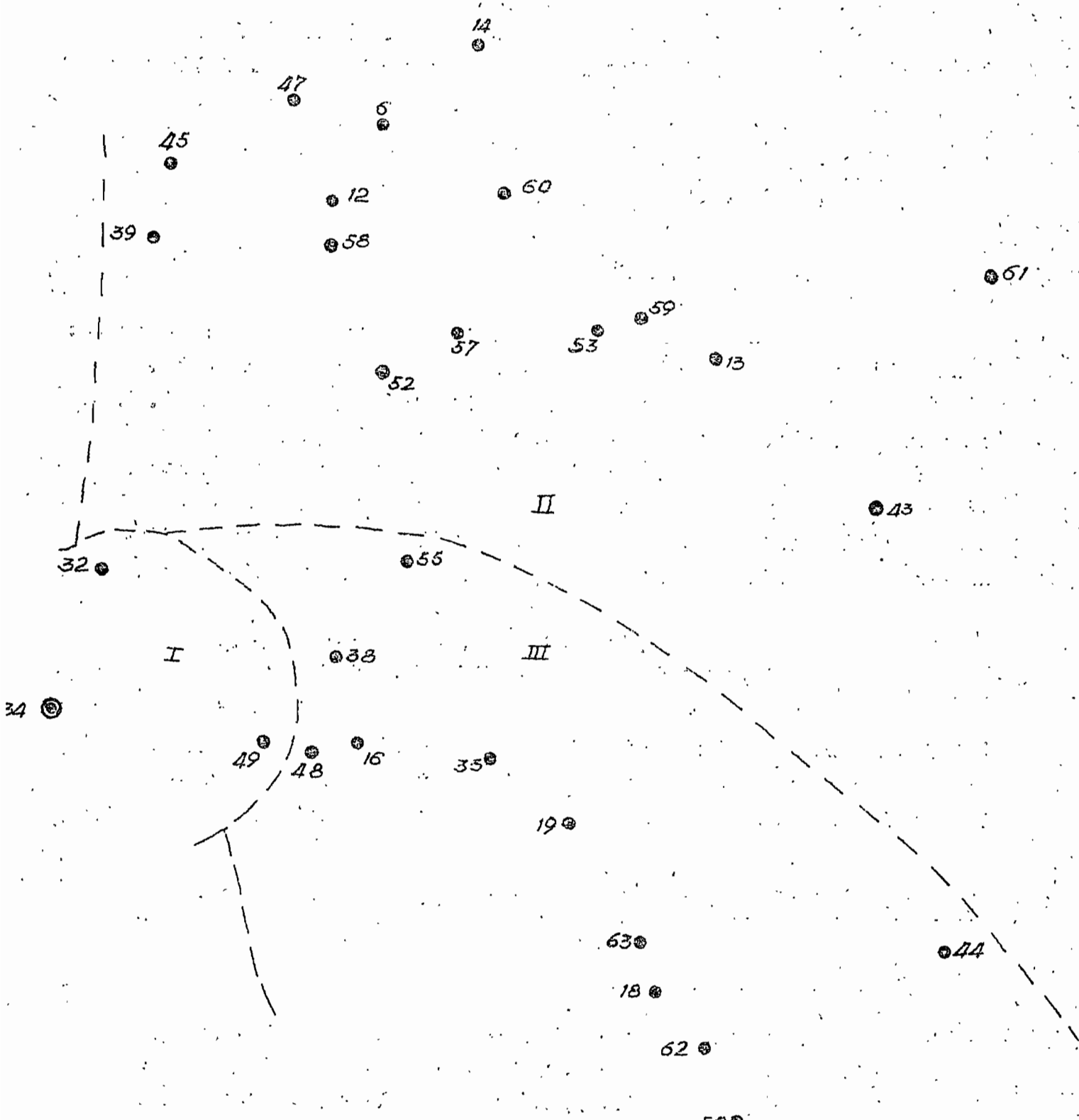
x surtout quand on quitte l'axe routier principal Bouaké-M'Bahiakro.

Dans l'échange inter-micro zones seul le centre est créditeur, l'Est est fortement débiteur et le Nord-Est s'équilibre presque. Dans l'échange avec Bouaké toutes les micro-zones sont débitrices, le Nord-Est et l'Est le sont fortement. Globalement (pour les deux types d'échange) le Centre couvre l'ensemble de ses dépenses à 97%, le N-E à 55% et l'Est à 51%.

ZONE DE BROBO

DELIMITATION DE MICRO-ZONES

SOURCE: M. ANCEY



LEGENDE
I CENTRE
II NORD EST
III EST

d) Les sociétés d'intervention acheteuses

Il y a lieu de mentionner ici le rôle d'acheteur de certaines sociétés; la C F D T a le monopole de l'achat du coton; la S A T M A C I achète le riz et dans une moindre mesure le maïs (pour le riz elle subit la concurrence des dioula); enfin les secteurs pilotes ont servi d'intermédiaires pour la commercialisation de certains produits (igname, arachide).

E) Zone de Diabo.
(cf études de M. MICHOTTE)

a) Les marchés

Il existe dans la zone de Diabo deux marchés importants: l'un à Diabo même le Vendredi, l'autre à Abolikro le Dimanche. D'autre part un petit marché a lieu à Ianguibonou le Mercredi. Les paysans de quelques villages du Nord-Ouest de la zone se rendent par ailleurs le Lundi au marché de Bôtro. Enfin on peut signaler l'existence de quelques petits commerces ou tabliers permanents dans certains villages. Ces derniers ainsi que les sphères d'influence des différents marchés figurent sur la carte ci-jointe.

b) Les sociétés d'intervention acheteuses.

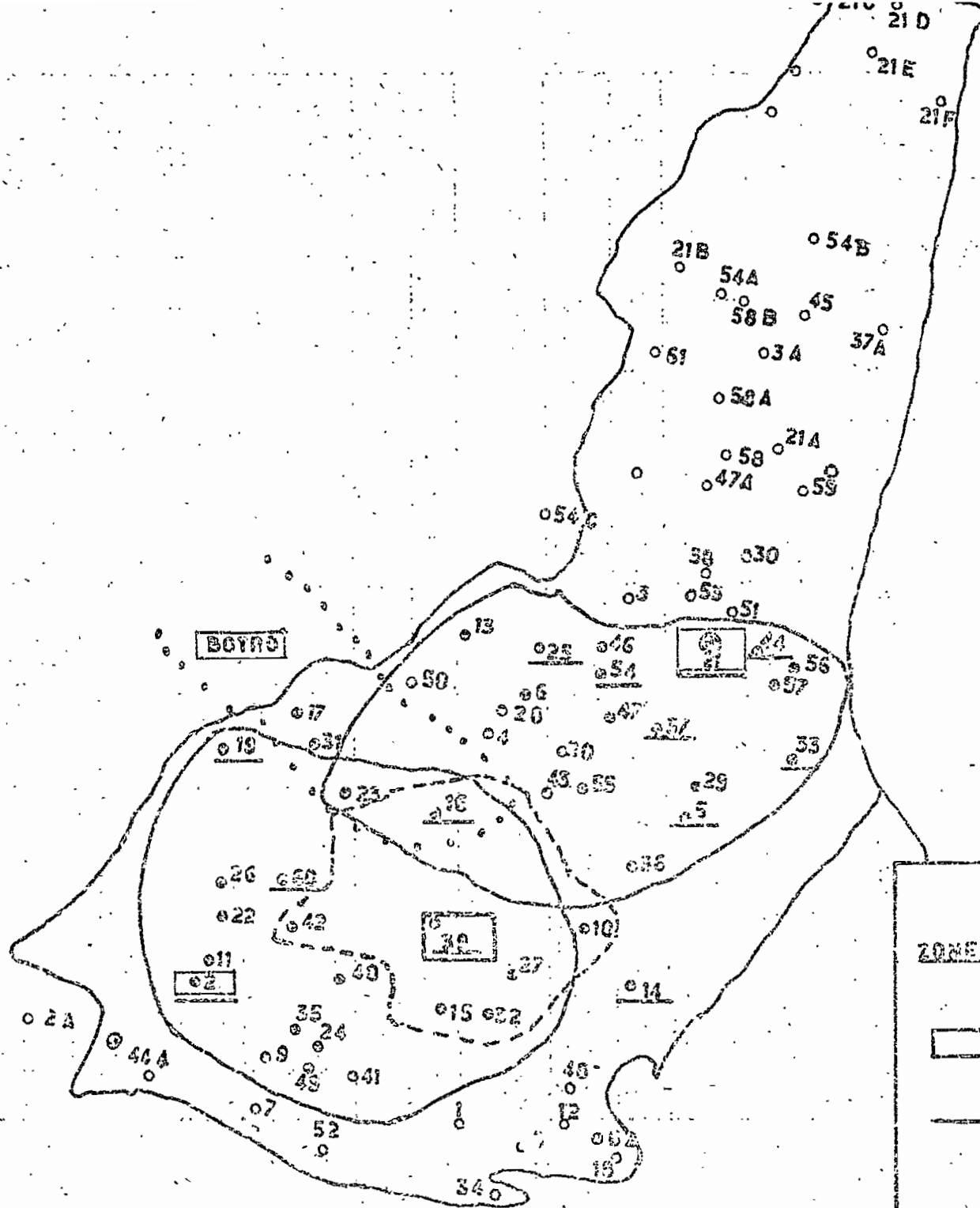
Comme pour la zone de Brobo il convient de citer la C F D T pour la commercialisation du coton et la S A T M A C I pour celle du riz et du maïs. Pour le secteur pilote de Béhéké le service responsable a joué le rôle d'intermédiaire.

V) Conclusion: Bilan des deux zones.

1) Zone de Brobo.

Pour pouvoir présenter le tableau économique de la zone rurale de Brobo il nous faut tout d'abord compléter les données qui précèdent. On trouvera dans les tableaux ci-joints :

- d'une part le nombre de personnes (qualifiées et non qualifiées) employées par les services publics et para-publics et les salaires qu'elles perçoivent. On constate ainsi qu'en 1968 il y a eu 21,5 millions de F.CFA d'injectés dans la zone.



BOIRO

51

30

ZONE DE MODERNISATION RURALE DE DIAGO

sphères d'influence des marchés
 ————— petits commerces permanents

ECHELLE 1/200 000

18-87

ZONE RURALE DE BROBO

(source : M. M. ANCEY et CHEVASSU)

I) personnel des services publics para-publics (1968)

S E R V I C E S	Personnel qualifié		Main d'oeuvre non qualifié		T o t a l	
	nombre	(millions) salaires	nombre	(mil.) salaires	nombre	(mil.) sal.
Administration gén.	13	3,8	7	0,8	20	4,6
Santé	1	0,3			1	0,3
enseignement	34	13,8			(34)	13,8
public	32				32	
privé	2				2	
Développement rural	13	(2,5)	3	0,3	16	2,8
C F D T	2	0,3				
Animation	6	1,3				
S A T M A C I	2) 0,6				
C A I T A	1)				
Autres	2	0,3				
T o t a l	61	20,4	10	1,1	71	21,5
moyenne mensuelle par salarié		27 870 F		9 170 F		

II) Cultures

C U L T U R E S	S u r f a c e s		Revenus moné. B.		Rev. moné. B. / ha (F)
	ha	%	millions F CFA	%	
igname	2 400	49	12,5	24	5 200
maïs	400	8) 1,5	3	1 420
maïs - manioc	300	6			
manioc	360	7			
arachide	150	3	0,3	1	2 000
riz pluvial	60	1) 0,5	1	5 500
riz de marais	30	1			
divers	75	2	13,7	26	-
tabac	90	2	2,0	4	22 200
coton	480	10	16,0	31	33 300
café - cacao	540	11	5,5	10	10 180
T O T A L	4 885	100	52,0	100	-

- d'autre part les surfaces par culture et les revenus monétaires bruts qui s'en dégagent. Au total 4 885 ha environ sont cultivés dont presque la moitié en igname. Le revenu qui en est issu s'élève à 52 millions grâce principalement au coton, à diverses petites cultures et à l'igname.

Ces renseignements complémentaires désormais connus il nous est maintenant possible de dresser le tableau économique (Revenus - dépenses) de la zone rurale. Le tableau joint fournit l'estimation des différents postes.

- les revenus de la zone s'élèvent à environ 116,9 millions dont 92 en provenance du secteur privé (en dehors des cultures noter l'importance des transferts) et 24,9 grâce aux dépenses administratives (dont l'essentiel est représenté par des salaires).

- les dépenses monétaires s'élèvent à 92,3 millions; les deux principaux postes sont le marché et les commerces de Brobo.

- il se dégage de la comparaison entre revenus et dépenses un excédent qui est thésaurisé; il est de l'ordre de 24,6 millions ce qui est considérable (faiblesse de l'incitation à dépenser du fait de la non adéquation entre des disponibilités monétaires faibles et des projets d'investissement coûteux).

On peut, pour compléter cette présentation économique, faire un certain nombre de remarques qualitatives générales (tirées des études de M. ANCEY) sur cette zone rurale:

- Aspect marginal des cultures arbustives (café-cacao)
- Implantation relativement récente et non totalement généralisée des nouvelles cultures industrielles (spécialement coton et tabac) (cependant importance du coton comparée aux autres Sous - Préfectures)
- Importance des cultures vivrières auto-consommées.
- Faible monétarisation de l'économie
- Influence complexe de Bouaké :
 - . Dépendance étroite mais différenciée selon l'origine et la destination des produits
 - . Influence différenciée plus sur les comportements que sur les structures de production. Au niveau de ces dernières les effets d'induction sont faibles, elles ne se transforment pas mais il y a un simple changement des activités marginales au détriment des cultures industrielles.

Tableau économique

de la zone rurale de Brobo (1967 / 1968)

(source: M.M. ANCEY et CHEVASSU)

Revenus monétaires Bruts (millions F CFA)	Dépenses monétaires (millions F CFA)
I) <u>Revenus ruraux</u> : (22,0)	I) <u>Brobo</u> : (71,0)
cultures industrielles: (23,5)	marché 30,0
café-cacao 5,5	commerces 36,0
coton 16,0	artisanat 3,1
tabac 2,0	locations 0,9
cultures vivrières (28,5)	Restaurants, cafés 1,0
igname 12,5	II) <u>Villages</u> : (3,3)
autres 16,0	Centres de produc. 2,3
élevage, cueil., boissons 10,0	ambulants (non basés à Brobo) 1,0
artisanat 2,0	III) <u>Extérieur</u> : (9,0)
transferts privés. 25,0	achats à Bouaké 8,0
recettes commerciales 3,0	achats à l'extérieur (Bouaké exclu) 1,0
II) <u>Dépenses administratives disponibles</u> : (24,9)	IV) <u>Salaires à M.O. extérieur</u> : 6,0
Investissement 0,3	V) <u>Fiscalité</u> : 3,0
salaires personnel qualifié 20,4	
salaires personnel non qualifié 1,1	
allocations familiales 2,5	
fonctionnement 0,5	
pensions, retraites 0,1	
Rev.moné.an.disponible 116,9	Dép. moné. annuelles 92,3
	excédent de la zone (thésaurisation) 24,6
T o t a l 116,9	T o t a l 116,9

- . Facteur stabilisateur des échanges (par la demande).
- . Amplifie les tentations de l'exode saisonnier (effet de démonstration) ce qui a pour conséquence d'accroître les activités de cueillette au dépend des cultures.

- Influence du marché de Brobo:

La rente de situation par rapport à lui joue en certain cas un rôle de frein aux innovations en facilitant les activités infra-agricoles (produits de cueillette, bois artisanat, petit élevage).

- L'uniformité et l'homogénéité de la zone rurale ne sont bien souvent qu'apparentes. Si les exploitations sont homogènes les activités marginales et les comportements eux sont hétérogènes. Selon que la traite est importante ou faible et que les villages correspondants sont éloignés ou proches du marché les comportements sont différents. (cf sur ce point les micro-zones dégagées à partir de l'étude du marché).
- L'intérêt porté depuis plusieurs années à la zone explique le nombre important de services qui ont été amenés à y travailler (cf par ailleurs l'étude des opérations entreprises).

2) Zone de Diabo.

Le tableau économique de la Sous-Préfecture de Diabo figure ci-contre tout au moins en ce qui concerne les activités agricoles au sens large.

Sur environ 5 230 ha cultivés 35% le sont au profit de l'igname les autres cultures importantes sont le maïs et le riz (cf l'assolement traditionnel: igname en 1^{ère} année, maïs 1^{er} cycle et riz 2^e cycle en 2^d année). Le revenu monétaire brut (valeur de la commercialisation) tiré de ces cultures s'élève à 48 millions de F CFA, l'igname venant en tête avec 18 millions. Mais ce revenu ne représente que 41% de l'ensemble des revenus dont dispose les ruraux. Cueillette, élevage, artisanat sont pour 6,5% dans cet ensemble. Le reste, soit 62 millions (52,5%), sont constitués par les transferts qui sont par conséquent considérables. On obtient ainsi un revenu disponible de 118 millions.

Tableau économique
 Sous - Préfecture de Diabo. - 1968
 (Source : M. Michotte)

C u l t u r e s	Surfaces		Rev. moné. bruts		Rev. moné Brut/ha (F)
	ha	%	millions F, CFA	%	
igname	1 823	34,9	18,2	15,4	9 980
maïs	1 100	21,0	10,3	8,7	3 830
arachide	506	9,7			
riz	1 030	19,7			
ouré - ouré	53	1,0			
tabac	42	0,8	0,6	0,6	14 280
condiments	-	-	3,4	2,9	-
coton	88	1,7	2,5	2,1	28 400
café	564	10,8	13,0	11,0	23 050
cacao	22	0,4	0,3	0,2	13 640
Total	5 228	100	48,3	40,9	8 600 condiments exclus
Autres sources de revenus	-	-	-	-	-
fruits	-	-	1,4	1,2	-
produits du palmier	-	-	3,6	3,0	-
élevage	-	-	1,5	1,3	-
bois	-	-	1,0	0,8	-
artisanat	-	-	0,3	0,2	-
Total	-	-	7,8	6,5	-
commerce	-	-	0,1	0,1	-
transferts	-	-	62,2	52,5	-
Total général	-	-	118,4	100	-

- exploitation moyenne : 1,30 ha , 29 440 F.

- par résident: prod. comm. : 2 200
 transferts : 2 520

Revenu monétaire B.: 4 720 F CFA

CHAPITRE II

LES PRINCIPALES ACTIONS MENEES DANS LES ZONES DE BROBO ET DE DIABO

I) L'administration générale et le parti

1) Les services de la Sous-Préfecture

Les Sous-Préfets et leurs services qui sont installés à Brobo et à Diabo dépendent du Ministère de l'Intérieur. Ils sont chargés de l'administration générale de leur Sous-Préfecture et des liaisons de celle-ci avec la Préfecture du Département du Centre (Bouaké) et avec la capitale (Abidjan). Ils représentent dans leur circonscription le gouvernement et ont à ce titre un droit de regard sur tout ce qui s'y passe.

A) Le sous-préfet est chargé de veiller à l'application du droit et des directives gouvernementales. Fonctionnaire exécutif d'autorité il a des attributions en matière de finances, de police et de justice. Il établit les actes administratifs et effectue des recensements.

B) Le sous-préfet a à ses côtés le conseil de sous-préfecture. Ses directives aux administrés transitent par les chefs de village; les chefs de cantons et de tribus peuvent également constitués des échelons intermédiaires à travers lesquels le pouvoir se répercute.

C) Le sous-préfet peut avoir une influence importante en ce qui concerne les écoles soit en incitant les villageois à en construire (et éventuellement en les y aidant) soit en défendant au niveau départemental les projets d'extension ou de création d'écoles dans sa sous-préfecture.

D) En matière d'habitat c'est le sous-préfet qui décide des lotissements, les déplacements et les regroupements de village.

E) C'est à la sous-préfecture qu'incombe la charge de l'entretien des routes non classées. Elle intervient auprès des villageois pour qu'ils participent à cet entretien.

F) En matière agricole spécialement il préside le comité d'action rurale qui est chargé de coordonner chaque mois l'action des différents services travaillant sur la sous-préfecture.

2) Le P D C I

Le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire, parti unique, est représenté dans chaque sous-préfecture par un secrétaire général et dans chaque village par un comité. Tous les adultes doivent posséder leur carte du parti (200 F par an). Le parti est chargé de l'encadrement politique des masses. Le comité de village et son président secondent le chef de village et servent également d'intermédiaire entre les autorités et les habitants. L'entente qui règne entre les structures administratives et les structures politiques ainsi que le rôle effectif de ces dernières dépendent pour une bonne part des responsables en place.

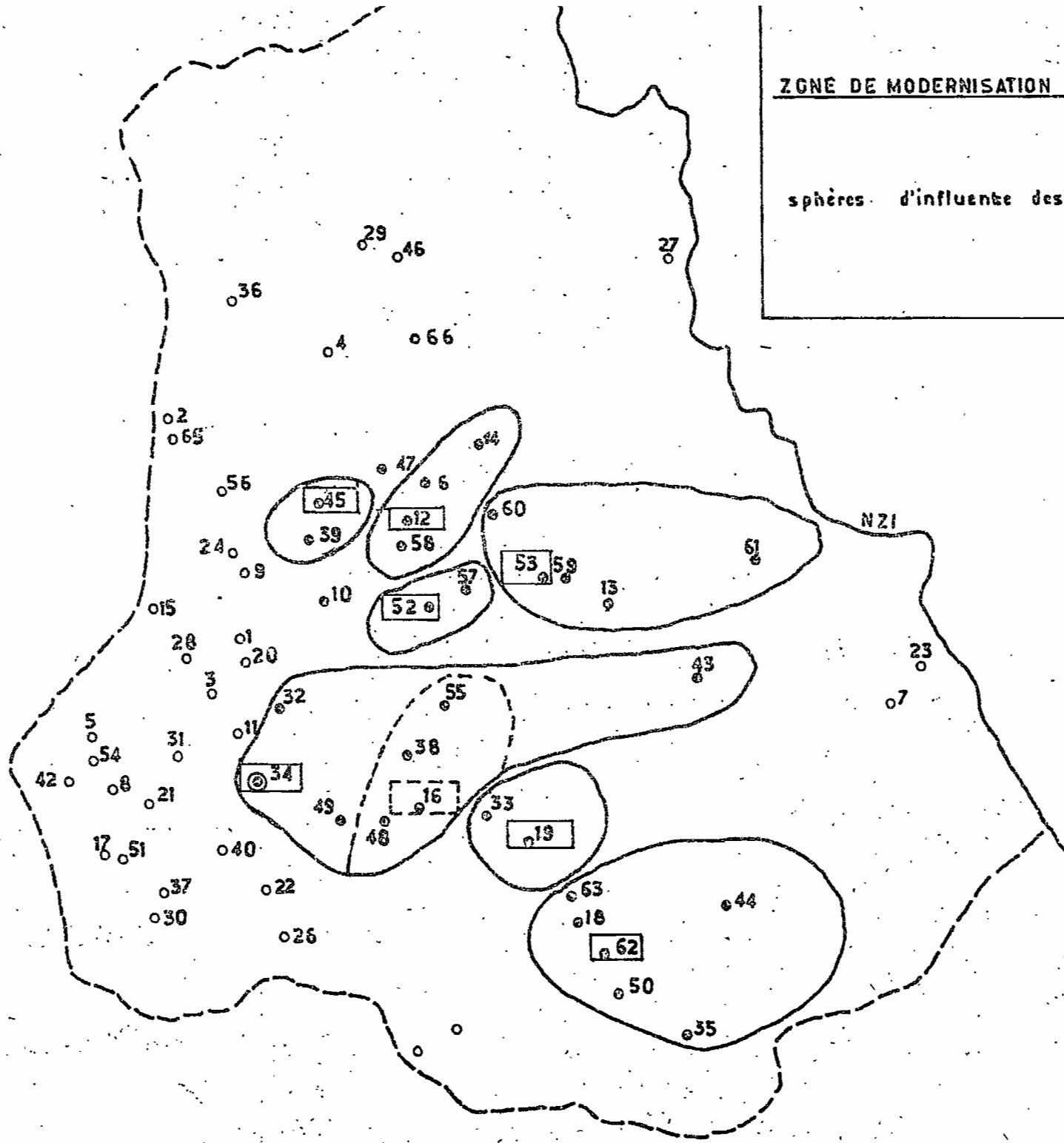
II) L'éducation nationale.

L'éducation nationale n'est représentée actuellement dans les zones de Brobo et de Diabo que par des écoles primaires. Les bâtiments de l'école et les logements des maîtres doivent être construits et entretenus par les villageois et plus spécialement par tous les parents d'élèves (rappelons le rôle possible de catalyseur du Sous-préfet). On estime le coût de la construction d'une classe et du logement correspondant à 6 ou 700 000 F CFA soit environ 16 000 F par élève (40 élèves par classe). Dans l'enseignement public chaque classe a à sa tête un instituteur dont le salaire est pris en charge par l'Etat. Chaque école draine les enfants de plusieurs villages et on trouvera sur les cartes ci-jointes les zones d'influence respective des différentes écoles. Généralement les enfants d'un même village vont tous dans une même école; les deux seules exceptions concernent les villages d'Aounyanfoutou et de Josinkro dans la zone de Diabo. Tous les villages sont touchés par ces écoles sauf Pékékro dans la zone de Brobo ainsi que Kokokro et Agbakro dans celle de Diabo.

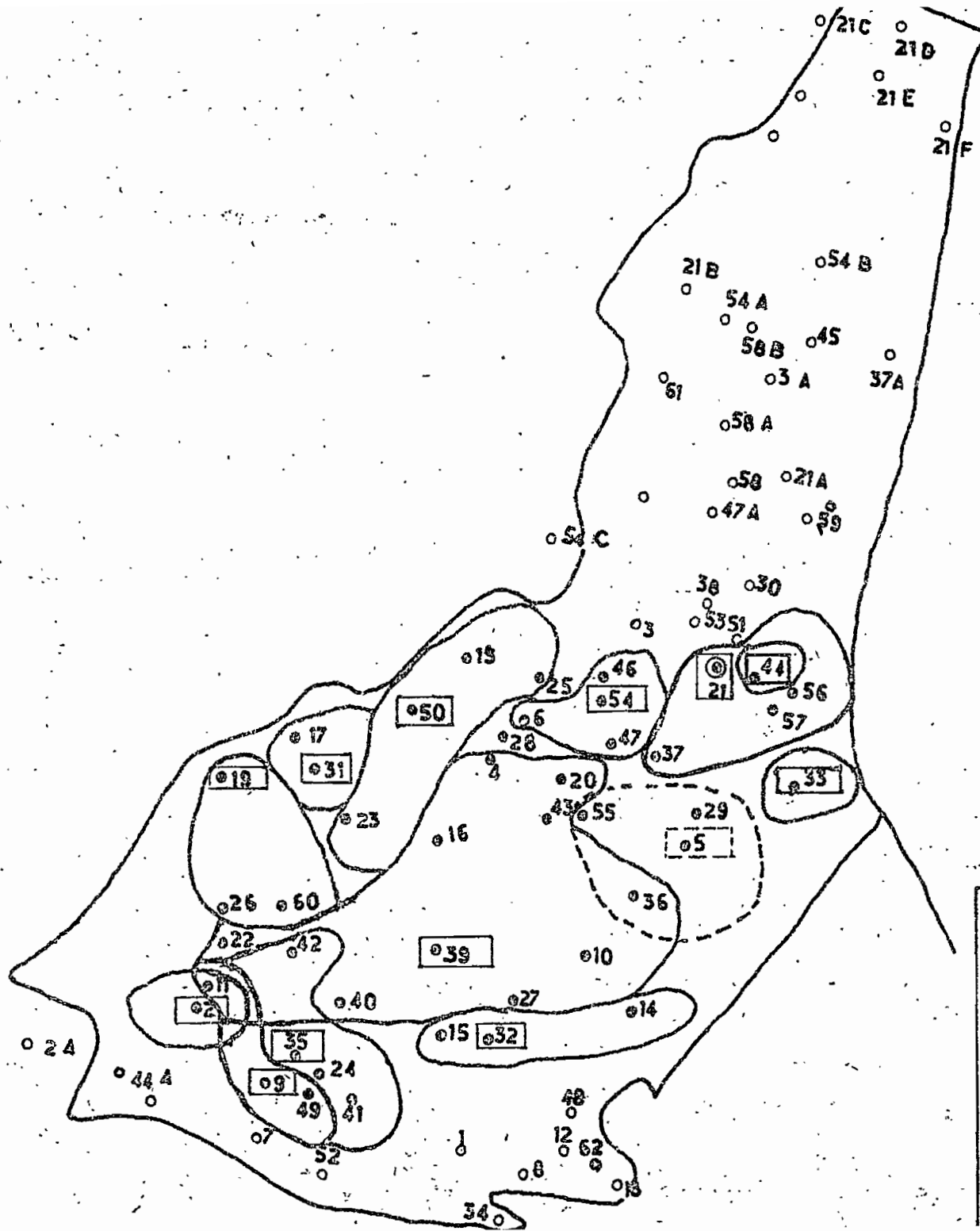
ZONE DE MODERNISATION RURALE DE BROBO

sphères d'influence des écoles

ECHELLE 1/200 000



-57-



ZONE DE MODERNISATION RURALE DE DIABO

sphères d'influence des écoles

L'état de l'enseignement se présente de la façon suivante (cf pour le détail les 2 tableaux ci-joints) :

1) Zone de Brobo.

Il existe actuellement 7 écoles et une huitième est envisagée. Cela représente 26 classes et plus de 1 000 élèves parmi lesquels les filles ne sont que pour 27 %. Brobo a l'école la plus importante et une zone d'influence étendue.

Comparé à la classe d'âge 5-14 ans les proportions que représentent ces élèves sont les suivantes (on suppose que les élèves provenant d'autres villages sont en nombre négligeable) :

Population recensé			Population présente		
Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
58 %	24 %	42 %	64 %	27 %	46 %

Ainsi aussi bien pour les garçons que pour les filles, mais encore plus pour ces dernières, il y a encore un important travail de scolarisation à réaliser. L'inspection primaire considère que les parents de la sous-préfecture de Brobo ne sont pas très favorables à la scolarisation et que celle-ci y est en retard.

En dehors de la création de l'école de Bopri, pour décongestionner Brobo, les projets d'extension des écoles existantes devraient permettre de dépasser 1 200 élèves en octobre 1969 et finalement 1 400 dans la structure finale actuellement envisagée. Ce dernier chiffre est encore modeste car dans le cas très favorable d'une population stationnaire il ne donnerait que des taux de scolarisation de 57 % par rapport à la population totale et de 64 % par rapport à la population présente.

Il y a lieu enfin de noter deux possibilités d'avenir. Tout d'abord il est très possible d'envisager la mise en place d'un instituteur à Bokakouamékro (secteur pilote) si les villageois acceptent de construire l'école et le logement. D'autre part il existe un projet de création d'un centre agricole à Brobo (comme il en existe déjà à Bouaflé et Katiola); sa réalisation suppose la participation du Ministère de l'Agriculture entre autre en prêtant partiellement les bâtiments du Centre d'Animation Rurale; dans l'optique d'un développement intégré on voit tout le parti que l'on pourrait tirer de l'existence d'un tel centre et de son insertion dans la zone de développement (exemples vivants de modernisation; possibilités d'installation à la sortie; etc.....).

ECOLES PRIMAIRES DE LA ZONE DE BROBO

Villages	1968 / 69		1969 / 70 (prévisions)		Structure finale (prévisions)	
	classes	élèves	classes	élèves	classes	élèves
BROBO	11	431	12	480	12	480
Mamini	2	79	3	110	3	110
Bobokro	2	91	3	120	3	120
Sarakakro	2	73	3	100	3	100
Saminikro	3	135	3	135	6(?)	270(?)
Yapikro	3	122	3	122	3	122
Bounda : catholique	3	110	3	110	3	110
(Bopri)	0	0	1	40	3	120
Total: 7 + (1)	26	1 041	31	1 217	36	1 432
		40 élèves /classe		39 élèves /classe		40 élèves /classe
		G: 759 73%				
		F: 282 27%				

2) Zone de Diabo.

Il existe actuellement 12 écoles dont 5 sont privées. Cela représente 32 classes et plus de 1.200 élèves parmi lesquels la proportion des filles est encore moindre qu'à Brobo (22 %). Diabo et Languibonou possèdent les 2 écoles les plus importantes; on relèvera notamment la très large zone d'influence de ce dernier village ce qui justifierait l'extension de son école ce qui n'est cependant pas actuellement prévu.

Rapporté à la classe d'âge 5 - 14 ans les proportions que représentent les élèves sont les suivantes:

Population recensée			Population présente		
Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
73 %	23 %	53 %	95 %	32 %	66 %

La situation scolaire apparaît ici nettement meilleure que dans la zone de Brobo et ceci pour les deux sexes (la moindre proportion de filles dans les écoles s'explique par leur importance inférieure dans la population). L'effort essentiel doit désormais porter sur la scolarisation des filles celle des garçons ayant presque atteint son maximum compte tenu du niveau actuel de l'émigration temporaire. Mises à part des difficultés locales comme à Kondéhinou et à Boukebo la réceptivité à la scolarisation semble assez bonne; la présence de 4 écoles privées dont les maîtres sont rémunérés par les villageois (il n'y en a pas à Brobo) ne peut que renforcer cette opinion. Il y aurait lieu d'ailleurs de se demander si ce n'est pas en partie parce que la scolarisation est importante que l'émigration est aussi forte.

Dans les prévisions actuelles on envisage la création d'une école à Agbakro et le remplacement progressif de 3 écoles privées par des écoles publiques. Les créations et les extensions devraient permettre de scolariser presque 1.500 élèves en 1969/70 et plus de 2 000 dans la structure finale que l'on a en vue. Cette dernière permettrait dans le cas d'une population stationnaire de scolariser 91 % de la population totale d'âge scolaire et même 113% de la population présente ce qui laisse par conséquent une marge de sécurité. Si ces perspectives se réalisent dans le moyen terme la zone de Diabo se situera en bonne position sur le plan scolaire;

ECOLES PRIMAIRES DE LA ZONE DE DIABO

V i l l a g e s	1968 / 69		1969 / 70 (prévisions)		Structure finale (prévisions)	
	classes	élèves	classes	élèves	classes	élèves
Konankro	2	96	3	140	3	140
Saoundi	3	114	3	114	3	114
Diabo	6	302	7	350	12(?)	600(?)
Kondéhinou	1	28	3	130	3	130
Languibonou	6	219	6	219	6	219
Kouakoublékro	3	147	3	147	3	147
Andokro Kouakou	2	92	2	92	3	140
N'Doumoukro:privé	1	24	1	25	1	35
Kondoubo:privé	3	40	3	45	3	50
Abolikro { privé (public)	2	38	1	20	0	0
	0	0	1	40	3	120
Sinzekro { privé (public)	2	68	1	35	0	0
	0	0	1	40	3	120
Boukebo { catholique (public)	1	38	0	0	0	0
	0	0	1	40	3	120
(Agbakro)	0	0	1	40	3	120
Tòtal: 12 + (1)	32	1206	37	1 477	49	2 055
		38 élèves /classe		40 élèves /classe		42 élèves /classe
		G: 941 78%				
		F: 265 22%				

la seule question qui se pose ici comme ailleurs est de savoir quelle proportion d'anciens élèves resteront sur place; la création d'une zone de développement devrait les y inciter.

III) La Santé.

1) Le Service des Grandes Endémies.

A) Dépistage et traitement :
.....

a) La lèpre :

On dénombrait en 1968 :

zone de Brobo: 30 villages
426 malades.

zone de Diabo: 44 villages
686 malades

Ces malades sont connus par le service et régulièrement soignés. Il y en a dans tous les villages et on peut considérer qu'il s'agit essentiellement d'adultes. Selon le degré d'évolution de la maladie les personnes atteintes sont ou non aptes au travail des champs. La proportion des lépreux dans la population présente est de

zone de Brobo : 5 %

zone de Diabo : 7 %

Si l'on suppose qu'ils appartiennent tous à la tranche d'âge 15-59 ans on obtient les proportions suivantes :

zone de Brobo : 10 %

zone de Diabo : 12 %.

Notons enfin qu'on connaît actuellement les médicaments capables de guérir les lépreux.

b) L'onchocercose :

On dénombrait en 1966 :

zone de Brobo : 26 villages
1156 malades

zone de Diabo : 38 villages
906 malades.

L'onchocercose est une maladie endémique caractérisée par la présence de kystes sur le corps et de microfilaires dans la peau. Au stade ultime le malade devient progressivement aveugle. Tant que ce stade n'est pas atteint le malade demeure généralement apte au travail. Il s'agit ici encore surtout d'une maladie d'adultes mais contrairement à la lèpre on ne connaît pas encore les moyens d'en guérir les personnes atteintes; en conséquence les Grandes Endémies ne réalisent en ce domaine qu'un simple travail de dépistage et d'expérimentation.

La part de ces malades dans la population présente est la suivante :

	ensemble de la population	Actifs (15-59 ans)
zone de Brobo	14 %	28 %
zone de Diabo	9 %	15 %

Pour les deux maladies, lèpre et onchocercose, on obtient par conséquent :

	ensemble de population	Actifs (15-59 ans)
zone de Brobo	19 %	38 %
zone de Diabo	16 %	27 %

c) La Dracunculose (ver de Guinée) :

Cette maladie est actuellement dans l'optique du développement agricole la plus gênante car elle attaque brusquement les personnes et entraîne leur immobilité souvent en pleine période culturale. Heureusement on connaît actuellement les moyens d'obtenir une rapide guérison. La dracunculose atteint enfants et adultes et se transmet par les points d'eau stagnante ou les sources.

Dans la zone de Brobo de 1965 à 1968 les Grandes Endémies ont guéris 463 malades (6 villages) et en ont dépisté en plus 37 (3 villages). Dans l'ensemble de la sous-préfecture de Diabo, en 1967, 607 cas ont été dépistés mais non traités; de plus 40 personnes ont été guéries à Tchlèbokan.

Une campagne d'éradication systématique a débuté en 1968 dans la sous-préfecture de Brobo et doit se poursuivre dans celle de Diabo (traitement des malades et assainissement des points d'eau).

C'est certainement dans le domaine de la lutte contre cette maladie qu'il devrait y avoir une étroite collaboration entre la zone de développement et le service des Grandes Endémies; la zone signalerait au service les cas de dracunculose et celui-ci viendrait immédiatement les traiter de façon que cette maladie sociale débilitante n'ait pas une incidence trop grave lors de la saison des cultures.

d) La Billarzirose

Cette maladie semble toucher moins de personnes que les précédentes ou tout au moins son dépistage n'a pas encore été réalisé systématiquement. Comme chiffre on ne peut citer que 34 cas à Bounda (Brobo). Cette maladie dont sont atteints surtout les enfants s'attrape principalement dans l'eau courante. Le traitement en est connu. Une enquête permettant d'évaluer le nombre de personnes atteintes est prévue durant le 1^{er} trimestre 1969 dans la sous-préfecture de Diabo.

B) Prévention.

a) Campagnes de vaccination.

Elles ont pour but d'immuniser les gens contre certaines maladies :

La rougeole

La dernière campagne a eu lieu en décembre 1965 et s'adressait aux enfants de 6 mois à 5 ans (compris). Elle a touché :

	villages	enfants
zone de Brobo	30	2 976
zone de Diabo	44	4 415

La tuberculose.

Le B.C.G. a fait l'objet d'une campagne en 1965 dans la sous-préfecture de Brobo et en 1966 dans celle de Diabo. Cette vaccination est appliquée aux personnes de moins de 20 ans. Elle a touché :

	villages	personnes
zone de Brobo	30	3 440
zone de Diabo	23	3 715

Si on compare cette vaccination avec la précédente on constate que rapportée aux populations intéressées correspondantes, elle a touché un nombre bien moindre de gens; ceci peut s'expliquer en partie par le fait que la rougeole constitue ici un véritable fléau dont sont victimes les enfants alors que les habitants ont beaucoup moins conscience de la présence pourtant réelle de la tuberculose à l'état endémique (cf plus loin) et par la même de la nécessité de s'en préserver.

La variole.

Les vaccinations contre la variole sont effectuées périodiquement. Les 3 dernières campagnes en lieu en 1962, 1965 et 1967 / 68 ; elles concernent l'ensemble de la population quelque soit l'âge. Le nombre de personnes touchées s'élève à :

	1962	1965	1967 / 68
zone de Brobo (30 villages)	10 365	9 377	10 519
zone de Diabo (44 villages)	18 466	17 322	18 296

Il y a lieu de penser que ces campagnes ont touchées la quasi intégralité de la population concernée. Un fait reste toutefois inexpliqué: c'est l'énorme différence séparant les chiffres des vaccinations varirole dans la zone de Diabo des résultats du recensement démographique d'octobre 1968 (11 964 habitants).

b) Les soins.

- Le service des Grandes Endémies a deux infirmeries dans les zones qui nous intéressent. L'une dans la ville de Brobo l'autre à Languibonou (Diabo). Dans chacune l'infirmier demeure 1 semaine sur 2 sur place pour soigner les personnes qui se présentent. Les autres semaines il circule dans les villages pour y assurer principalement le traitement ambulatoire des lépreux ainsi que les soins généraux (A.M.A. : assistance médicale autochtone) et le traitement des tréponématoses (pian, syphilis).

- Dans la zone de Brobo cette infirmerie est la seule qui existe. Dans celle de Diabo il y en a une autre à Diabo-ville tenue par un infirmier ; il y en a également une à Saoundi mais il semble que la présence d'un infirmier n'est pas assurée en permanence.

2) Le Centre Anti - Tuberculeux.

La tuberculose est une maladie assez répandue dans la région. Le Centre Anti - tuberculeux mène une action de dépistage dans la sous-préfecture de Diabo ; son point d'implantation le plus important se situe à Adiekro hors de la zone ; le caractère dynamique de ce village et le fait qu'il soit chef lieu de canton et de groupe font qu'on aurait intérêt à l'intégrer dans la zone, à la limite de laquelle il se trouve.

Les villages plus particulièrement touchés sont N'Doumoukro et N'Gattakro. Des comités anti - tuberculeux sont mis en place dans les villages leur rôle étant de savoir reconnaître un tuberculeux et de surveiller ensuite les malades en traitement. Pour mener à bien son action le centre essaye de s'appuyer sur les instituteurs.

Jusqu'à présent aucune prospection systématique n'a été entreprise en matière de tuberculose et si un certain travail a été réalisé dans la zone de Diabo rien n'a été fait à Brobo et ceci en particulier par manque de moyens financiers ; on espère que les malades se présenteront d'eux même au Centre à Bouaké... D'une façon générale là où il y a une véritable action de menée par le centre et les comités elle est proche de celle de l'Education Sanitaire.

3) L'Education Sanitaire.

L'action de ce service porte sur les points suivants :

- construction et utilisation de latrines et de douches
- propreté du village
- lutte contre les moustiques et les parasites
- amélioration de l'habitat
- amélioration des ustensiles de cuisine
- parcage des animaux.

L'équipe de l'éducation sanitaire passe 1 journée dans chaque village et a ainsi touché tous les gros villages des 2 Sous-préfectures . Elle fait des suggestions et forme un comité de santé composé du comité du P D C I auquel s'ajoute quelques jeunes. Le soir elle passe un film. Par la suite elle s'efforce de suivre les villages dans lesquels il y a eu des réalisations.

Dans la sous-préfecture de Brobo l'action a débuté en octobre 1967. Selon les responsables les résultats obtenus n'ont pas été satisfaisants.

Dans celle de Diabo l'action a commencé en août de la même année. Le milieu s'est révélé assez réceptif à ce type d'intervention. Les villages les plus dynamiques de la zone qui nous intéresse ont été N'Doumoukro, Kondoubo, Languibonou et Kondéhinou; toutefois on doit signaler que dans ce dernier village les habitants ne se servent pas encore de la pompe à l'eau qui a été construite.

Le bilan sanitaire des deux zones s'il n'est pas franchement mauvais est loin cependant d'être excellent. Les différents services qui travaillent en brousse ont encore beaucoup à faire pour améliorer le niveau de santé des habitants. L'étroite collaboration qui devrait s'instaurer entre les zones de développement et ces services est indispensable pour rendre possible l'effort physique exigé. Le progrès agricole lui-même devrait favoriser la lutte contre la malnutrition en diversifiant l'alimentation. Les actions socio-sanitaires devraient se fixer tout particulièrement comme but la mise en place de points d'eau salubre, l'eau utilisée étant actuellement la source de bien des maux.

IV) L'habitat.

1) La S O G E F I H A

Cette société de financement en faveur de l'habitat a actuellement 30 maisons en construction à Brobo-ville dont 10 étaient finies fin 1968 et un programme de 30 maisons à Diabo-ville dont 12 étaient commencées fin 1968. L'encadrement technique est assuré par le Ministère de l'Habitat et de l'Urbanisme.

Les conditions pour bénéficier de l'aide financière de S O G E F I H A sont les suivantes:

- création d'une société mutuelle de 30 personnes.
- versement de 30 000 F CFA par membre.

Chacune de ces personnes reçoit alors un prêt de 300 000F en matériel, remboursable selon les cas en 5 ou 10 ans. Les frais de gestion et d'intervention s'ajoutent au remboursement du capital. Le propriétaire doit avancer un complément pour construire sa maison (ne serait ce que le prix de la main-d'oeuvre), le coût de celle-ci étant supérieur à 300 000 F.

La S O G E F I H A n'a pas actuellement en vue d'autres réalisations dans les zones de Brobo et de Diabo.

2) Le Génie Rural.

Le Génie Rural est amené à intervenir en matière de lotissement mais aussi en d'autres domaines que nous mentionnerons ici.

A) Lotissements
.....

Le Génie Rural accepte de réaliser le lotissement des villages (tracé des rues et des lots) à la demande des habitants lorsqu'ils ont réalisé les bornes nécessaires. Il peut également fournir des plans de maison (Bokakouamékro, Béhéké).

Ainsi ont été lotis sur la zone de Brobo les villages de Bokakouamékro, Prikro, Mameny, Pékékro, Takikro, Pindikro et Bounda ; d'autres lotissements sont en projet.

Dans la zone de Diabo Béhéké et Konankro ont été lotis et il existe un projet de lotissement pour Boukébo. Par ailleurs il est possible que l'on fasse appelle au Génie Rural pour les projets de regroupements de villages envisagés par la sous-préfecture :

- Regroupement de Kondéhinou et d'Assinzé sur le village de Kimoukro (Route de Bouaké - Béoumi).
- Regroupement sur Andokro - Kouakou des villages de Sangrobo, Sayebo et Akproabo. Ces 2 derniers villages qui ne sont pas compris dans la zone devraient en fait y être inclus; non seulement ils risquent prochainement d'y être situés géographiquement mais encore ce sont les 2 seuls villages du Sud-Ouest de la sous-préfecture et proches de la zone qui en sont exclus.

B) Prospection pédologique.
.....

Sur demande de Génie Rural peut réaliser des prospections pédologiques. Il en a réalisé une pour un champ de maïs appartenant à un particulier sur le terroir de Diabo-ville.

C) Matériel agricole.
.....

Le Génie Rural peut éventuellement être à même d'élaborer des plans de petit matériel. Il a ainsi mis au point par exemple un crib à maïs en matériaux locaux.

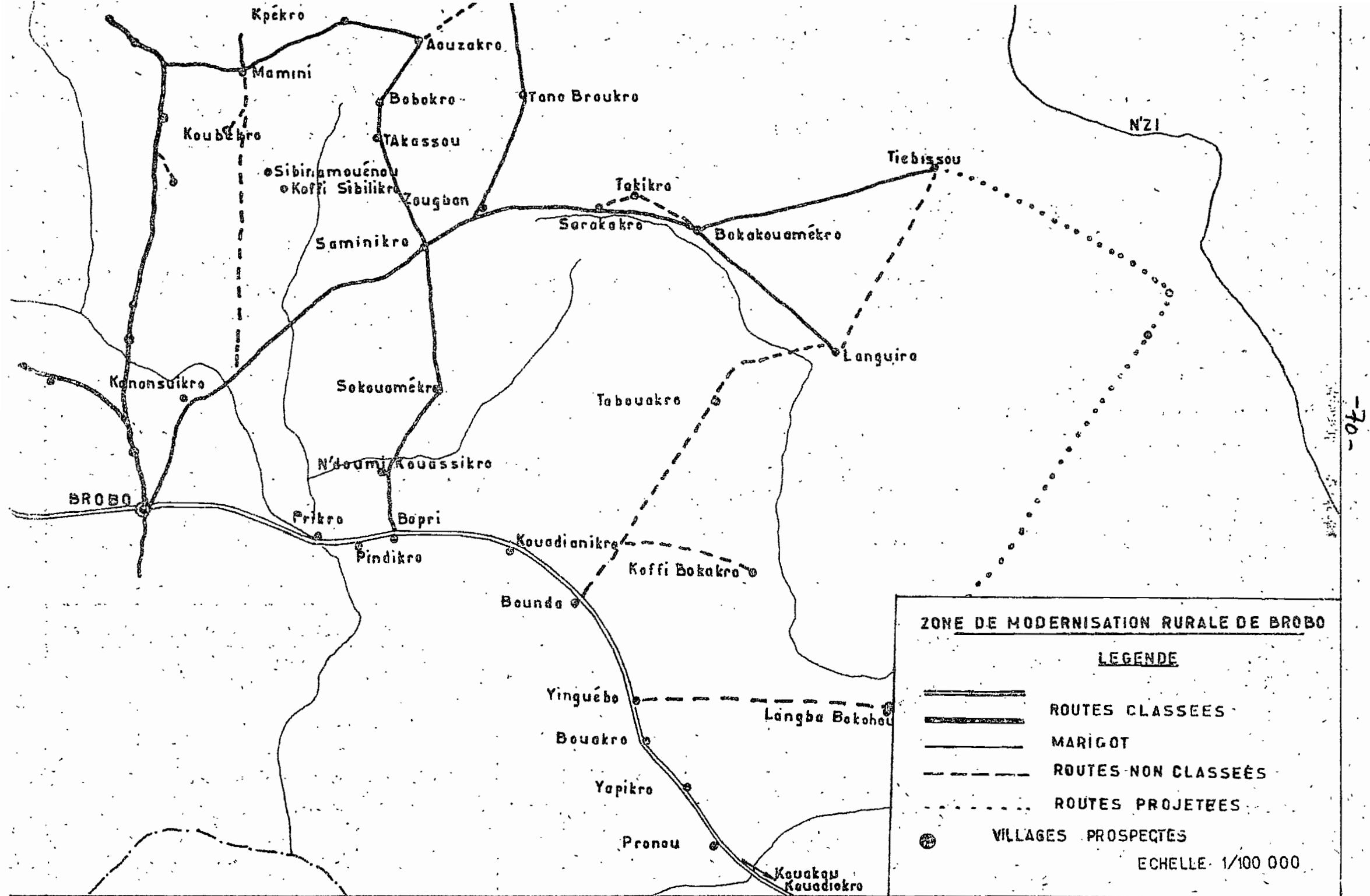
V) Les Routes.

La création et l'entretien des routes sont assurées par la direction des Travaux Publics. On distingue 4 types de routes (dans les 2 zones elles sont toutes en terre) :

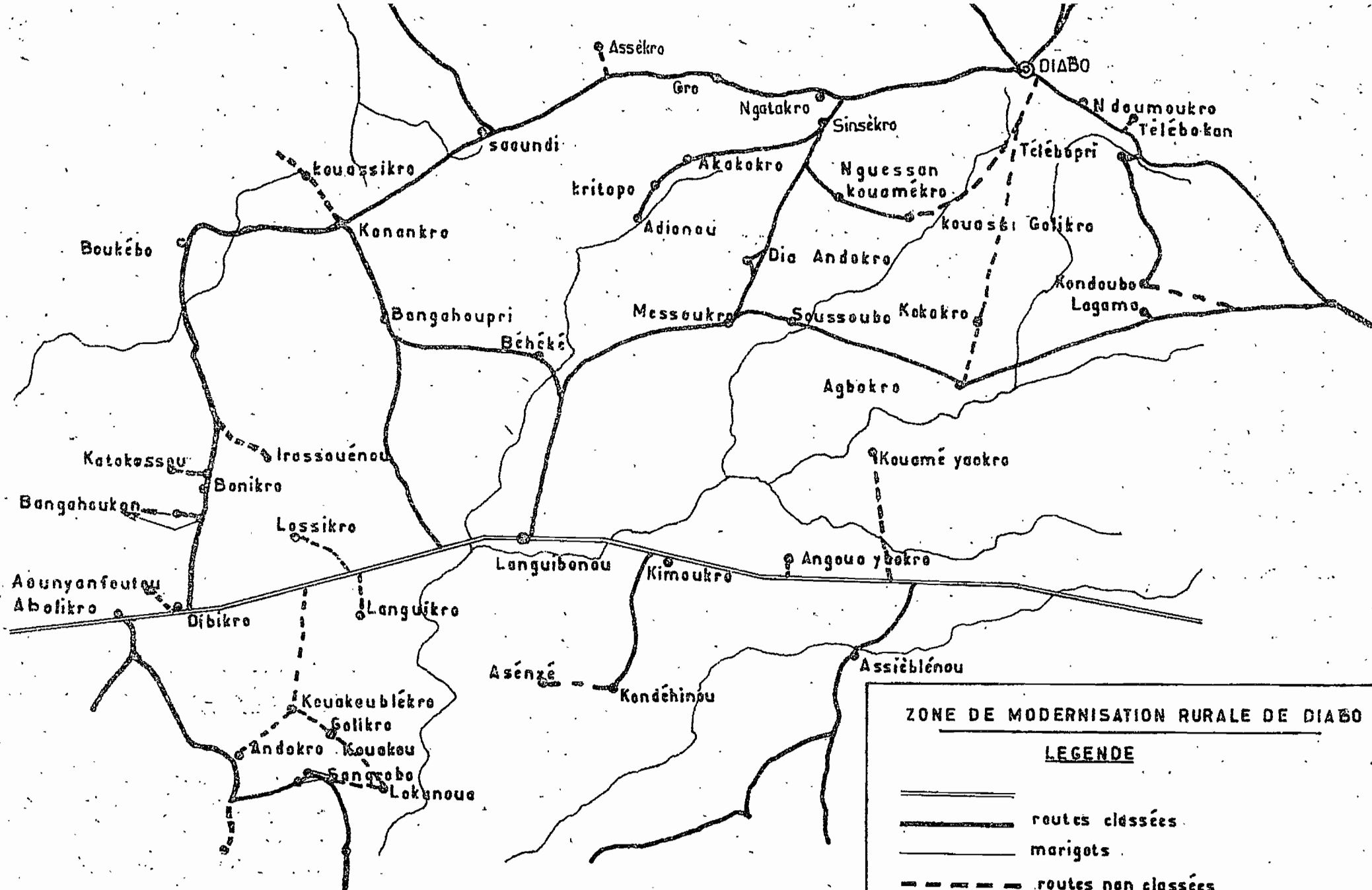
- Les routes A : très importantes, théoriquement praticables à toutes saisons; c'est le cas de la route Bouaké - Brobo - M'Bahiakro et de la route Bouaké - Languibonou - Bécoumi.
- Les routes B : d'importance moyenne; c'est le cas de la route Bouaké - Diabo
- Les routes C : de faible importance; les engins n'y passent normalement qu'une fois par an à la fin de la saison des pluies pour les remettre en état; leur viabilité n'est donc pas assurée toute l'année. On trouvera sur les deux cartes ci-jointes le tracé de ces routes.
- Les pistes non classées qui doivent être entretenus par la sous-préfecture ou les villageois; il s'agit soit de véritables pistes soit de simples bretelles reliant un village à une route classée; dans certains cas il existe des arrangements avec les T.P. par lesquels ceux-ci font en réalité passer leurs engins sur ces pistes; leur tracé figure également sur les cartes ci-jointes.

Les zones de Brobo et de Diabo dépendent toutes les deux depuis le 1 / 1 / 1969 de la 2^{ème} subdivision des T.P. La base des engins est à Bouaké; depuis la même date existe à Brobo-ville une base comprenant une équipe chargée de l'entretien manuel des pistes de la sous-préfecture.

Dans la zone de Brobo les villages situés sur la route Bouaké - M'Bahiakro et ceux sur la route Brobo - Bokakouamékro sont généralement accessibles toute l'année. Pour les autres villages il peut se poser des problèmes d'accès en véhicule au moment de la saison des pluies qui est celle des cultures. Ceci est particulièrement net pour les villages suivants : Pouékékro, Aouzankro, Bobokro, Takassou, Bokassi et Tano Broukro au Nord; Tiébissou et Languira à l'Est; Langbabokohou au Sud. Dans l'ensemble on doit cependant remarquer que le réseau routier est dans un état correct. Toutefois cet état est moins bon début 1969 qu'il ne l'était 1 an plus tôt ceci étant dû en partie à l'importante saison des pluies de 1968. Certaines pistes viennent seulement d'être rendues à nouveau praticables en Avril.







- 71 -



ZONE DE MODERNISATION RURALE DE DIABO

LEGENDE

-  routes classées
-  marigots
-  routes non classées
-  villages prospectés

ECHELLE 1/100 000

Dans la zone de Diabo les villages situés sur les routes allant de Bouaké vers Béoumi et vers Diabo-ville sont normalement accessibles toute l'année. On ne saurait en dire autant des autres villages. Début 1969 les routes de cette zone apparaissent comme en très mauvais état or elles sont indispensables pour atteindre la plupart des villages. Selon les T.P. on peut considérer comme praticable toute l'année, outre les routes A et B déjà mentionnées : Diabo - Boukébo - route Bouaké - Béoumi, Languibonou - Diabo Soukoura , Abolikro - Sayebo, Kondéhinou - route Bouaké - Béoumi et Assiéblénou - route Bouaké - Béoumi. Etant donné l'état actuel des routes il y a lieu de se demander si même ce minimum est assuré.

Actuellement la direction des T.P. voit ses crédits diminués et de ce fait elle adopte comme règle de ne pas ouvrir de nouvelles routes et de ne pas en classées de nouvelles. Ce principe général peut cependant connaître des exceptions. Comme travaux importants réalisés en 1968 on peut citer le redressement de la route Bouaké - MBahiakro à l'entrée de Brobo en venant de Bouaké. Il existe pour le proche avenir des projets ou au moins des possibilités de réalisations :

Dans la zone de Brobo on envisage de créer une piste qui irait de Langbabokohou à Kiérakro en passant par Assékakro. Elle permettrait de désenclaver ces 2 villages actuellement totalement isolés. Il est même possible qu'on prolonge cette piste de Kiérakro jusqu'à Tiébissou . Remarquons que pour le tracé Langbabokohou - Assékakro il est nécessaire d'obtenir du service des Eaux et Forêts l'autorisation de traverser la forêt classée de Boka-Go. Une telle création entrainerait par le fait même le changement de statut de la route Yinguébo-Langbabokohou qui de non classée deviendrait route C. Si ce projet se réalise il serait alors intéressant d'intégrer les villages d'Assékakro et de Kiérakro dans la zone de développement.

Dans la zone de Diabo les T.P. accepteraient avec l'aide de la sous-préfecture ou de la zone de développement d'améliorer la route Gbangaoupri - Béhéké - Languibonou en construisant 3 ouvrages permettant de franchir des marigots en toute saison. Par ailleurs les T.P. seraient disposés à prendre à leur charge l'entretien des pistes: route de Bouaké - Béoumi à Andokro - Kouakou par Kouakoublékro et celle qui, partant de ce dernier village, passe par Golikro, Lokanoua et Sangrobo; ces pistes deviendraient alors des routes C (la bretelle menant au village d'Akproabo pourrait également être incluse dans ce classement).

Pour mener à bien le développement agricole de la région l'obtention de routes carrossables est une condition indispensable. Dans l'état actuel de gros efforts sont nécessaires pour améliorer cette viabilité tout particulièrement dans la zone de Diabo. Une coopération entre les Travaux Publics et la zone de développement devra s'instaurer pour que cette dernière puisse mener à bien son action.

VI) L'Agriculture.

1) Les Eaux et Forêts

Le service des Eaux et Forêts s'occupe des forêts et savannes classées; il n'en existe pas dans la sous-préfecture de Diabo mais il y en a dans celle de Brobo.

Celles-ci sont situées d'une part au Nord et Nord-Est d'autre part au Sud et Sud-Est; il y a deux gardes forestiers l'un à Kouakro l'autre à Pronou. Les parties classées du Nord et Nord-Est n'intéressent pas la zone de développement; tout au plus la forêt classée de Fétékro se trouve-t-elle à la limite des terroirs des villages du Nord-Est de la zone. Les régions classées au sud et au Sud-Est risquent davantage de gêner la mise en place de blocs mécanisés:

- La forêt classée de Kouabo-Boxo pourrait gêner les villages de Pronou (comme c'est d'ailleurs déjà le cas; une demande de déclassement a dû être faite) et de Kouakou-Kouadiokro.

- Celle de Boka-Go risque fort de constituer un obstacle pour les villages de Kouakou-Kouadiokro, Langbabokohou et Languira ainsi que pour les campements de Koffi Bokakro et Tabouakro.

Dans ces conditions il est nécessaire d'envisager des déclassement partiels pour permettre l'expansion agricole des villages concernés faute de quoi on se trouvera localement devant un manque de terres mécanisables. Il est d'ailleurs possible que cette insuffisance de terres apparaissent ailleurs (spécialement dans la zone de Brobo) mais cette fois pour d'autres raisons: soit naturelles (qualité et relief du sol), soit humaines (dimension des terroirs et problèmes inter-villages).

Signalons enfin un problème pratique concernant les forêts classées: il n'existe pas de cartes à jour qui en donnent les limites exactes. On est obligé d'opérer d'une façon empirique en faisant appel aux gardes forestiers pour en connaître les délimitations sur le terrain.

2) La J. A. C.

La Jeunesse Agricole Catholique est amenée à travailler dans le monde rural sur le plan de l'animation. Son but est d'essayer de transformer les attitudes des paysans par l'intérieur donc d'obtenir des résultats qui se voudraient solidement ancrés car non issus d'une contrainte extérieure. Agissant par des contacts permanents et par de courtes sessions de formation intensive concernant tous les domaines de la vie rurale elle s'adresse à tous ceux, hommes et femmes (quelque soit leur religion), qui acceptent de remettre en cause leur comportement traditionnel.

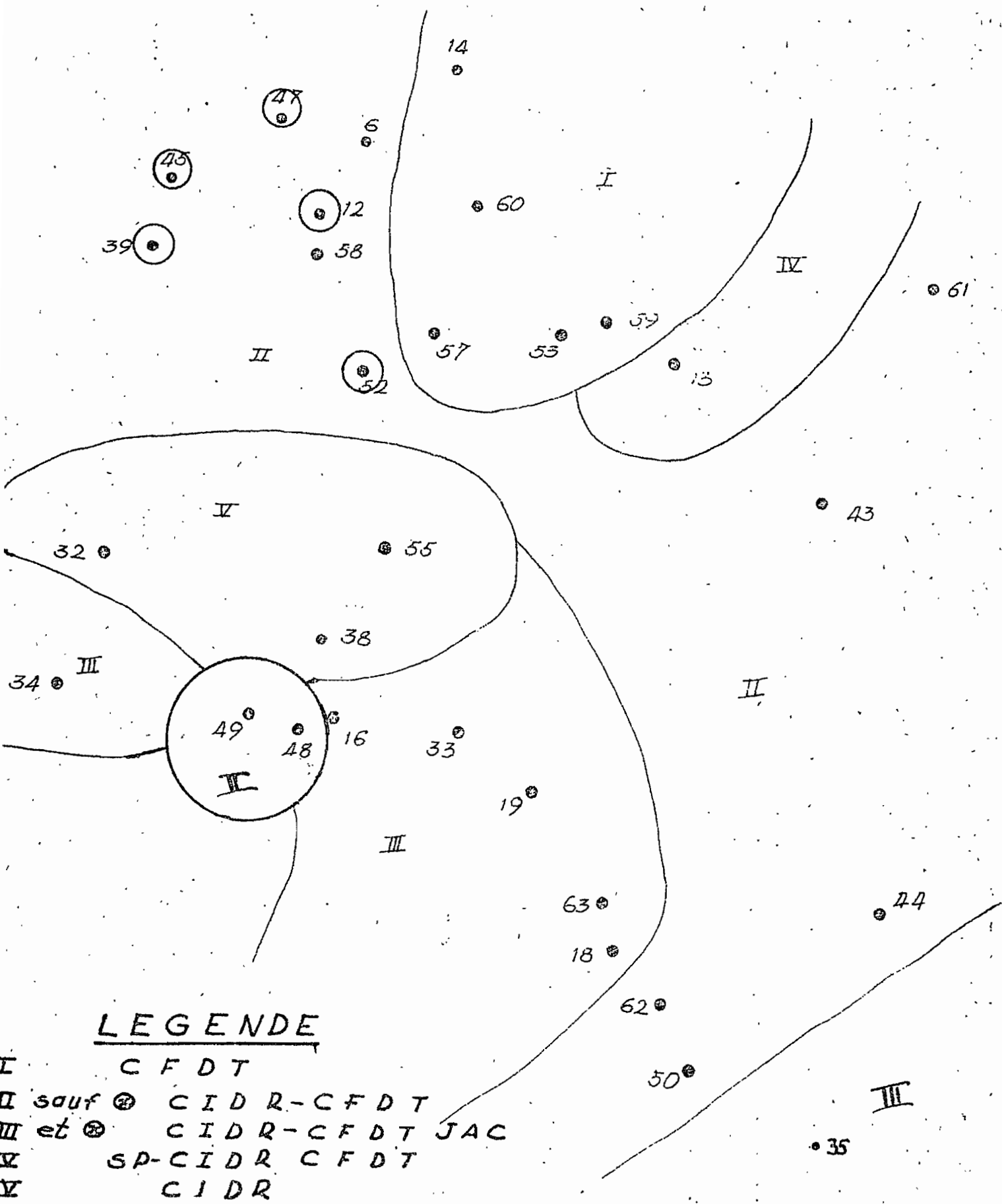
La J.A. C. travaille dans la région depuis plusieurs années, plus particulièrement dans la sous-préfecture de Brobo ; on trouvera des détails concernant cette action passée dans l'étude de Mr. REVERDY ("Evaluation de sept années d'animation dans un arrondissement ivoirien: Brobo de 1960 à 1967") dont on verra ci-joint une carte qui en est extraite indiquant les zones d'influence de la J. A. C. ainsi que d'autres organismes. Dans la zone de Diabo 8 villages ont été touchés dans le passé mais dans l'ensemble aucun résultat probant n'a été obtenu (cf carte ci-jointe) ; la J.A.C. a constaté une bien moindre réceptivité dans la sous-préfecture de Diabo que dans celle de Brobo.

Actuellement la J. A. C. lance l'opération "Club Avenir" au niveau des villages. Un club doit comprendre au minimum 5 jeunes et il peut très bien être mixte. Le programme de ces clubs comprend deux parties: une partie technique (épreuve coton, épreuve jardin, cours I N A D E S) et une partie réflexion. Une émulation est créée par une compétition inter-clubs. Le but poursuivi est en particulier la lutte contre l'émigration et pour ce faire la création, par les intéressés aux-mêmes, de conditions de vie meilleures. Dans la zone de Brobo 6 villages sont ainsi touchés dont 3 sont actuellement des secteurs pilotes. Dans celle de Diabo un seul village est concerné mais il est possible que la J.A.C. tente de se réimplanter dans 3 villages qu'elle avait déjà travaillé par le passé (cf cartes ci-jointes). Il est sûr que là où la J.A.C. agit la zone de développement a de fortes chances de trouver une réceptivité plus grande.

3) L'Animation et les services de l'Agriculture.

L'Animation Rurale a pris la relève de la C I D R dans les zones de Brobo et de Diabo. On trouvera, toujours dans l'étude

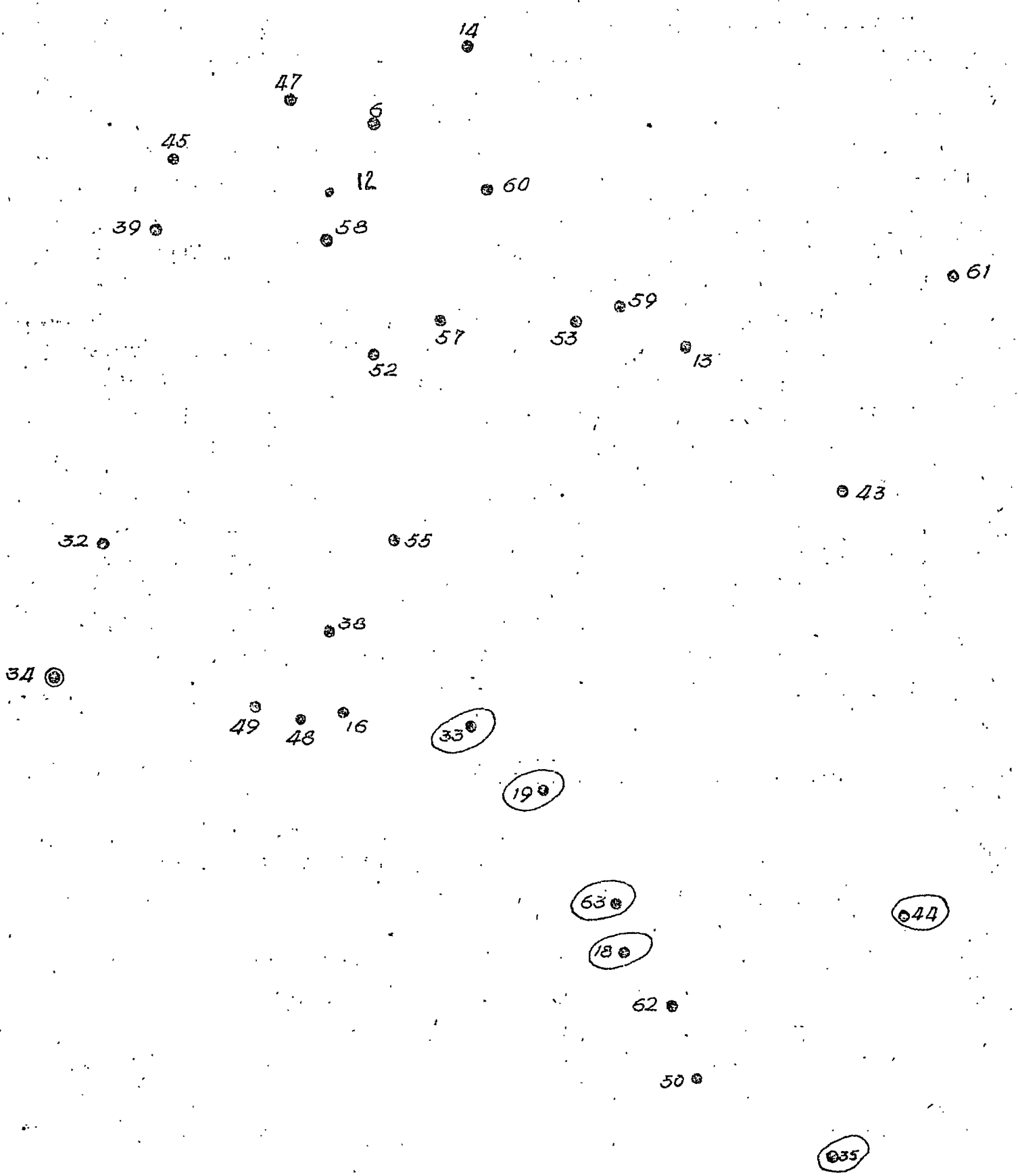
BROBO 1960-1967
 (EXTRAIT DE L'ETUDE DE M^r REVERDY)
 ZONE D'ANIMATION ET D'ENCADREMENT



LEGENDE

- I C F D T
- II sauf ⊙ CIDR-CFDT
- III et ⊙ CIDR-CFDT JAC
- IV SP-CIDR CFDT
- V CIDR

ZONE DE BROBO
VILLAGES TOUCHES PAR LA JAC 1968-1969



précitée de Mr. Reverdy, des renseignements concernant l'action de cette compagnie dans la sous-préfecture de Brobo de 1960 à 1967 (cf carte ci-jointe sur sa zone d'influence).

En ce qui concerne l'action présente de l'Animation Rurale celle-ci s'efforce d'intervenir au niveau des villages pour obtenir l'adhésion des paysans aux directives des organismes techniques. A partir des deux Centres d'Animation Rurale (C.A.R.) de Brobo et de Diabo les responsables rayonnent sur les deux sous-préfectures. Soit par des contacts sur le terrain soit par des sessions de formation des animateurs ruraux on tente d'obtenir le changement de comportement des paysans en matière d'agriculture ou d'élevage. L'Animation voudrait être le pont entre la base et les services techniques ou l'administration ; rôle de conseiller pour la base, de coordinateur pour les services, de structure de dialogue et d'action entre les deux lorsque des difficultés se présentent. Dans ce rôle de porte parole et d'intermédiaire l'Animation Rurale constitue l'interlocuteur principal du sous-préfet dans le Comité d'Action Rurale. Par ailleurs la J. A. C. , dont le type d'action est proche de celui de l'animation, coordonne son travail avec elle.

A côté de l'Animation Rurale les Services Départementaux de l'Agriculture même s'ils n'interviennent pas directement sur le terrain constituent l'infrastructure administrative des opérations touchant le monde rural. On peut également citer le service de la Protection des Végétaux dont un des rôles principal est de diffuser les avertissements pour les traitements du coton (un champ d'observation existe à coté de Brobo-ville)

4) Le Service de l'Elevage.

Ce service mène dans les deux zones une action en faveur de l'élevage spécialement bovin. Fin 1968 il s'occupait des troupeaux bovins suivants:

- zone de Brobo :

Konansuikro	164	bêtes	}	2	parcs de nuit dans
Brobo	142	"		chaque village.	
Bckakouamékro	35	"		1	parc de nuit
Bounda	2	"		(1 paire de boeufs de labour)
Total	343	bêtes			
"	306	"			secteurs pilotes exclus

- zone de Diabo

Diabo	32	bêtes	à la chaîne
Agbakro	79	"	
Kondéhinou	51	"	parc de nuit
Béhéké	24	"	
Total	186	bêtes	
"	162	"	secteur pilote exclu.

L'action menée en faveur de ces troupeaux est la suivante:

- création d'abord de parcs de nuit
- remplacement ensuite par des étables (en instance de construction à Konansuikro)
- établissement de terrains de parcours clôturés (fil de fer fourni par l'Etat) et ensemencés de stylosanthes (un projet de terrain de parcours est à l'étude à Brobo).

Pour favoriser l'apparition de nouveaux troupeaux le service favorise la création de noyaux d'élevage:

- On fournit à un paysan 20 bêtes et il doit en rendre 5 chaque année pendant 4 ans mais seulement à partir de la 5^{ème} année.
- Pour lancer l'opération le service achète de belles bêtes de 18 mois à 2 ans pour une valeur unitaire de 12 à 15 000 F CFA
- On entend par la suite faire un effort pour faciliter la commercialisation de ce bétail.

Cette opération noyau d'élevage n'en est encore qu'à ses débuts et il semble que ce soit pas encore les paysans de base qui en aient profité (par manque de confiance en eux) mais plutôt des notables ou des instituteurs (le village de Bounda attend depuis plus d'un an qu'il soit donné satisfaction à sa demande).

Pour les bovins ainsi suivis le Service de l'Elevage organise régulièrement des campagnes de vaccination contre la péripneumonie et la peste bovine. D'autres campagnes de vaccination sont organisées en faveur des petits ruminants (contre la peste, la postellose ovine et les parasites intestinaux) et des chiens (contre la rage).

L'introduction de coqs sélectionnés a également été réalisée afin d'améliorer l'élevage et d'accroître les possibilités de s'en nourrir. Cette opération menée en 1967 dans la zone de Brobo a été abandonnée en 1968 faute d'encadrement, elle doit reprendre en 1969 dans cette zone et débiter dans celle de Diabo.

On peut enfin mettre au crédit du service de l'élevage la réalisation d'une campagne de recensement du bétail en 1967. Les résultats obtenus ont été indiqués précédemment. (Signalons de plus l'existence d'une ferme d'élevage privée à Zougban).

Si la zone de développement entend associer, ne serait ce que dans une faible mesure, l'élevage à l'agriculture elle devra faire appel au Service de l'Elevage. Dans l'optique d'une action intégrée cette collaboration se révèle obligatoire et pourrait être fructueuse par exemple pour l'embouche du bétail sur jachère artificielle. Il y aura lieu également de voir dans quelle mesure une action agricole est possible dans les villages possédant des troupeaux.

5) La S. A. T. M. A. C. I.

La S. A. T. M. A. C. I. s'occupe de l'encadrement de la culture du riz, surtout du riz irrigué mais également du riz pluvial. Elle se charge aussi de sa commercialisation, ainsi que de celle du maïs dans la mesure du possible.

Dans la zone de Brobo la S A T M A C I avait mis en place en 1968 2 encadreurs. La culture du riz étant peu développée et la commercialisation très faible il est prévu de ne pas maintenir cet encadrement.

Dans la zone de Diabo il y avait 3 encadreurs depuis octobre 1968 dans les villages suivants: Abolikro, Kokokro et Saoundi. Ils étaient chargés de faire le recensement des cultivateurs intéressés par le riz pluvial et susceptibles d'être encadrés pendant la campagne 1969 / 70. Devant le faible niveau de réceptivité et une commercialisation presque inexistante la S A T M A C I a décidé ici également de retirer son encadrement.

Il semble que la S A T M A C I s'oriente davantage vers l'encadrement de périmètres irrigués et il n'en existe pas dans les deux zones concernés. D'autre part étant donné les projets de zones de développement la S A T M A C I a décidé de surseoir à toute action tant qu'une décision ne sera pas prise.

Le type de collaboration qui devrait s'établir entre cet organisme et les zones pourrait être du genre prestations de services. La S A T M A C I fournirait les semences sélectionnées, les engrais et le matériel (faucilles, batteuses, vanneuses, etc...) et assurerait la commercialisation; c'est d'ailleurs ce qui se produit actuellement au niveau des secteurs pilotes. Il n'est pas

souhaitable que les services de la zone de développement créent des structures parallèles à celles déjà existantes; il est beaucoup plus rationnel d'utiliser ces dernières en les coordonnant simplement pour réaliser une véritable intégration.

6) La C. F. D. T.

La C F D T est certainement la structure d'intervention la plus importante dans les deux zones qui nous intéressent. Le plan cotonnier a une importance nationale qui se répercute au niveau régional. Si l'action de cet organisme est par définition même sectorielle elle tend cependant à s'élargir, par exemple aux avant-cultures (arachide ou maïs). Sur le plan technique elle est soutenue par les activités de recherche de l'I. R. C. T.

Dans les deux zones la C F D T a mis en place plusieurs moniteurs chargés d'encadrer les paysans qui cultivent le coton. Elle se charge de toutes les interventions depuis la fourniture des semences jusqu'à l'achat du coton. Il s'agit du même modèle d'intégration verticale (concernant une seule culture) que celui tenté par la S A T M A C I pour le riz aussi faudra-t-il prévoir un même type de coordination avec la zone de développement que celle précisée précédemment pour la S A T M A C I.

La C F D T est implantée depuis 1960 dans la région mais il n'est possible de remonter que jusqu'à la campagne 1965 / 1966 pour disposer des données par village qui permettent ensuite de connaître celles par zone. On trouvera dans le tableau ci-joint les principaux résultats concernant les 4 dernières campagnes. On peut considérer que les surfaces sont en moyenne sous estimées de 20 % ce qui a pour conséquence de surestimer d'autant le rendement et le revenu net à l'hectare ; il est possible que le nombre de planteurs soit lui aussi sous-estimé mais certainement beaucoup moins ce qui ne surestime que légèrement le revenu net par planteur; au total la surface réelle par planteur serait donc un peu supérieure à celle ici indiquée.

Dans la zone de Brobo la C F D T a touché la totalité des villages, soit 30, durant ces 4 campagnes mais 23 seulement ont fait du coton les 4 fois. Les surfaces stagnent (l'augmentation de 1968 est surtout due aux secteurs pilotes) ainsi que la production qui a atteint son maximum en 1966/67 grâce à l'accroissement des rendements.

Production cotonnière. (source : C F D T)

ZONE	Campagne	Nbre de villages	Surface (ha)	Nb.de planteurs	S/plan-teur(ha)	Produc. (kg)	Commerc. (F CFA)	Engrais(F) (nb. de planteur)	Rev.net. (F CFA)	Rev.N./ha prod./ha (kg)	Rev.N./ planteur(F)	
B R O B O	T O T A L	65 /66	27	213,99	417	0,51	116 415	3 899 900	66 070 F (29)	3 833830	17 916 F 544kg	9 194
		66/67	28	218,50	515	0,42	337 409	11303200	59 500F (20)	11 243700	51 458 F 1 544kg	21 832
		67/68	26	218,75	382	0,57	268 085	8 980 847	325 600F (113)	8 655247	39 567F 1 226kg	22 658
		68/69	28	290,60	500	0,58	268 795	9 004 632	643 500F (251)	8 361132	28 772F 925kg	16 722
	S.P. EXCLUS	65/66	22	167,70	332	0,51	90 198	3 021 633	40 070F (15)	29 81563	17 779 F 538kg	8 981
		66/67	23	173,25	422	0,41	264 662	8 866 177	6 500F (4)	8 859677	51 138 F 1 528kg	20 994
		67/68	22	146,25	278	0,53	156 202	5 232 767	158 400F (58)	5 074367	34 697 F 1 068kg	18 253
		68/ 69	23	168,75	324	0,52	157 037	5 260 740	154 000F (81)	5 106740	30 262 F 931kg	15 762
D I A B O	T O T A L	65/66	12	18,00	54	0,33	12 111	405 718	32 700F (37)	373018	20 723 F 673kg	6 908
		66/67	13	36,00	79	0,46	32 851	1 100 508	87 100F (46)	1013408	28 150 F 913kg	12 828
		67/68	15	80,50	168	0,48	69 384	2 324 364	195 800 F (79)	2128564	26 442 F 862kg	12 670
		68/69	19	107,50	224	0,48	82 628	2 768 038	231 000F (120)	2537038	23 600 F 769kg	11 326
	S.P. EXCLU	65 /66	11	14,00	38	0,37	10 815	362 302	30 300F (34)	332002	23 714 F 772kg	8 737
		66/67	12	33,50	71	0,47	31 925	1069 487	80 600F (41)	988887	29 519 F 953kg	13 928
		67/68	14	73,00	162	0,45	61 779	2069 596	161 700F (72)	1907896	26 136 F 846kg	11 777
		68/69	18	80,00	167	0,48	57 018	1910 103	107 800F (65)	1802 303	22 529 F 713kg	10 792

Le nombre de planteurs semble lui aussi plafonner ainsi que la surface par planteur, si on excepte les Secteurs Pilotes. La consommation d'engrais se situe à un niveau dérisoire si on retranche celle réalisée par les 5 secteurs pilotes actuels. En écartant également ces villages ceux dont la production cotonnière est importante sont tout d'abord Sarakakro, très gros village cotonnier, puis Brobo, Langbabokohou, Pekekro, et Tanobroukro.

Dans la zone de Diabo la C F D T n'a touché au total que 23 villages sur 44 et parmi ceux-ci 7 seulement (le Secteur Pilote de Béhéké compris) ont fait du coton pendant les 4 campagnes. Les surfaces et la production après une croissance exponentielle plafonnent à un niveau encore très bas comparé à la zone de Brobo; les rendements ne progressent pas. Le nombre de planteurs voit sa croissance s'arrêter en 1968 (si on excepte le Secteur Pilote de Béhéké) et la surface par planteur tend à se stabiliser à 0,48 ha. La consommation d'engrais si elle est faible en valeur absolue est proportionnellement bien plus considérable qu'à Brobo; les quelques planteurs qui acceptent de faire du coton sont beaucoup moins réticents que ceux de la zone de Brobo pour mettre de l'engrais mais cette tendance s'est renversée en 1968/69 à cause d'un changement de formule d'engrais qui n'a pas été compris par les paysans; toutefois les rendements demeurent inférieurs à l'autre zone (moins bon entretien des cultures?). Ici comme dans l'autre zone le nombre de regroupements est très faible et le principe des parcelles de coton dispersées demeure la règle générale. Les principaux villages producteurs (Béhéké exclu) sont ceux d'Abolikro, de Diabo et de N'Doumoukro.

Ainsi la C F D T dans la zone de Brobo après s'être solidement implantée semble maintenant plafonner et dans la zone de Diabo où elle a progressé rapidement durant 3 ans elle se trouve maintenant à un palier situé encore à un bas niveau dû à l'hostilité du milieu ambiant (21 villages n'ont jamais fait de coton). Le coton est une culture techniquement possible mais les obstacles humains ne manquent pas pour faire progresser les uns ou simplement décourager les autres.

7) Les Secteurs - Pilotes et Motoragri.

Il reste à citer l'opération secteurs pilotes qui est essentielle puisque c'est à partir des expériences qui y ont été menées qu'on entend créer les deux zones de développement. Pour tout ce qui la concerne on se reportera au document suivant:

BONNEFOND "Bilan de l'opération Secteur Pilote en moyenne C.I. 1959-1968".

Dans la zone de Brobo l'opération concerne les 5 villages de Bokakouamékro (depuis 1960), Bounda (1967), Kouadianikro, Pronou et Bouakro (ces 3 derniers depuis 1968). Dans la zone de Diabo elle touche le seul village de Béhéké (depuis 1963).

Centres de recherche opérationnelle et de pré vulgarisation les secteurs pilotes essayent de mettre au point des modèles de développement global applicables à des régions naturelles. A partir d'un encadrement rapproché et d'une solide base technique on s'est ainsi efforcé de faire évoluer des villages choisis avec soin. L'opération a en outre utilisé les services d'autres sociétés (C.F.D.T., S.A.T.M.A.C.I.) tout particulièrement de la MOTORAGRI pour la motorisation (défrichements et façons culturales).

Les résultats tant qualitatifs (évolution des méthodes culturales) que quantitatifs (augmentation du niveau de vie) ont été suffisamment probants pour pouvoir envisager aujourd'hui une extension géographique de l'expérience acquise.

C O N C L U S I O N

I) Délimitation des zones

1) Zone de Brobo

Comme nous l'avons déjà indiqué si la nouvelle piste Langbabokohou - Assékakro - Kiérakro - Tiébissou est effectivement ouverte il conviendrait d'inclure dans la zone de développement les villages d'Assékakro et de Kiérakro.

2) Zone de Diabo

- Les villages de Sayebo et d'Akproabo devraient être inclus dans la zone. D'une part ce sont les deux seuls villages du Sud-Ouest de la Sous-Préfecture qui, malgré leur proximité de la zone, en sont exclus. D'autre part ils y seront situés géographiquement dans un proche avenir si le projet de regroupement (avec Sangrobo) sur le village d'Adokro - Kouakou se réalise.

- Le village d'Adiédro, à la limite nord de la zone, pourrait également y être intégré. D'une part il a un certain dynamisme de par l'action qu'y mène le Centre Anti-Tuberculeux. D'autre part il est chef lieu de groupe et de canton.

II) Détermination de micro-zones homogènes

1) Zone de Brobo

L'ensemble de la zone peut être déjà considérée comme relativement homogène d'un certain nombre de points de vue :

- mêmes conditions écologiques (région naturelle).
- même univers culturel baoulé.

- appartenance à une même sous-préfecture.
- liaison avec un même pôle commercial: le marché de Brobo.
- même contexte économique (exploitations homogènes).
- même politique générale appliquée.

Toutefois il est possible de dégager à l'intérieur de cette zone des micro-zones plus homogènes. Pour cela nous avons tenu compte des six divisions suivantes qui ont déjà été mentionnées sur des cartes précédentes :

- Sociologiques :
 - . groupes baoulés (6).
 - . relations traditionnelles (6).
- Culturelles : écoles (7).
- Economiques :
 - . Micro-zones de Mr. A N C E Y (3).
 - . Petits marchés (2).
- D'opérations de développement : zones d'Animation et d'Encadrement de Mr. R E V E R D Y (5).

A partir de là il est possible de dresser la matrice des relations inter-villages pris 2 à 2 en indiquant dans chaque case le type de relation (parmi les 6 ci-dessus mentionnés). Nous avons ensuite additionné ces relations sans les pondérer (pourquoi privilégier a priori l'une plutôt que l'autre ?). C'est cette matrice que l'on trouvera ci-jointe: elle indique le degré de solidarité de chaque village par rapport à chacun des autres (c'est une matrice symétrique); les valeurs varient théoriquement de 0 (aucun lien) à 6 (forte liaison) mais en réalité on ne dépasse jamais 5. Nous avons ensuite traduit ces liaisons sur des cartes en diminuant progressivement l'exigence d'homogénéité (5; 5 ou 4; 5 ou 4 ou 3). On obtient ainsi des zones homogènes plus ou moins reliées entre elles. Nous avons enfin (au prix d'une moins grande précision) simplifié les graphes obtenus pour pouvoir clairement dégager des micro-zones homogènes. C'est cette carte finale qui figure ci-contre. Elle indique l'existence de 6 micro-zones classées selon leur degré d'homogénéité (la zone I est la plus homogène). On y verra également les principales liaisons inter-micro-zones qui peuvent ou non se réaliser plus particulièrement par l'intermédiaire de certains villages

Matrice des relations inter-villages.
zone de Brobo

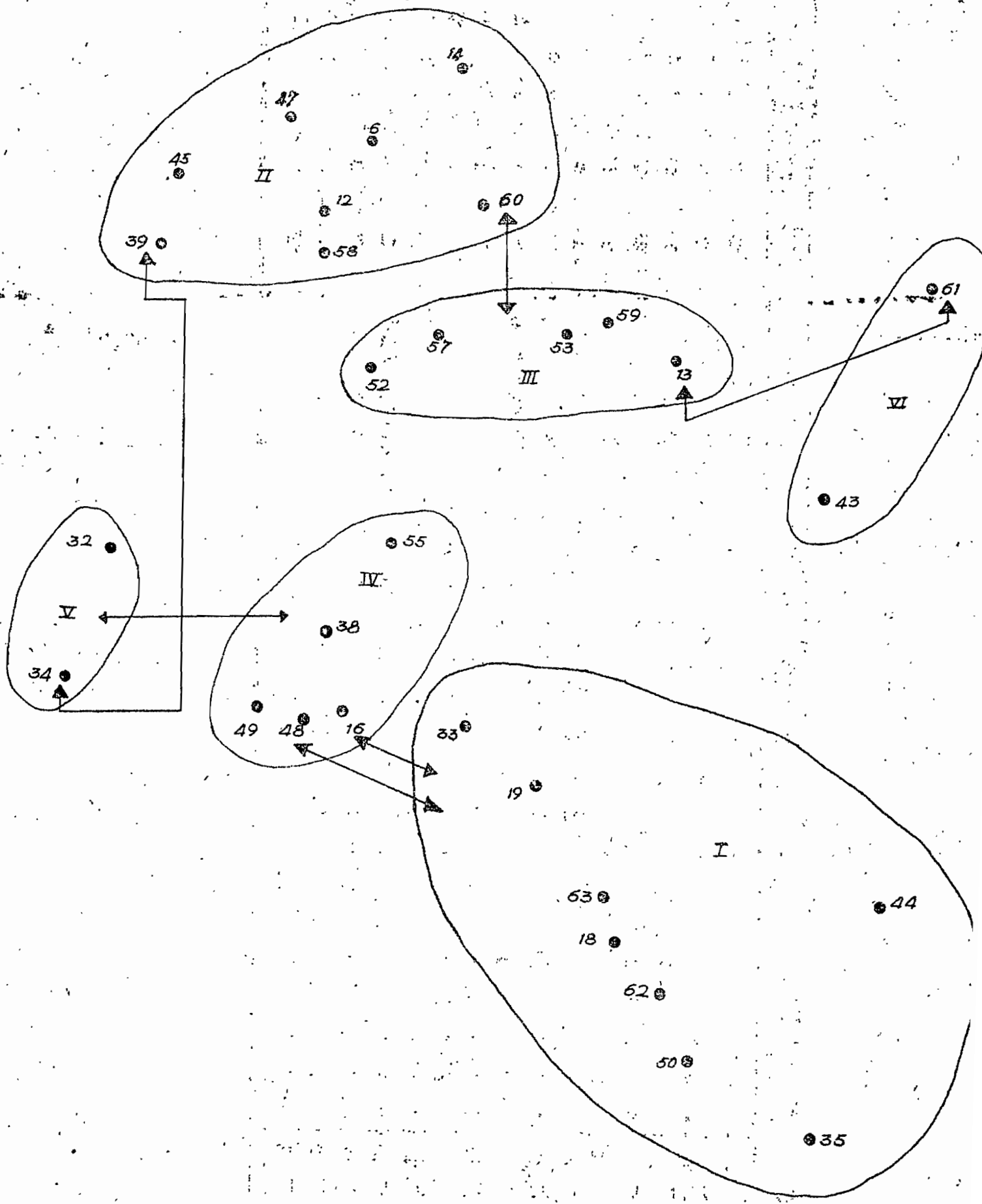
N°	6	12	13	14	16	18	19	32	33	34	35	38	39	43	44	45	47	48	49	50	52	53	55	57	58	59	60	61	62	63
6	X	3	1	3	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2	1	1	2	1	1	1	1	1	0	1	4	1	2	2	1	0
12	3	X	1	4	1	1	1	0	1	1	1	0	2	1	0	3	4	0	0	0	2	1	0	1	4	1	3	1	0	1
13	1	1	X	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	1	1	0	0	0	2	4	0	2	1	4	2	2	0	0
14	3	4	1	X	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	2	3	0	0	0	1	2	0	2	4	2	4	1	0	0
16	0	1	0	0	X	3	3	1	3	2	3	3	1	1	2	1	1	3	2	2	1	0	3	0	0	0	0	0	2	3
18	0	1	0	0	3	X	4	0	3	1	5	2	1	0	4	1	1	2	1	4	1	0	2	0	0	0	0	0	4	5
19	0	1	0	0	3	4	X	0	5	1	4	2	1	0	3	1	1	2	1	3	1	0	2	0	0	0	0	0	3	5
32	0	0	0	0	1	0	0	X	0	3	0	2	1	1	0	0	0	1	2	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0
33	0	1	0	0	3	3	5	0	X	1	3	2	1	0	2	1	1	2	1	2	1	0	2	0	0	0	0	0	2	4
34	0	1	0	0	2	1	1	3	1	X	1	1	3	1	0	2	1	1	2	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	1
35	0	1	0	0	3	5	4	0	3	1	X	2	1	0	4	1	1	2	1	4	1	0	2	0	0	0	0	0	4	5
38	0	0	0	0	3	2	2	2	2	1	2	X	0	1	2	0	0	4	2	2	0	0	4	0	0	0	0	0	2	2
39	1	2	1	1	1	1	1	1	1	3	1	0	X	1	0	5	3	0	0	0	2	1	0	1	1	1	1	1	0	1
43	2	1	1	1	1	0	0	1	0	1	0	1	1	X	1	1	1	2	2	1	1	1	1	1	2	1	1	3	1	0
44	1	0	0	0	2	4	3	0	2	0	4	2	0	1	X	0	0	3	2	5	0	0	2	0	1	0	0	1	5	4

Matricé des relations inter-villages (suite)
zone de Brobo

N°	6	12	13	14	16	18	19	32	33	34	35	38	39	43	44	45	47	48	49	50	52	53	55	57	58	59	60	61	62	63
45	1	3	1	2	1	1	1	0	1	2	1	0	5	1	0	X	4	0	0	0	2	1	0	1	2	1	2	1	0	1
47	2	4	1	3	1	1	1	0	1	1	1	0	3	1	0	4	X	0	0	0	2	1	0	1	3	1	3	1	0	1
48	1	0	0	0	3	2	2	1	2	1	2	4	0	2	3	0	0	X	3	3	0	0	3	0	1	0	0	1	3	2
49	1	0	0	0	2	1	1	2	1	2	1	2	0	2	2	0	0	3	X	2	0	0	2	0	1	0	0	1	2	1
50	1	0	0	0	2	4	3	0	2	0	4	2	0	1	5	0	0	3	2	X	0	0	2	0	1	0	0	1	5	4
52	1	2	2	1	1	1	1	0	1	1	1	0	2	1	0	2	2	0	0	0	X	2	1	4	2	2	1	1	0	1
53	1	1	4	2	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	1	1	0	0	0	2	X	0	3	1	5	3	2	0	0
55	0	0	0	0	3	2	2	2	2	1	2	4	0	1	2	0	0	3	2	2	1	0	X	1	1	0	0	0	2	2
57	1	1	2	2	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	1	1	0	0	0	4	3	1	X	2	3	2	1	0	0
58	4	4	1	4	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2	1	2	3	1	1	1	2	1	1	2	X	1	3	2	1	0
59	1	1	4	2	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	1	1	0	0	0	2	5	0	3	1	X	3	2	0	0
60	2	3	2	4	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	2	3	0	0	0	1	3	0	2	3	3	X	2	0	0
61	2	1	2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	3	1	1	1	1	1	1	1	2	0	1	2	2	2	X	1	0
62	1	0	0	0	2	4	3	0	2	0	4	2	0	1	5	0	0	3	2	5	0	0	2	0	1	0	0	1	X	4
63	0	1	0	0	3	5	5	0	4	1	5	2	1	0	4	1	1	2	1	4	1	0	2	0	0	0	0	0	4	X

ZONE DE BROBO

MICRO-ZONES HOMOGENES ET RELATIONS ENTRE ELLES



charnières (N° 16, 48; 60; 34 et 39; 61 et 13). On notera en particulier d'une part la faible intégration de la ville sous-préfecture à l'ensemble de la zone (la liaison des micro-zones IV et V n'est que d'ordre 2)(toutefois il faudrait tenir compte des points 3 et 4 définissant l'homogénéité de l'ensemble de la zone), d'autre part la faible intégration de la micro-zone VI à l'ensemble (ces relations avec "l'extérieur" ne sont que d'ordre 2).

2) Zone de Diabo.

Les raisons d'une certaine homogénéité de l'ensemble de la zone sont les mêmes que pour celle de Brobo exception faite de la non existence d'un pôle commercial unique.

Il est également possible de dégager dans cette zone des micro-zones plus homogènes. Pour réaliser ce découpage nous avons tenu compte des 4 divisions suivantes qui ont déjà été reportées sur des cartes :

- Sociologiques :
 - . groupes baoulé (3).
 - . relations traditionnelles (11).
- Culturelles : écoles (12).
- Economiques : marchés (4).

Après avoir opéré comme pour la zone de Brobo nous obtenons la matrice chiffrée des relations inter-villages que l'on trouvera ci-jointe. Les valeurs varient de 0 à 4 (forte liaison). Nous avons ensuite, toujours comme précédemment, traduit ces liaisons sur des cartes en diminuant chaque fois l'exigence de solidarité (4; 4 ou 3). Les zones ainsi obtenues sont ensuite simplifiées pour pouvoir dégager les micro-zones homogènes qui figurent sur la carte ci-jointe. Elles sont au nombre de 7; les micro-zones I et II sont très homogènes, les III et IV ne le sont que légèrement moins enfin les 3 dernières ont un plus faible coefficient d'homogénéité. Les principales liaisons inter micro-zones dégagent certains villages pivots (n° 11, 42; 40; 19 et 60; 25; 16) : les villages 11 (Aougnanfoutou) et 25 (Gro) sont très solidaires respectivement des micro-zones I et V dans lesquelles ils auraient très bien pu être intégrés. Comme pour Brobo on remarquera qu'en dehors de ses fonctions administratives la ville sous-préfecture de Diabo est faiblement intégrée à l'ensemble de la zone (liaison d'ordre 2 entre les micro-zones VI et VII de même qu'entre cette dernière et la IV).

Matrice de relations Inter-États. none. de Diabo

N°	2	4	5	6	9	10	11	13	14	15	16	17	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	31	32	33	35	36	37	39	40	41	42	43	44	46	47	49	50	54	55	56	57	60	
2	X	0	0	0	2	0	4	0	0	1	1	0	1	0	0	3	1	2	0	3	1	0	0	0	1	0	2	0	0	1	1	2	3	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	3	
4	0	X	2	2	0	1	1	2	0	1	3	1	1	3	1	1	2	0	2	0	1	2	2	1	0	1	0	2	2	2	2	0	1	3	2	2	2	2	0	2	2	2	1	1	0
5	0	2	X	3	0	0	0	2	0	1	2	1	1	3	1	0	2	0	3	0	0	3	3	1	0	2	0	2	3	1	1	0	0	3	3	3	3	0	2	3	3	1	1	0	
6	0	2	3	X	0	0	0	2	0	1	2	1	1	3	1	0	2	0	3	0	0	3	3	1	0	1	0	1	3	1	1	0	0	3	3	4	4	0	2	4	3	1	1	0	
9	2	0	0	0	X	0	3	0	0	1	1	0	1	0	0	2	1	3	0	2	1	0	0	0	1	0	3	0	0	1	1	3	2	0	0	0	0	4	0	0	0	0	2		
10	0	1	0	0	0	X	1	0	2	1	2	0	0	1	1	1	0	0	0	0	4	0	0	0	2	1	0	3	0	2	1	0	2	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0		
11	4	1	0	0	3	1	X	0	0	1	2	0	1	1	0	4	1	3	0	3	2	0	0	0	1	0	3	1	0	2	2	3	4	1	0	0	0	3	0	0	0	0	3		
13	0	2	2	2	0	0	0	X	0	1	2	1	1	2	1	0	3	0	4	0	0	2	2	1	0	1	0	1	2	1	1	0	0	2	2	2	2	0	4	2	2	1	1	0	
14	0	0	0	0	0	2	0	0	X	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	2	0	0	0	2	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0		
15	1	1	1	1	1	1	1	1	1	X	3	1	2	1	0	1	2	1	1	1	1	1	1	1	3	0	1	0	1	3	3	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	0	1	
16	1	3	2	2	1	2	2	2	0	3	X	2	2	3	1	2	2	1	2	1	2	2	2	2	1	1	1	2	2	4	4	1	2	3	2	2	2	1	2	2	2	1	1	1	
17	0	3	1	1	0	0	0	1	0	1	2	X	2	1	0	1	3	0	1	0	0	1	1	4	0	0	0	0	1	1	1	0	0	1	1	1	1	0	2	1	1	0	0	0	
19	1	1	1	1	1	0	1	1	0	2	2	2	X	1	0	2	3	1	1	2	1	1	1	2	1	0	1	0	1	2	3	1	2	1	1	1	1	1	1	2	1	1	0	0	3
20	0	3	3	3	0	1	1	2	0	1	3	1	1	X	1	1	2	0	3	0	1	3	3	1	0	1	0	2	3	2	2	0	1	4	3	3	3	0	2	3	3	1	1	0	
21	0	1	1	1	0	1	0	1	1	0	1	0	0	1	X	0	1	0	1	0	1	1	1	0	1	2	0	2	2	0	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	3	3	0	
22	3	1	0	0	2	1	4	0	0	1	2	1	2	1	0	X	2	2	0	3	2	0	0	1	1	0	2	1	0	2	2	2	4	1	0	0	0	2	1	0	0	0	3		
23	1	2	2	2	1	0	1	3	0	2	2	3	3	2	1	2	X	1	3	1	1	2	2	3	1	1	1	1	2	2	2	1	1	2	2	2	2	1	4	2	2	1	1	1	
24	2	0	0	0	3	0	3	0	0	1	1	0	1	0	0	2	1	X	0	2	1	0	0	0	1	0	4	0	0	1	1	4	3	0	0	0	0	3	0	0	0	0	2		
25	0	2	3	3	0	0	0	4	0	1	2	1	1	3	1	0	3	0	X	0	0	3	3	1	0	1	0	1	3	1	1	0	0	3	3	3	3	0	4	3	3	1	1	0	
26	3	0	0	0	2	0	3	0	0	1	1	0	2	0	0	3	1	2	0	X	1	0	0	0	1	0	2	0	0	1	1	2	3	0	0	0	0	2	0	0	0	0	4		
27	1	1	0	0	1	4	2	0	2	1	2	0	1	1	1	2	1	1	0	1	X	0	0	0	2	1	1	2	0	2	2	1	2	1	0	0	0	1	0	0	0	1	1	1	
28	0	2	3	3	0	0	0	2	0	1	2	1	1	3	1	0	2	0	3	0	0	X	3	1	0	1	0	1	3	1	1	0	0	3	3	3	3	0	2	3	3	1	1	0	

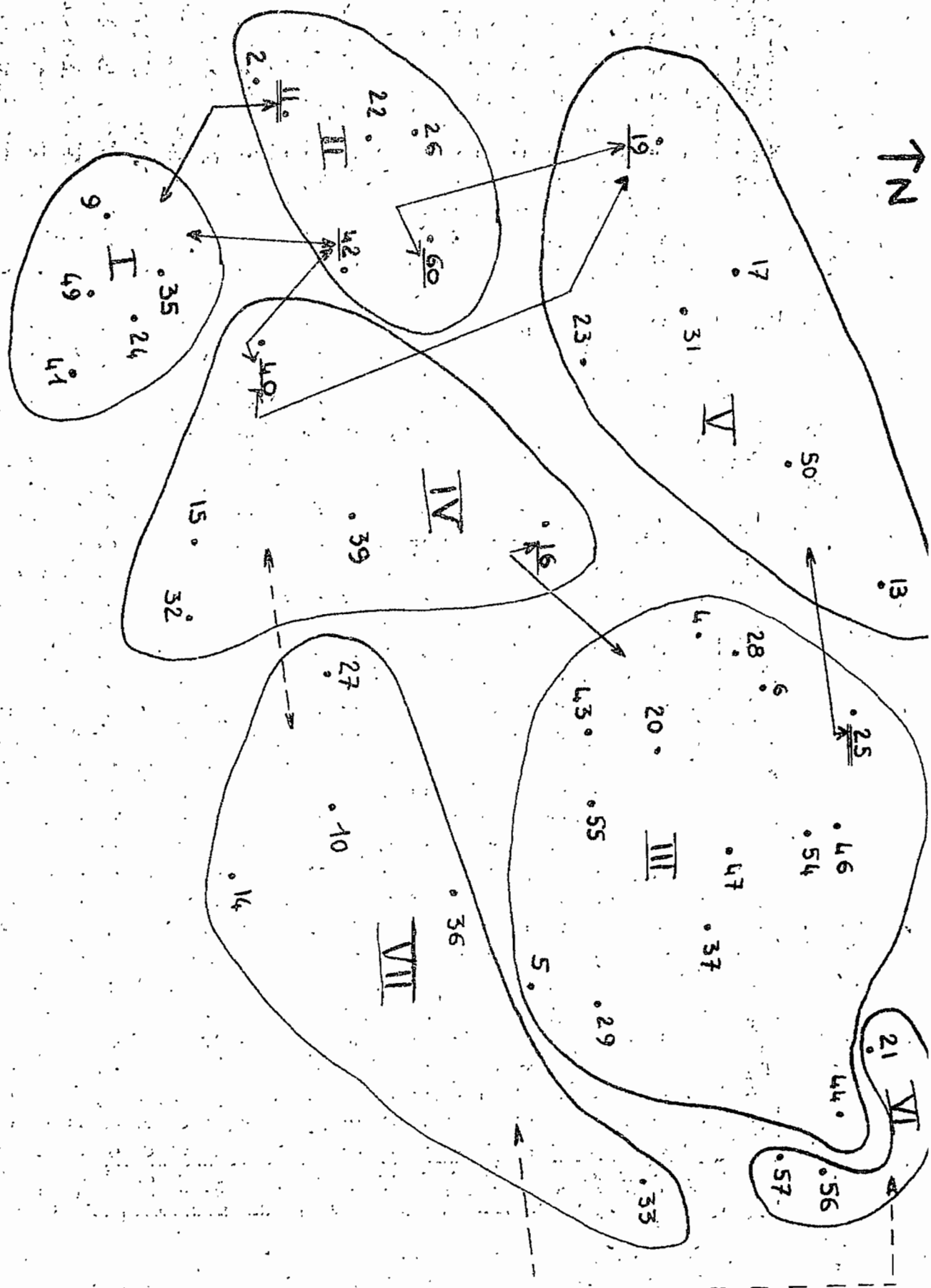
Matrice des relations inter-villages (suite)

zone de Diabo

No	2	4	5	6	9	10	11	13	14	15	16	17	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	31	32	33	35	36	37	39	40	41	42	43	44	46	47	49	50	54	55	56	57	60
29	0	2	3	3	0	0	0	2	0	1	2	1	1	3	1	0	2	0	3	0	0	3	X	1	0	1	0	1	3	1	1	0	0	3	3	3	3	0	2	3	3	1	1	0
31	0	1	1	1	0	0	0	1	0	1	2	4	2	1	0	1	3	0	1	0	0	1	1	X	0	0	0	0	1	1	1	0	0	1	1	1	1	0	2	1	0	0	0	0
32	1	0	0	0	1	2	1	0	2	3	1	0	1	0	1	1	1	1	0	1	2	0	0	0	X	1	1	1	0	2	1	2	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	1	1
33	0	1	2	1	0	1	0	1	1	0	1	0	0	1	2	0	1	0	1	0	1	1	1	0	1	X	0	3	1	0	0	0	0	1	1	1	1	0	1	1	1	2	2	0
35	2	0	0	0	3	0	3	0	0	1	1	0	1	0	0	2	1	4	0	2	1	0	0	0	1	0	X	0	0	1	1	4	3	0	0	0	0	3	0	0	0	0	2	
36	0	2	2	1	0	3	1	1	1	0	2	0	0	2	2	1	1	0	1	0	2	1	1	0	1	3	0	X	1	1	1	0	1	2	1	1	1	0	1	1	1	2	2	0
37	0	2	3	3	0	0	0	2	0	1	2	1	1	3	2	0	2	0	3	0	0	3	3	1	0	1	0	1	X	1	1	0	0	3	3	3	3	0	2	3	3	2	2	0
39	1	2	1	1	1	2	2	1	0	3	4	1	2	2	0	2	2	1	1	1	2	1	1	1	2	0	1	1	1	X	4	2	2	2	1	1	1	1	1	1	1	0	0	1
40	1	2	1	1	1	1	2	1	0	3	4	1	3	2	0	2	2	1	1	1	2	1	1	1	1	0	1	1	1	4	X	1	3	2	1	1	1	1	1	1	1	0	0	2
41	2	0	0	0	3	0	3	0	0	2	1	0	1	0	0	2	1	4	0	2	1	0	0	0	2	0	4	0	0	2	1	X	3	0	0	0	0	3	0	0	0	0	2	
42	3	1	0	0	2	2	4	0	0	1	2	0	2	1	0	4	1	3	0	3	2	0	0	0	1	0	3	1	0	2	3	3	X	1	0	0	0	2	0	0	0	0	3	
43	0	3	3	3	0	1	1	2	0	1	3	1	1	4	1	1	2	0	3	0	1	3	3	1	0	1	0	2	3	2	2	0	1	X	3	3	3	0	2	3	3	1	1	0
44	0	2	3	3	0	0	0	2	0	1	2	1	1	3	1	0	2	0	3	0	0	3	3	1	0	1	0	1	3	1	1	0	0	3	X	3	3	0	2	3	3	1	1	0
46	0	2	3	4	0	0	0	2	0	1	2	1	1	3	1	0	2	0	3	0	0	3	3	1	0	1	0	1	3	1	1	0	0	3	3	X	4	0	2	4	3	1	1	0
47	0	2	3	4	0	0	0	2	0	1	2	1	1	3	1	0	2	0	3	0	0	3	3	1	0	1	0	1	3	1	1	0	0	3	3	4	X	0	2	4	3	1	1	0
49	2	0	0	0	4	0	3	0	0	1	1	0	1	0	0	2	1	3	0	2	1	0	0	0	1	0	3	0	0	1	1	3	2	0	0	0	0	X	0	0	0	0	2	
50	0	2	2	2	0	0	0	4	0	1	2	2	2	2	1	1	4	0	4	0	0	2	2	2	0	1	0	1	2	1	1	0	0	2	2	2	2	0	X	2	2	1	1	0
54	0	2	3	4	0	0	0	2	0	1	2	1	1	3	1	0	2	0	3	0	0	3	3	1	0	1	0	1	3	1	1	0	0	3	3	4	4	0	2	X	3	1	1	0
55	0	2	3	3	0	0	0	2	0	1	2	1	1	3	1	0	2	0	3	0	0	3	3	1	0	1	0	1	3	1	1	0	0	3	3	3	3	0	2	3	X	1	1	0
56	0	1	1	1	0	1	0	1	1	0	1	0	0	1	3	0	1	0	1	0	1	1	1	0	1	2	0	2	2	0	0	0	0	1	1	1	1	0	1	1	1	X	3	0
57	0	1	1	1	0	1	0	1	1	0	1	0	0	1	3	0	1	0	1	0	1	1	1	0	1	2	0	2	2	0	0	0	0	1	1	1	1	0	1	1	1	3	X	0
60	3	0	0	0	2	0	3	0	0	1	1	0	3	0	0	3	1	2	0	4	1	0	0	0	1	0	2	0	0	1	2	2	3	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	X

ZONE DE DIABO

MICRO-ZONES HOMOGÈNES ET RELATIONS ENTRE ELLES



III) Progression dans le choix des villages

Le problème ici posé est l'ordre dans lequel il convient d'aborder les villages. L'option prise est celle de commencer par les villages où l'opération de développement a le plus de chance de réussir et de terminer par ceux où l'on risque de rencontrer davantage de difficultés en espérant que pour ces derniers jouera un certain effet d'entraînement. Pour classer les villages nous avons tenu compte d'un certain nombre de critères :

- La réceptivité globale de chaque village telle que l'enquête démographique a pu l'établir. On pourra se reporter aux 2 cartes qui figurent à ce sujet dans le chapitre I. Une note a été attribuée selon le degré de réceptivité (très bonne : 10; bonne : 6; moyenne : 3; faible : 0) et le coefficient 4 a été appliqué à ce critère.

- La présence ou non (10 ou 0) de la JAC actuellement dans ces villages. Ce critère de même que les suivants sont affectés du coefficient 1.

- Les résultats des 4 dernières campagnes de coton (Bon : 10; Moyen : 6; faible : 3; quasi nul et nul : 0; coton culture interdite : - 3).

- La réceptivité à l'Education Sanitaire (10 ou 0).

- La part représentée par les hommes actifs présents (15 - 59 ans) dans la population présente. Cette proportion varie entre 11% (0) et 34% (10) la moyenne se situant à 21% (5). D'autre part lorsque le nombre d'homme actifs présents ne dépasse pas 30 nous avons pénalisé les villages correspondants (-5) (le village moyen a 50 H.A.P.).

L'addition des notes fournies par ces 5 critères d'appréciation affectées des coefficients correspondants fournit une idée, au moins relative, des chances de réussite du développement dans ces villages (l'échelle varie de -1 à 61). On peut ainsi obtenir un classement des villages de 1 (les meilleurs) à 41 (les plus difficiles à aborder), certains villages étant à égalité au même rang. Cet ordre de choix préconisé entre les villages figure sur le tableau ci-joint. Notons que nous avons totalement exclu les secteurs pilotes actuels.

Ordre de préférence dans le choix des villages (N°), Secteurs Pilotes exclus.

Zones rangs villages	B R O B O (25 villages)						D I A B O (43 villages)						nombre de villages		nombre de micro- zones		nombre de zones		
	III	II	VI	V	I	IV	I	VI	III	VII	II	IV	V	S	C	S	C	S	C
1									44					1	1	1	1	1	1
2				34										1	2	1	2	1	2
3		47												1	3	1	3	1	2
4								21						1	4	1	4	1	2
5	59													1	5	1	5	1	2
6									37					1	6	1	5	1	2
7		6												1	7	1	5	1	2
8	52	45												2	9	2	5	1	2
9													50	1	10	1	6	1	2
10								21						1	11	1	7	1	2
11						38		9						2	13	2	8	2	2
12									25					1	14	1	8	1	2
13		12												2	16	2	9	2	2
14					44									1	17	1	10	1	2
15										33	26			2	19	2	11	1	2
16			61											1	20	1	12	1	2
17		14												2	22	2	13	2	2
18					35									1	23	1	13	1	2
19								35						1	24	1	13	1	2
20	57													1	25	1	13	1	2

Ordre de préférence dans le choix des villages (N°), Secteurs Pilotes exclus (suite)

Zones micro zones rang villages	B R O B O (25 villages)						D I A B O (43 villages)							nombre de villages		nombre de micro- zones		nombre de zones	
	III	II	VI	V	I	IV	I	VI	III	VII	II	IV	V	S	C	S	C	S	C
21														1	26	1	13	1	2
22			43											1	27	1	13	1	2
23					63									1	28	1	13	1	2
24												11		1	29	1	13	1	2
25							49							1	30	1	13	1	2
26													19	1	31	1	13	1	2
27								57	5;54;55					5	36	3	13	1	2
28							55					14		2	38	2	13	2	2
29		60								6;28				4	42	3	13	2	2
30	53						49							4	46	4	13	2	2
31								56	29;46		36		60	4	51	4	13	1	2
32									20					1	52	1	13	1	2
33											10			2	54	2	13	1	2
34							41							1	55	1	13	1	2
35									4;47					2	57	1	13	1	2
36					62		48							2	59	2	13	1	2
37				32										2	61	2	13	2	2
38												22		1	62	1	13	1	2
39													31	1	63	1	13	1	2
40		39;58					16							4	67	3	13	2	2
41									43					1	68	1	13	1	2
Total	4	8	2	2	4	5	5	3	14	5	6	4	6	68	13	2			
rang micro zones	1	2	3	5	9	2	4	6	7	8	9			-	-	-			
rang zones			1							2				-	-	-			

A partir de la note globale affectée à chaque village il est possible de calculer la note du village moyen de chaque micro-zone homogène (secteurs pilotes exclus) (échelle : 17 à 36). Nous obtenons ainsi le classement suivant des micro-zones : (S = simple ; C = cumulé).

Rang micro-zones	Zones	BROBO	DIABO	Nombre villages		Nombre M - Z		Nombre zones	
				S	C	S	C	S	C
1		III		4	4	1	1	1	1
2		II ; VI	I	15	19	3	4	2	2
3		V		2	21	1	5	1	2
4			VI	3	24	1	6	1	2
5		I		4	28	1	7	1	2
6			III ; VII	19	47	2	9	1	2
7			II	6	53	1	10	1	2
8			IV	4	57	1	11	1	2
9		IV	V	11	68	2	13	2	2
TOTAL		6	7	68		13		2	

Enfin la note de chaque village permet d'établir la note du village moyen de chaque zone (échelle : 22 et 28) ce qui permet de classer celles-ci :

- 1^{ère} : zone de Brobo
- 2^{ème} : zone de Diabo

A partir de ces différents classements relatifs il est possible d'envisager 3 types d'approche :

- Aborder les villages selon le classement indiqué sur le grand tableau ci-joint c'est à dire en ordre dispersé, sans aucune concentration d'efforts, ce que nous ne saurions conseiller. En effet dès le 2^{ème} village on opère sur les 2 zones et à partir du 21^{ème} village sur les 13 micro-zones.

- Aborder les micro-zones dans l'ordre préconisé dans le tableau ci-dessus ce qui est probablement le meilleur système car il permet une concentration relative tout en permettant d'agir sur les deux zones.

- Aborder d'abord la zone de Brobo puis après achèvement celle de Diabo ce qui est à notre avis une solution trop radicale.

A partir de la seconde option, qui est ici préconisée, bien des variantes peuvent être envisagées selon les cas d'espèce. Ainsi il est possible de ne pas "terminer" certaines micro-zones et de passer à la suivante lorsqu'on se heurte à des villages à l'abord difficile (les derniers de liste); on reviendra sur ces derniers en fin d'opération. D'autre part une marge de choix subsiste lorsque plusieurs micro-zones se situent au même rang et qu'on ne peut toutes les aborder ensemble; selon les circonstances d'alors on pourra déterminer l'ordre à adopter. On peut également penser que d'autres critères (ou une autre pondération) peuvent être pris en considération par exemple en privilégiant les micro-zones où existent actuellement 1 ou plusieurs secteurs pilotes (Brobo III et I; Diabo IV). De toutes façon il ne s'agit ici que de proposer un cadre souple qui oriente les choix tout en étant facilement adaptable.

Il y aura lieu de se rappeler l'existence de villages pivots ou charnières qui faciliteront le passage d'une micro-zone à l'autre. Etant donné l'ordre d'intervention prescrit ces villages sont les suivants :

- Zone de Brobo :

- . Micro-zones : III → VI, villages 13 (S.P.) → 61
- . Micro-zones : III → II, village 60
- . Micro-zones : II → V, villages 39 → 34
- (. Micro-zones : I → IV, villages 16 et 48
- (. Micro-zones : V → IV, plusieurs villages

- Zone de Diabo :

- . Micro-zones : VI → VII, plusieurs villages
- . Micro-zones : I → II, villages 11 et 42
- { . Micro-zones : III → IV, village 16 (S.P.)
- { . Micro-zones : VII → IV, plusieurs villages
- { . Micro-zones : II → IV, villages 42 → 40
- { . Micro-zones : III → V, village 25
- { . Micro-zones : II → V, villages 60 → 19
- { . Micro-zones : IV → V, villages 40 → 19

Selon les circonstances si l'on considère qu'il y a lieu de tenir compte de ces villages de transition cela pourra modifier l'ordre d'intervention dans certaines micro-zones. D'autre part les relations privilégiées de certains villages, où l'on est intervenu, avec d'autres micro-zones pourront éventuellement entraîner une modification dans l'ordre d'intervention entre les différentes micro-zones. On voit que là encore beaucoup de souplesse est nécessaire dans l'application du schéma directeur ici proposé.

Un dernier point n'a pas encore été abordé: celui de la méthode d'intervention à l'intérieur de chaque village. La principale question que nous nous posons ici est de savoir s'il faut ou non atteindre l'ensemble de la population de chaque village. Nous pensons que l'on devrait au moins chercher à toucher environ les $3/4$ des hommes actifs présents afin d'éviter des conflits de groupes trop aigus intra-villages (les conflits inter-villages étant évités en intervenant au niveau de micro-zones). C'est pour cette raison que nous avons pénalisé dans notre système de notation les villages ne comportant pas plus de 30 H.A.P.; le but ainsi poursuivi est de favoriser les villages où l'on pourra regrouper plus de 100 ha de cultures en touchant 75% des H.A.P. (à raison de 5 ha par H.A.P.). Pour les villages n'atteignant pas ce minimum on pourrait envisager des regroupements concernant 2 villages ou éventuellement plus, ceci n'étant possible que s'ils sont géographiquement rapprochés. Là encore ceci peut entraîner des modifications dans l'ordre d'intervention préconisé.

Au total l'action à entreprendre devra savoir s'adapter aux circonstances à partir des quelques idées directrices ici émises. La progression qui sera peu à peu réalisée sur le terrain sera autant le fruit des problèmes de l'heure que les résultats des études ayant précédé l'action.

ANNEXE DEMOGRAPHIQUE

I) ZONE DE BROBO 1968

N°	Village	Popula- tion totale recensée	Popul. présente + visi- teurs	Popul.active totale(15 - 59 ans)		
				S .M.	S. F.	TOTAL
6	Aouzankro	327	256	78	88	166
10	Koffi -Sibilikro (campement)	21	21	4	8	12
12	Bobokro	516	399	98	134	232
13	Bokakouamékro	238	227	74	67	141
14	Bokassi	121	107	33	32	65
16	Bopri	97	86	23	27	50
18	Bouakro	198	177	61	47	108
19	Bounda	721	658	183	222	405
32	Konansuikro	97	82	26	31	57
33	Kouadianikro	485	439	120	135	255
34	Brobo	1 389	1 268	366	389	755
35	Kouakou kouadiokro (Kouéngoran)	138	116	36	43	79
38	N'Doumi-Kouassikro	263	224	67	81	148
39	Koubekro	110	90	27	30	57
43	Languira	167	156	50	42	92
44	Langbabokohou	226	189	60	64	124
45	Mameni	395	302	95	112	207
47	Pekekro	438	324	110	113	223
48	Pindikro-Essékro	441	398	110	134	244
49	Prikro	181	155	41	55	96
50	Pronou	196	171	51	57	108
52	Saminikro	464	338	104	120	224
53	Sarakakro	483	452	113	119	232
55	Sokouamékro	365	303	90	97	187
57	Zougban	612	509	149	176	325
58	Takassou	456	355	90	125	215
59	Takikro	204	168	53	45	98
60	Tanobroukro	180	151	51	55	106
61	Tiébissou	64	59	20	16	36
62	Yapikro	71	64	23	25	48
63	Yenguebo	223	200	41	55	96
-	T o t a l	9 887	8 444	2 447	2 744	5 191

II) ZONE DE DIABO 1968

N°	V i l l a g e	Popula- tion totale recensée	popul. présente + visi- teurs	Popul.Active Totale (15 - 59 ans)		
				S. M.	S. F.	TOTAL
2	Abolikro	449	415	116	129	245
4	Adionou	55	50	9	13	22
5	Agbakro	497	393	154	180	334
6	Akokokro	69	50	19	31	50
9	Andokro-Kouakou	216	162	63	70	133
10	Angoua -Yaokro	118	101	29	46	75
11	Aougnanfoutou	209	187	77	71	148
12	Assékro	86	75	23	33	56
14	Assiéblenou	242	199	67	92	159
15	Assinzé	265	223	63	88	151
16	Béhéké	455	392	123	141	264
17	Bendékouassikro	152	133	40	41	81
19	Boukébo	696	486	192	248	440
20	Dia-Andokro	107	91	26	34	60
21	Diabo	1 370	1 125	361	458	819
22	Gbangaoukam	166	154	41	60	101
23	Gbangaoupri	221	204	47	79	126
24	Golikro	227	205	51	76	127
25	Gro	302	266	68	120	188
26	Katokossou	128	82	34	49	83
27	Kimoukro	79	65	28	28	56
28	Kitopo	49	47	13	13	26
29	Kokokro	105	86	26	34	60
31	Konankro	312	280	61	103	164
32	Kondéhinou	612	509	162	210	372
33	Kondoubo	473	380	119	182	301
35	Kouakoublékro	271	243	61	78	139
36	Kouamé - Yaokro	129	94	35	47	82
37	Kouassi-Golikro	280	227	81	111	192
39	Languibonou	424	381	115	149	264
40	Languikro	96	86	27	30	57
41	Lokanoua	150	134	32	58	90

ZONE DE DIABO (suite)

No	V i l l a g e	Popul. totale recensée	Popul. présente + visi- teurs	Popul. Active totale (15 - 59 ans)		
				S. M.	S. F.	TOTAL
42	Lossikro	110	102	35	39	74
43	Messoukro	170	152	39	76	115
44	N'Doumoukro	438	349	123	160	283
46	N'Gattakro	104	90	27	41	68
47	N'Guessan-Kouamékro	94	86	19	36	55
49	Sangrobo	195	137	68	60	128
50	Saoundi	674	554	162	223	385
54	Sinzékro	314	274	83	119	202
55	Soussoubo	94	83	29	38	67
56	Télébokan	136	122	37	47	84
57	Télébopri	350	306	86	125	211
60	Yrassuénou	275	246	70	105	175
	T o t a l	11 964	10026	3 141	4 171	7 312

III) C A M P E M E N T S.

1) ZONE DE BROBO

- Sibinamouéno. (à coté de 10)
Campement de Akrougbangbokro (comme 10)
(ces 2 campements doivent se regrouper à
coté sous le nom de Saibo).
 - Tabouakro (Soukpéno)
 - Koffi -Bokakro
- } campements de Bounda

2) ZONE DE DIABO

- Lagama : campement de Kondoubo
- Bonikro: campement d'Irassuéno
- Dibikro (Petit Démakro) : campement d'Aoungnanfou

IV) Villages des deux sous-préfectures extérieures aux zones.

1) Sous - Préfecture de Brobo.

N°	V i l l a g e
1	ABOUAKRO
2	ADIKRO
3	AKROUGBANGBOKRO
4	ALLOUKRO
5	AOKRO (AKROKRO)
7	ASSEKAKRO
8	ATTIOUAKRO
9	AYABO
10	BANGASSOU
15	BONGRABO
17	OTOKOUKRO (ATOKOUKRO)
20	BROUKRO
21	DIAMELA - KOFFIKRO
22	DIAMELAKRO
23	KIERAKRO
24	ABOUKRO (YEBOUEKRO)
26	ATROUKRO
27	FETEKRO
28	GBADIO - KOUAMIKRO
29	KANGUERENOU
30	KISSABO
31	KOFFI-KOFFIKRO (KOFFI-KOFFI- N'ZOKRO)
36	KOUAKRO
37	KOUASSI - ATTIKRO
40	KOUNDANOU - KROKOKRO (KROUKRO)
42	KOYAKRO
46	N'DOKRO
51	SAKASSOU
54	SINANVESSOU
56	SOUAMELASSOU
64	YAOAMOINKRO
65	ADIKRO FONONDI SAKASSOU
66	DIANGOBO (DIANGOUOPO)

2) Sous - Préfecture de Diabo.

N°	Village	Campement		
		N°	Nom	Village d'origine
1	(ABOLE) - KOUASSIKRO	2 A	KOUEBO	ABOLIKRO
3	ADIEKRO	3 A	N'GUESSANKIEKRO	ADIEKRO
7	AKPROABO (AKKROABO)	21 A	YOBOUEKRO	DIABO
8	ANDOKOUN - KPAGBASSOU	21 B	ASSEDIAOUKRO	DIABO
12	ASSAN-KOUASSIKRO	21 C	ASSOUMANGUESSAN- KRO	DIABO
18	BOUAKRO	21 D	TIENANKRO	DIABO
30	KONAN-KPINKRO	21 E	TOUEGUESSANKRO	"
34	KOUADIOBONOU	21 F	KANAYAOUKRO	"
38	LANGBO	37 A	NDAGUESSANKRO	KOUASSI-GOLIKRO
45	N'GOTTA - KOFFIKRO	44 A	BROULOUKRO	NDOUMOUKRO
48	OUSSEZUE	47 A	KOUAME-NGUESSAN- KRO	NGUESSAN - KOUAMIKRO
51	SAYA	54 A	ATIOURIYAOU	SINZEKRO
52	SAYEBO	54 B	KAPOKRO	$\frac{1}{2}$ SINZEKRO,
53	SELAKRO			$\frac{1}{4}$ KOUASSI - (37)
58	TIKAKRO			$\frac{1}{4}$ GOLIKRO
59	YOMIANKOUADIOKRO			$\frac{1}{2}$ NGUESSAN
61	KONANBRIKRO			$\frac{1}{2}$ KOUAMIKRO (47)
62	(NANGLE-) SANGUI(E)KRO	54 C	KAABO	SINZEKRO (territoire BOTRO)
-	GBELATI	58 A	GOURIKOUAMUKRO	$\frac{1}{2}$ TIKAKRO $\frac{1}{2}$ MESSOUKRO (43)
		58 B	YAOGUESSANKRO	$\frac{1}{2}$ TIKAKRO $\frac{1}{2}$ SINZEKRO (54)
			LANGAMA	SAYA (51)
			BLABLIKRO	" "
			FABLENLKIE	DIABO (21)
			BRABRIKRO	" "
			PAKBABO	MESSOUKRO(43)
			AKAPOKRO	BEOUMI
			OUSSOUKONANKRO	SINZEKRO (54)
			ASSIEKRO	BEHEKE (16)
			KOUASSI-OUSSOU- KRO	ADIEKRO (3)
			DIEKRO	" "
			KOUASSI-DIEKRO	GBELATI
			ABOUAGUESSANKRO	?

Localisation inconnue

A N N E X E B I B L I O G R A P H I Q U E

Cette bibliographie ne concerne pas les secteurs pilotes.
Pour ceux-ci on se rapportera à celle figurant dans:

- BONNEFOND Ph.
Bilan de l'opération secteurs pilotes en Moyenne Côte d'Ivoire,
1959 - 1968
Tome I : (Rapport), 175 p, 21 x 27
Tome II : Annexes, 101 p, 21 x 31, (Bibliographie: pp 92-100)
O R S T O M ; Ministère du Plan, Ministère de l'Agriculture ,
(Bouaké), 1968 , ronéo, (Sciences Humaines, vol. I, N° 6 1968).

Il convient seulement d'y ajouter la référence suivante
qui avait été omise:

- RIOU G. ; BERGER R.M.
Etude des sols.
(Etude Régionale de Bouaké 1962 - 1964, Document 11)
R.C.I., Ministère du Plan, Technigraphy, Paris, 1965, 176 p,
bibliographie. (village de Bokakouamékro: pp 65 - 69)

I) DOCUMENTS CONCERNANT LES DEUX ZONES.

- Carte géologique de reconnaissance de l'A.O.F. au 1/500 000
Feuille n° NB. 30 N.O. - O.7, Bouaké - O
Service des Mines de l'A. O. F.
Service Géographique de l'A. O. F. , 1943.
- SALVERTE - MARMIER (de) Ph. TROUCHAUD J.P., BOUSSER.
Inventaire des villages de la zone Baoulé
(étude régionale de Bouaké 1962 - 1964, Document 1)
R.C.I. , Ministère du Plan, Imprimerie Nationale, Abidjan,
s.d., 58 p + 2 cartes
(S/P. Brobo : pp 15 - 16)
(S/P. Diabo : pp 17 - 18)

- DE THE M. - P.

Participation féminine au développement dans la Région de Bouaké
R.C.I., Ministère du Plan, C.A.S.H.A.

(Aix en provence), Sept. 1968, IV p + 1 carte + 139 p., ronéo.

(villages des 2 zones faisant partie de l'échantillon: S/P BROBO:
Bounda; S/P DIABO : Béhéké)

II) ZONE DE BROBO.

- Carte de l'Afrique de l'Ouest au 1/200 000

R.C.I., Feuille N B - 30 - XX, Mbahiakro

Ministère des T.P. et des Transports de la R.F., I.G.N. Paris,
Service Géographique Dakar, 1961.

- Carte de l'Afrique de l'Ouest au 1/50 000 .

(à paraître en 1969)

- Carte Géologique au 1/50 000.

B.R.G.M. (à paraître)

- A N O N G B A G.

Monographie de la Sous-Préfecture de Brobo.

R.C.I.; Département du Centre, Sous-Préfecture de Brobo,
(1967), 7 p. dactyl.

- Aspects des Départements et des Sous-Préfectures en 1966.

(Questionnaire à remplir et à retourner à Mr. le Ministre
de l'Information avant le 15 /3/ 67)

Sous-Préfecture de Brobo, 1967, 3p., dactylographié.

- C.I.D.R.

Enquête menée avant le stage de formation consacré à la tribu
Lasson.

s.l., 1965

- C.I.D.R.

Enquête menée avant le stage de formation consacré à la tribu
Akpouéssou.

s.l., 1965

- C H E V A S S U J.

Etude de quelques Centres semi - urbains.

O R S T O M Sciences Humaines, Ministère du Plan, Ministère
de l'Agriculture, (Vol. I, N° 7 - 1968), Abidjan, 1968, 205 p
+ annexes, ronéo

(Brobo ville)

- A N C E Y G.
Présentation méthodologique (Rapport de stage)
O R S T O M Sciences Humaines, Abidjan, Août 1967, 30 p.,
ronéo.
(S/P Brobo ; Zougban , Bounda ; Sarakakro .)

- A N C E Y G.
La zone rurale de Brobo vue à travers son marché hebdomadaire
O R S T O M Sciences Humaines, Ministère du Plan, Ministère de
l'Agriculture, Bouaké, ronéo.
 . Rapport complet : sept. 1967 , 162 p.
 . Rapport résumé : oct.-nov. 1967 , 69 p.

- A N C E Y G.
Les Centres de productivité de Bounda et de Saminikro.
O R S T O M Sciences Humaines, Ministère du Plan, Ministère
de l'Agriculture, déc. 1967 , 30 p., ronéo.

- A N C E Y G.
Brobo zone rurale homogène?
O R S T O M , Bouaké, 1968, 7 p., dactyl.

- R E V E R D Y J.C.
Evaluation de 7 années d'animation dans un arrondissement
ivoirien. Brobo de 1960 à 1967.
R.C.I., Ministère du Plan, C.A.S.H.A., Aix - en - Provence,
mai-juin 1967, III p. + 134 p. + 2 cartes.
(villages de la zone faisant partie de l'échantillon :
Aouzankro, Bobokro, Pékékro, Pindikro, Prikro, Pronou,
Bokakouamékro, Bopri, Bounda , Saminikro, Sarakakro, Yapikro)

- A N C E Y G.
Etude comparative de 5 strates d'exploitations de la zone
rurale de Brobo. Evolution 1961 - 1967 .
O R S T O M Sciences Humaines, Ministère du Plan, Ministère
de l'Agriculture, avril 1968, 152 p. , ronéo.
(villages étudiés de la zone : Zougban : pp 45 - 59 ; Bounda :
pp 60 - 77 et pp 109 - 139; Sarakakro : pp 94 - 108.)

- BOUCHON CH., BLOND P., SAINT-JAMES, DEVILLARD J.M., BURESI J.M.
L'élevage bovin dans la sous-préfecture de Brobo. Situation
actuelle. Perspectives d'avenir.
s.l., 1964, 77 p., ronéo, (rapport de stage).
(villages de la zone faisant partie de l'échantillon: Brobo et
Konansuikro)

III) ZONE DE DIABO.

- Carte de l'Afrique de l'Ouest au 1/200 000
R.C.I., Feuille N B - 30 - XIX, Bouaké.
Ministère des T.P. et des Transports de la R.F., I.G.N. Paris,
Service Géographique Dakar, 1959
- Carte de l'Afrique de l'Ouest au 1/50 000 (Type Outre-Mer)
R.C.I., Feuille N B - 30 - XIX :
Bouaké 4 a , Tirage Préliminaire, 1963
Bouaké 4 b , Tirage Préliminaire, 1963
Bouaké 4 c , 1964
Bouaké 4 d , Tirage Préliminaire, 1964
Ministère des T.P. et des Transports de la R.F., I.G.N. Paris,
4 feuilles.
- Carte Géologique au 1/200 000
- Carte Géologique au 1/50 000 avec un rapport
R.C.I. (à paraître)
- R I O U G., B E R G E R R.M.
Etude des sols.
(Etude Régionale de Bouaké 1962 - 1964, Document 11)
R.C.I. , Ministère du Plan, Technigraphy, Paris, 1965, 176 p.,
bibliographie
(village de N'Gattakro : pp 31 - 36)
- GUIRAUD B.
Aspects de la sous-préfecture de Diabo
R.C.I., département du Centre, S-P. de Diabo, 12 /8/ 1967 ,
11 p., dactylographié.

- S A N O G O S.

Extension des secteurs pilotes.

Etude préliminaire de la zone de Diabo. Remarque générales sur la réceptivité de la population.

O R S T O M, Abidjan, 1968 10 p., dactyl.

- M I C H O T T E J.

Mouvements migratoires et développement économique dans la zone dense à l'Ouest de Bouaké.

O R S T O M Sciences Humaines, Ministère du Plan, Ministère de l'Agriculture, (vol. I, N° 9 - 1968) Abidjan, 1968, 76 p., 15 cartes, ronéo.

(villages de la zone faisant partie de l'échantillon : Télébopri, Gro, Agbakro, Assinzé, Boukébo, Béhéké).

- M I C H O T T E J.

Groupes de production et niveau de revenu dans l'économie de savanné et préforestière à l'Ouest de Bouaké

O R S T O M Sciences Humaines, Ministère du Plan, Ministère de l'Agriculture, Abidjan, 1969, ronéo (sous presse).

(villages de la zone faisant partie de l'échantillon: Télébopri, Gro)

- M I C H O T T E J.

Les structures de consommation.

O R S T O M Sciences Humaines, Ministère du Plan, Ministère de l'Agriculture, Abidjan, ronéo (à paraître).

- M I C H O T T E J.

L'insertion de la zone dans les flux régionaux et nationaux

O R S T O M Sciences Humaines, Ministère du Plan, Ministère de l'Agriculture, Abidjan, ronéo (à paraître).

T A B L E D E S M A T I E R E S

	Page
Introduction	1
Chapitre I : Présentation des zones de développement de Brobo et de Diabo	2
Chapitre II : Les principales actions menées dans les zones de Brobo et de Diabo	54
Conclusion	86
Annexe Démographique	101
Annexe Bibliographique	107

T A B L E A U X

- L'exploitation moyenne de la zone de Brobo	22 à 24
- La strate traditionnelle de Zougban	26
- La strate coton semi-évolutive de Sarakakro	27
- S/P de Diabo : Moyenne des exploitations à prédominance vivrière	29 et 30
- S/P de Diabo : Moyenne des exploitations à faible dominante caféière	32 et 33
- S/P de Diabo : Moyenne des exploitations à dominante caféière moyenne	34 et 35
- Brobo ville	39 à 41
- Zone Rurale de Brobo : Personnel. Cultures	49
- Zone Rurale de Brobo : Tableau économique	51
- S/P de Diabo : Tableau économique	53
- Zone de Brobo : Ecoles primaires	59
- Zone de Diabo : Ecoles primaires	61
- Production cotonnière	83
- Zone de Brobo : Matrice des relations inter - villages	88 et 89
- Zone de Diabo : Matrice des relations inter - villages	92 et 93
- Ordre de préférence dans le choix des villages	96 et 97
- Annexe Démographique	101 à 106

C A R T E S

	page
- Département du Centre de la R.C.I.	3
- Zone de Brobo : Réseau hydrographique	4
- Zone de Diabo : Réseau hydrographique	5
- Carte Pédologique	6
- Zone de Brobo : Groupes Baoulé	9
- Zone de Diabo : Groupes Baoulé	9 bis
- Zone de Brobo : Carte routière	11 et 70
- Zone de Diabo : Carte routière	12 et 71
- Zone de Brobo : Relations traditionnelles inter - villages	16
- Zone de Diabo : Relations traditionnelles inter - villages	17
- Zone de Brobo : Degré de réceptivité	19
- Zone de Diabo : Degré de réceptivité	20
- Zone de Brobo : Marchés et petits commerces	44
- Zone de Brobo : Micro-zones de M. ANCEY	46
- Zone de Diabo : Marchés et petits commerces	48
- Zone de Brobo : Sphères d'influence des écoles	56
- Zone de Diabo : Sphères d'influence des écoles	57
- Zone de Brobo : Forêts classées	74
- Zone de Brobo : Zones d'Animation et d'Encadrement	76
- Zone de Diabo : La J. A. C.	77
- Zone de Brobo : La J. A. C. (1968/69)	78
- Zone de Brobo : Micro-zones homogènes	90
- Zone de Diabo : Micro-zones homogènes	94